Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 15 décembre 1926 — No. 40

Le prochain congrès de l'A.C.F.C. et de l'Association des Commissaires

Choix de Régina comme lieu de la Convention.—Les paroisses à l'honneur—L'esprit paroissial et l'esprit national—Le travail accompli: concours scolaires, programme officiel de français, voyages de la Survivance, visiteurs d'écoles, secrétariat général.

Les Comités exécutifs de nos deux associations nationales, l'A. C. F. C. et l'Association des Commissaires ont décidé dans le cours de leur dernière assemblée de tenir leur prochain Congrès dans la première quinzaine de mars, et très probablement à Régina.

Nous avons préféré ne pas avoir de congrès l'hiver passé parce que nous avons cru que des congrès annuels, bien que fort utiles, entraînaient des dépenses trop considérables pour les participants et notamment pour les districts d'école. Avec des congrès bisannuels nos paroisses aussi bien que nos districts d'écoles n'ont aucune raison pour ne pas être représentés.

Le choix de Régina surprendra peut-être quelques-uns de nos amis du Nord qui espéraient avoir ce Congrès à Prince-Albert dont c'était le tour. Nous pouvons leur assurer que Régina n'a été proposé qu'après de très sérieuses considérations, qui toutes ne peuvent pas être livrées au public. Le fait que la grande majorité des membres présents à l'assemblée en question habitent le Nord de la Province prouve qu'il a fallu des arguments puissants pour leur faire renoncer au choix de Prince-Albert, comme ce même choix montre qu'il n'est plus de questions de clochers, qu'il n'est même de questions de diocèses, lorsqu'il s'agit de l'intérêt national. Que nous habitions le Sud ou le Nord, peu importe, pourvu que nous nous souvenions que nous sommes les enfants d'une même race, et que nous avons dans cette Province la même cause et les mêmes droits à défendre et à faire triompher.

Régina d'ailleurs n'est pas beaucoup plus éloignée de nos centres du Nord qu'elle ne l'est de certains de nos centres du Sud, et le choix qui a été fait a eu la très haute approbation de sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Régina, aussi bien que celle de sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Prince-Albert qui l'a lui même suggéré. Nous sommes persuadés que nos Franco-Canadiens de toute la province, et plus spécialement ceux du Nord, se rendront à ce congrès en plus grand nombre encore qu'ils ne l'ont fait il y a deux ans.

COTISATION VOLONTAIRE ET PERCEPTION.

Durant le dernier congrès, des changements très importants furent apportés à la constitution de l'A. C. F. C., la cotisation obligatoire des membres fut supprimée. Pour remplacer le revenu qui en résultait, il fallut instituer un système paroissial ou régional de contribution volontaire, et pour arriver à équilibrer son budget, l'exécutif fixa à une moyenne de $1.25 par famille la base de cette contribution.

Certaines régions, certaines paroisses ont magnifiquement répondu à l'appel, et je dois citer en toute première ligne les régions de St-Louis, Hoey, Prud'homme et de Radville qui comprennent les paroisses de Domrémy, Bellevue, St-Louis-Hoey, Bonne Madonne, St-Denis, Vonda, Prud'homme, Radville, ainsi que les missions voisines. Ces trois régions durant les deux années 1925 et 1926 ont fourni loyalement la quote-part qui leur avait été demandée.

Parmi les autres paroisses qui se sont signalées durant ces deux années, citons aussi Gravelbourg, Montmartre, Delmas, Prince-Albert, St-Victor et Willow-Bunch qui ont fourni la totalité de la perception des deux années ou se sont engagées à la fournir d'ici peu, le Lac Pelletier et Dollard qui en 1925 nous ont fait parvenir plus que nous leur demandions. Citons encore Laflèche, Meyronne, Mutrie, St-Hubert, Wolseley, Titanic, Ponteix qui ont fourni leur quote-part en 1925 et qui, nous l'espérons, tiendront à nous faire parvenir sans tarder leur cotisation de 1926. Signalons aussi des sommes assez appréciables reçues de petits centres comme Ferland, Assiniboia, Jasmin, Qu'Appelle, Ste-Marthe, Cut Knife, Jack Fish, Viscount, St-Front, ou de paroisses plus importantes comme St-Brieux, Duck Lake, Albertville, Battleford, Debden, Shell River, St-Hippolyte, Coderre et Forget. Nous sommes persuadés que nos compatriotes de ces différents centres tiendront à répéter en 1926 leur geste de 1925 en le complétant. Ce travail de perception constitue la tâche la plus pénible du comité exécutif. Si nos amis comprenaient la répugnance que nous éprouvons à revenir sur ce sujet, ils mettraient certainement plus d'empressement à organiser cette perception dans leurs paroisses ou dans leurs régions respectives.

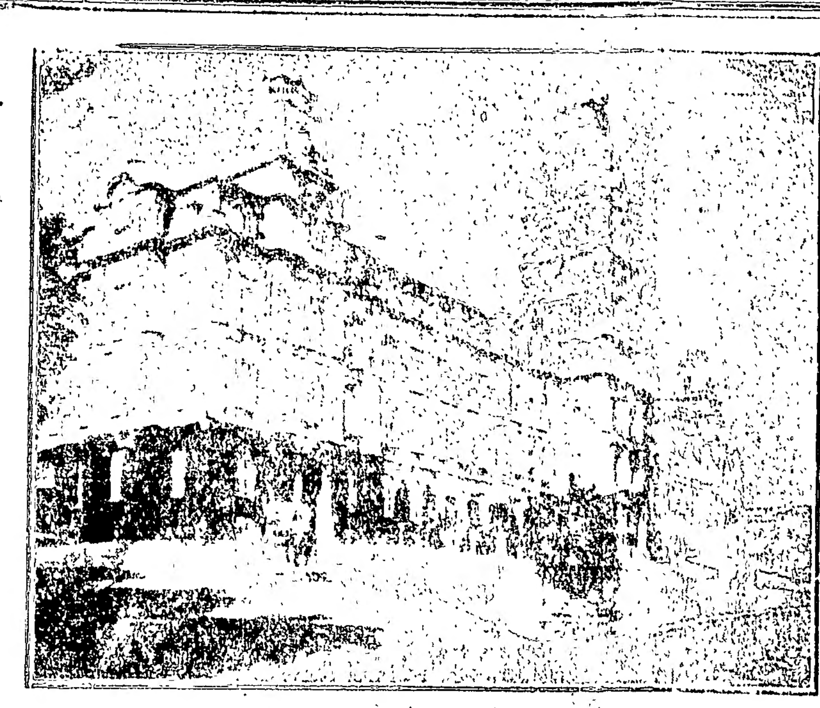
La cotisation volontaire que nous demandons est bien petite. Il suffit de trouver quelqu'un dans chaque groupe pour lancer le mouvement. Que l'on veuille bien penser que les officiers de l'exécutif ne demandent rien, et n'acceptent rien pour eux-mêmes. Ils donnent leur temps, et paient encore en surplus leurs dépenses de voyage, mais il faut au moins que nous puissions rétribuer nos visiteurs des Ecoles, que nous puissions donner à notre Secrétaire général un salaire lui permettant de vivre, et que nous arrivions enfin à payer les dépenses de bureau assez importantes, dépenses qui constituent la meilleure preuve du travail considérable qui s'accomplit au Secrétariat.

Nous espérons donc que les chefs des différentes régions et les présidents des comités paroissiaux se mettront à l'oeuvre immédiatement afin que tous nos groupes soient en règle avant le prochain Congrès, et puissent ainsi loyalement y participer.

Nous osons compter également sur le concours actif de MM. les curés de paroisse. La cause pour laquelle nous luttons est religieuse autant que nationale. C'est une vérité qu'il est devenu banal de répéter tellement elle s'est déjà imposée à l'esprit de tous ceux qui veulent réfléchir un peu.

Si nous avons encore du français dans nos écoles, nous le devons aux efforts constants de nos oeuvres nationales. Laissons les disparaître; laissons l'esprit paroissial étouffer l'esprit national au lieu de collaborer avec lui, et il ne s'écoulera pas bien des années avant que nous perdions le contrôle de nos écoles. Nos adversaires tenus en échec par l'union de nos forces, triompheront sans peine de toutes nos

(Suite à la page 2)



LE PARLEMENT DE QUEBEC

Pour "Le Patriote"

(Aux pèlerins de la "Survivance")

QUÉBEC

Cité de force et de douceur
Qui domines ton promontoire !
Ville de légende ! au grand coeur,
Dont le symbole est la mémoire
Des hauts gestes de notre histoire:
Je te revois sous le soleil
Qui dore tes lys et tes roses:
Ecrin, où, d'un passé vermeil,
Toutes les perles sont encloses. . .

Ville de songe ! dont les murs,
Au seuil clair des âges futurs,
N'ont plus qu'à défendre le rêve
Où dorment tes héros très purs !
O Citadelle ! dont la paix
Est plus puissante qu'une armée:
Je t'évoque dans le soir frais,
Dès qu'une étoile est allumée. .

—*Miguel Lerène.*

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une leçon du Pape aux "esprits larges"

Rome. — N. S. Père le pape, Pie XI s'adressant lundi dernier à une délégation de mille représentants de la Fédération des Hommes Catholiques, s'éleva très fortement contre les modes féminines modernes. Ces modes, dit-il, sont un véritable outrage à la dignité humaine et chrétienne. Il supplie les pères de famille de mettre un terme à ce dévergondage de leurs femmes et de leurs filles et de bannir de leurs foyers ces modes immodestes véhicules de corruption.

—:*:—

Mgr Turquetil parle par radio à ses ouailles

Ottawa. — Sa Grandeur Mgr A. Turquetil, O.M.I., vicaire apstolique de la Baie d'Hudson, a transmis par le poste de radio télégraphique C.N.R.O., un message aux blancs et aux esquimaux de Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson. Le distingué missionnaire oblat a parlé en esquimau, en anglais et en français. C'est la première fois qu'un message de ce genre est transmis par le radio. Mgr Turquetil dit que lui-même entend parfaitement les programmes du CNRO, lorsqu'il est à Chesterfield.

—:*:—

Londres annule les lois anti-catholiques

"Une mesure de justice abolissant des anomalies séculaires

Londres. — Un bill accordant aux catholiques toutes les libertés religieuses a été adopté sans division à la Chambre des Communes, dernièrement. Un grand nombre d'amendements furent acceptés, d'autres rejetés.

Ce bill fut présenté comme "une mesure de justice abolissant des anomalies triviales". C'est l'annulation des lois anti-catholiques adoptées durant le règne d'Edouard VI. Parmi les libertés accordées aux catholiques par ce bill, il y a le droit de tenir des cérémonies religieuses en dehors des églises ou des maisons privées, le droit de porter en public un costume d'ordre religieux, le droit de former une société religieuse, le droit pour tout prêtre d'officier dans toute église ayant cloche et clocher, le droit de tenir les livres du rituel catholique, le droit de propriété aux abbayes et aux couvents, la formation de tutelles au bénéfice d'un ordre catholique, et l'entrée libre des ordres monastiques en Angleterre.

On a lu la nomenclature des livres bannis à jamais par les lois d'Edouard VI et qui se trouvent du fait à retrouver droit de cité en Angleterre. Ce sont: "les antiphonaires, les missels, les processionnals, les légendes, les manuels et autres livres et écrits employés jusqu'ici au service de l'Eglise."

Un amendement annulant l'action de ce bill en Ulster fut accepté, mais un autre demandant la même exception pour l'Ecosse fut rejeté. Le Rév. Barstout, ministre presbytérien et député, a dénoncé cet amendement, en disant qu'il ferait de l'Ecosse, le dernier refuge de la bigoterie et de l'injustice.

Ce bill eut pour parrains Dennis Herbert, avocat conservateur et membre de l'Eglise d'Angleterre, et François Blundel, camerier secret de Cape et d'Epée.

Les lois affectées par ce bill dataient de 300 ans. Avant de devenir en force, se bill devra recevoir l'assentiment de la Chambre des Lords.

Le principal adversaire de ce bill fut Sir Ths Inskip, solliciteur général, qui se demande pourquoi on veut abolir ces vieux statuts anglais: il se demande si l'on veut que l'Angleterre retourne à ce qu'il appelle la "vieille foi", si l'on veut jeter du discrédit sur la réforme.

Sir M. Alster, conservateur, dit que la nouvelle loi donnera aux communautés catholiques la même protection dont jouissent actuellement les associations laïques.

M. Penny, conservateur, dit : "Nous constatons que les pratiques romaines envahissent l'Eglise d'Angleterre. Rome et les Papistes sont derrière ce bill".

Sir Henry Slesser, solliciteur général dans le dernier cabinet ouvrier, déclara que les "catholiques sont les seuls juges pour l'abolition des restrictions qui abaissaient leur condition.

—:*:—

A lire

Grâce à la bienveillance d'un ami du "Patriote" nous pouvons offrir aujourd'hui à nos lecteurs une primeur d'un grand intérêt et d'une indiscutable opportunité pour tous les fermiers de l'Ouest.

Un ingénieur agronome de France vient de passer quelque temps dans la Saskatchewan pour étudier le problème de la fabrication du papier avec la paille de blé. Il a consigné le fruit de ses recherches dans un rapport d'une certaine étendue, et c'est ce rapport dont nous commençons la publication avec le présent numéro.

Nous ne croyons pas manquer au secret professionnel en disant que l'auteur de ce beau travail sera bientôt de retour en France où il espère recueillir en peu de temps les fonds nécessaires pour l'établissement chez nous dans un avenir prochain d'une usine de papier de paille.

Pour mieux suivre le développement de la thèse en question on nous saura gré de donner ici même la table des matières:

INTRODUCTION:

Peut-on utiliser la paille pour fabriquer du papier dans les provinces de l'Ouest?

CHAPITRE PREMIER:

Aperçu sur l'industrie du papier et de la pulpe de bois, au Canada.

1o *Fabrication de la pulpe de bois.* a) Pulpe Mécanique, b) Pulpe chimique au sulfite, à la soude caustique, au sulphate de soude ; c) Traitement de la pulpe.

2o. *Fabrication du papier.* a) Trituration et raffinage, b) Epaississement et encollage, c) Transformation en papier.

CHAPITRE DEUX

Utilisation de la paille pour fabriquer de la pâte et du papier. 1o. Composition de la paille, 2o. Procédé de fabrication des pâtes de pailles ordinaires. 3o. Procédé de fabrication d'une pâte de paille blanchie. 4o. Technique de l'opération. 5o. Prix de revient d'une tonne de pâte brute, en France.

CHAPITRE TROIS

Comment envisager cette exploitation. 1o. Au point de vue agricole. 2o. Au point de vue industriel. 3o. Méthode mixte — agricole et industrielle.

CONCLUSION

Ouverture de la session à Ottawa

Le discours du Trône

Jeudi le 9 décembre avaient lieu à Ottawa les cérémonies préliminaires à l'ouverture du 16ème parlement du Canada. Députés et sénateurs se réunirent au Sénat où le sous-gouverneur général, le juge en chef Anglin, convoqua les deux Chambres à rencontrer le lendemain le gouverneur-général à l'ouverture officielle.

Puis les députés se rendirent à la Chambre des Communes pour procéder à l'élection de l'Orateur. C'est l'hon. Rodolphe Lemieux qui pour la troisième fois de rang est appelé à remplir cette charge; chaque nouveau parlement élisait jusqu'ici un nouvel orateur de la Chambre; M. Lemieux est le premier dans l'histoire du Canada à se succéder à lui-même. En sa faveur on a brisé la tradition d'élire à tour de rôle un Canadien-français et un Anglo-canadien.

Cérémonie de l'ouverture

L'ouverture officielle, le 10, fut l'une des plus brillantes que l'on ait vues. Les invités remplissaient à déborder la vaste Chambre du Sénat. Les couleurs voyantes et gaies des costumes féminins se mêlaient aux couleurs sévères des habits de cérémonie des ministres et des hauts dignitaires.

Lord Willingdon fit son premier acte officiel en sa qualité de gouverneur général et donna lecture du discours du trône. A ses côtés se trouvaient le premier ministre M. King, le leader du sénat, l'hon. Sénateur Dandurand, des évêques, des sénateurs, des juges, des militaires, etc.

Discours du trône

Le discours du trône n'annonce pas un programme législatif bien chargé. Il commence par remercier Dieu de l'abondante récolte de cette année et de la prospérité générale du pays. Puis il demande aux députés de voter dès avant les vacances de Noël les subsides nécessaires pour l'année fiscale courante. Le travail ordinaire de la session ne sera entrepris qu'après la rentrée des Chambres en janvier. Les mesures adoptées par le gouvernement à la dernière session et que les élections générales ont empêché de devenir lois seront présentées de nouveau à la Chambre, ainsi que les amendements à la loi des grains et le rapport de la commission sur les provinces maritimes. Le gouvernement est décidé à faire cette année une revision complète des règlements de la Chambre.

Les travaux seront continués sur la ligne de la Baie d'Hudson aussitôt que possible et le gouvernement s'est assuré les services d'un expert britannique en ces matières pour aller étudier sur place les ports de la Baie d'Hudson. Un autre programme de construction d'embranchement du C. N. pour les trois années à suivre va être dressé. Enfin un rapport de la conférence impériale et des décisions qu'on y a prises sera soumis à l'approbation des Chambres. En terminant, le gouverneur général annonça la venue probable au Canada l'été prochain du Prince de Galles et du premier ministre d'Angleterre à l'occasion du jubilé de diamant de la Confédération.

M. L. Auger à l'honneur

Aussitôt que les députés furent revenus à la Chambre des Communes une motion fut adoptée à l'effet de donner la préséance au discours du trône durant la courte session d'avant Noël. C'est M. Ls Auger, libéral, Prescott, Ont., le plus jeune député, qui a eu l'honneur hier de proposer l'adresse en réponse; il fut appuyé par E. A. McPherson, de Portage-la-Prairie; au Sénat, cet honneur revint à W. A. Buchanan, Alta., et O. Turgeon, Nouveau-Brunswick.

Puis la table de la Chambre se couvrit de rapports, d'études, de livres bleus, etc. L'hon J. A. Robb, ministre des finances, s'amena avec des estimés de $65,000,000 qu'il faut voter avant de présenter le bill des subsides.

L'hon. J. Malcolm, ministre du commerce, et l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, firent leur premier discours ministériel. Un comité de quelques membres fut nommé pour former les comités de la Chambre au cours de la prochaine session.

La physionomie de la Chambre

La Chambre se compose de plusieurs groupes, ce qui ne sera pas de nature à simplifier les choses. A la droite de l'Orateur se trouvent les libéraux, avec les libéraux-progressistes du Manitoba et quelques progressistes de la Saskatchewan et de l'Alberta et les deux indépendants, H. Bourassa et A. W. Neill. La gauche se compose des conservateurs, du groupe de l'Alberta et de Mlle McPhail, des trois travaillistes avec J. S. Woodsworth, de Winnipeg, à leur tête, et le petit groupe de progressistes de l'Ouest dont John Evans, de Rosetown, est le chef.

Les droits des provinces maritimes

Taux de transport préférentiels dans les limites des provinces maritimes de l'est du Canada; paiements des octrois du Dominion aux provinces maritimes se chiffrant à près de $1,400,000 en attendant une révision des octrois annuels actuels; boni pour les industries de l'acier; établissement d'usines de coke dans d'autres parties du Dominion afin d'encourager l'usage du charbon de Nouvelle-Ecosse et autres recommandations importantes sont contenues dans un rapport de la commission des droits des provinces maritimes déposé en chambre des communes.

Le rapport sera discuté longuement au parlement. Il comprend environ 30,000 mots et fait plusieurs suggestions pour l'amélioration des conditions dans les provinces maritimes.

En plus de ces recommandations définies, la commission attire l'attention sur les opinions exprimées par des témoins de la province du Nouveau-Brunswick que l'entrée libre aux Etats-Unis de la pulpe et du papier et qu'un traité général de commerce avec ce pays serait d'un grand profit pour l'industrie du papier. On fait aussi remarquer la demande des pêcheurs canadiens pour l'entrée libre aux Etats-Unis du poisson frais et pour la réduction des droits sur le poisson préparé.

Le rapport recommande la nomination d'un sous-ministre du gouvernement du Dominion pour s'occuper entièrement des pêcheries. On conseille aussi de placer les ports de Halifax et Saint-Jean sous des commissions de havre et certaines améliorations au service des transbordeurs de trains entre l'île du Prince-Edouard et la terre ferme.

En faisant leur rapport les commissaires font observer qu'ils ont tenu compte des réclamations des provinces maritimes non afin de trouver des palliatifs au mécontentement qui règne dans cette partie du Dominion, mais dans le but de faire de justes modifications là où dans leur opinion les réclamations sont bien fondées.

Le papier de paille

Peut-on utiliser la paille pour fabriquer du papier, dans l'Ouest ?

Question d'une importance capitale si elle est réalisable! Car les provinces de l'Ouest, surtout la Saskatchewan, sont aujourd'hui les pays qui produisent le plus de blé du monde entier, et par le fait même des quantités de paille formidables, paille qui est inutilisée, qui est brûlée!...

Pour donner une idée de l'énorme quantité de paille perdue ainsi chaque année, faisons le calcul suivant:

Le Bulletin de la Statistique Agricole de 1926, donne les chiffres suivants sur l'étendue des cultures de blé de printemps, à savoir:

Saskatchewan, 13,263,000 acres
Alberta .... 6,086,000 acres
Manitoba ..... 2,131,000 acres

soit donc, un total de 21,480,000 acres.

Estimons le rendement en paille à une tonne seulement par acre nous aurons donc une production de 21,480,000 tonnes de paille au moins.

Laissons de côté la production en paille des autres céréales, avoine, orge, seigle, etc., qui s'étendent sur plus de 10 millions d'acres, estimant que cette paille est utilisée pour l'alimentation du bétail, ou autres usages. C'est donc au bas mot 20 millions de tonnes de paille que l'on brûle chaque année dans les provinces de l'Ouest.

Perte énorme, car si nous estimons à un dollar seulement la valeur d'une tonne de paille, c'est au moins 20 millions de dollars qui s'en vont en fumée tous les ans!...

Perte non seulement pour le fermier qui aurait là une source supplémentaire de revenus, mais perte aussi pour le pays tout entier en tant que richesse produite et non utilisée!

Ayant donc posé cette question: Peut-on utiliser la paille à quelque chose? des techniciens ont répondus: *La paille est une matière à papier, de premier ordre.* (voir rapport de M. Julien Gauthier, Ingénieur Agronome, présenté à la fédération française des associations agricoles du Centre).

Etudions donc la possibilité d'utilisation de la paille pour fabriquer d'abord de la pâte à papier et même du papier! Si en France, en Allemagne, aux Etats-Unis on fabrique du papier avec la paille, il ne doit pas y avoir de raisons pour que l'on ne puisse pas en fabriquer aussi dans l'Ouest Canadien. Je dirais même plus, que l'Ouest paraît tout indiqué pour cette industrie, puisque la paille n'ayant aucune valeur commerciale, on y trouvera donc là matière première à très bon compte, ce qui n'a pas lieu dans les vieux pays où la paille a souvent une valeur commerciale assez élevée.

(Suite à la page 2)

Bon voyage aux 400 témoins de notre Survivance !

LE PROCHAIN CONGRES DE L'A.C.F.C. ET DE L'ASSOCIATION DES COMMISSAIRES

(Suite de la première page)

faiblesses éparpillées. Ce sera le commencement de la fin.

Un prélat distingué disait il y a quelques années qu'une école catholique fermée aujourd'hui, c'était une église catholique fermée dans vingt ans. Et cette vérité est doublement vraie quand dans cette école on enseigne aussi le français. C'est pourquoi nous osons nous adresser plus spécialement au clergé pour le soutien de nos organisations, parce que si la première ligne de défense de l'Eglise catholique se trouve dans nos écoles, l'avenir de ces écoles est lié d'une façon indissoluble à l'avenir de nos organisations.

TRAVAIL ACCOMPLI.

Nous ne prétendons certes pas avoir accompli des miracles et nous savons que nos oeuvres sont encore éloignées de la perfection, mais enfin il s'est fait du travail; des résultats importants ont été obtenus, et si nous insistons au sujet de la perception nécessaire, c'est parce que nous avons conscience que les différentes initiatives prises depuis quelques années sont utiles à la cause franco-canadienne, et doivent survivre.

Les concours scolaires ont répondu à un besoin, si on en juge par la façon dont ils ont été reçus. Ils ont apporté une émulation qu'on n'avait pas encore constatée aussi bien parmi le personnel enseignant que chez les élèves, et ils nous permettent de suivre année par année les progrès accomplis dans chacune de nos écoles. Ils ont fait plus pour développer l'enseignement du français que tout ce qui avait été tenté auparavant. Quand bien même l'Association des Commissaires et l'A. C. F. C. n'auraient-elles fait que les établir, elles auraient encore le droit de dire qu'elles n'ont pas perdu leur temps.—Des fraudes ont pu être commises; elles ne font honneur ni à la loyauté, ni à l'honnêteté de ceux ou de celles qui s'en sont rendus coupables, mais ce ne sont que des incidents qui n'enlèvent rien au mérite des concours. Les noms de ceux qui ont manqué à leurs devoirs à ce sujet, nous sont d'ailleurs connus, et des mesures sont prises pour garantir de plus en plus la sincérité des examens.

La loi scolaire est appliquée d'une façon plus large, bien que nous n'ayons pas encore obtenu ce que nous sommes en droit d'espérer, et il suffit pour mesurer l'étendue du chemin parcouru, de faire une comparaison entre l'attitude des autorités il y a 15 ans et leur attitude d'aujourd'hui.

L'obtention d'un programme français officiel, et la reconnaissance du français comme matière facultative des examens du 8e grade, aussi bien que les relations cordiales qui existent entre nos associations et le Département d'Education constituent des résultats dont nous avons un peu le droit de nous énorgueillir.

Les voyages de Survivance vers Québec, voyages dont nous sommes fiers de revendiquer l'initiative, ont fait une impression profonde dans l'Est. L'Ouest, trop ignoré là-bas, s'est fait connaître. Nous avons à la face de tous, affirmé notre foi dans nos destinées, protesté contre la théorie anti-nationale de la réserve de Québec, et demandé pour nos avant-gardes non seulement des encouragements platoniques, mais l'aide pratique du château-fort de la race. L'un des dignitaires du Canadien National nous affirmait récemment que ce chemin de fer avait transporté dans l'Ouest cette année au-dessus de 100 familles de Québec, dont la venue ici peut être portée à l'actif du Voyage de la Survivance de l'année passée. Ces chiffres nous sont également corroborés par l'un de nos missionnaires-colonisateurs. C'est un résultat substantiel qui n'est pas à dédaigner.

Ces voyages devront donc se continuer, peut-être pas chaque année, parce qu'il n'y a rien de plus favorable à l'oubli qu'une chose à laquelle on s'habitue, mais assez souvent pour resserrer les liens qui unissent les uns aux autres les différents groupes de langue française du Dominion.

Pour veiller d'une façon plus suivie sur nos écoles et ranimer la flamme patriotique parmi notre population, nous avons obtenu de NN. SS. l'archevêque de Régina et l'évêque de Prince-Albert, des Visiteurs d'Ecoles qui sont en même temps les représentants de nos oeuvres nationales, des missionnaires du patriotisme à travers nos groupes. L'efficacité de leur travail n'apparaitra que petit à petit, parce que c'est un travail de profondeur dont les résultats ne sont pas toujours faciles à juger, mais le rôle des Visiteurs apparait si important que je n'hésite pas à dire qu'ils sont le complément indispensable de nos organisations, et qu'ils ont entre les mains l'avenir même de nos oeuvres, c'est-à-dire l'avenir national de notre groupe.

Nous avons enfin créé un Secrétariat central, organisme depuis si longtemps demandé et si nécessaire. C'est grâce à lui que nous avons pu organiser nos concours de français et les voyages de Survivance. Il complète en le résumant le travail des Visiteurs et s'efforce de faire mettre en pratique les suggestions contenues dans leurs rapports. Il est en relation constante avec le personnel enseignant, avec les commissions scolaires, avec le Département de l'Education, avec les comités paroissiaux, avec les membres de l'exécutif aussi bien qu'avec les chefs régionaux. C'est une tâche écrasante, dont on n'a pas idée dans le public, et qui prend non seulement tout le temps, mais encore tout le dévouement de l'ardent patriote qu'est M. le Commandeur Morrier.

Toutes ces initiatives doivent être continuées parce qu'elles ont prouvé leur nécessité. Mais pour cela il faut que le groupe Franco-Canadien de la Saskatchewan nous fournisse la très minime contribution qui lui est demandée.

Les questions de personnes doivent disparaitre devant l'intérêt général. Quelles que soient nos sympathies ou nos antipathies nous devons regarder le drapeau bien plus que ceux qui en tiennent la hampe. Ceux-ci disparaîtront un jour, dès qu'ils auront cessé d'être utiles; mais le drapeau, lui, restera. N'allons donc pas encourir la grosse responsabilité d'affaiblir la cause qu'il personnifie par une abstention regrettable.

C'est avec confiance que nous plaçons cette cause entre les mains des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, parce qu'elle est celle de tout le groupe. Les membres de l'exécutif ont conscience d'avoir fait leur devoir sans reculer devant les sacrifices nécessaires, ils espèrent que la population Franco-Canadienne tout entière saura accomplir le sien.

Raymond Denis,
Président Général.

Le papier de paille

(Suite de la page 1)

CHAPITRE PREMIER

Aperçu sur l'industrie du papier et de la pulpe de bois, au Canada

Avant de nous lancer plus avant dans l'étude de l'utilisation des pailles, jetons un coup d'oeil sur l'industrie de la pulpe de bois, ses méthodes d'obtention, sa transformation en papier, etc., ce qui ne pourra que nous initier et nous aider par la suite dans notre sujet.

1. *Fabrication de la pulpe de bois.* Les billots de bois arrivent à l'usine, il existe quatre méthodes pour les transformer en "pulpe", l'une mécanique, les trois autres chimiques.

(a) *Procédé mécanique.*—Par ce procédé, le bois écorcé et nettoyé est maintenu par pression hydraulique contre la surface d'une meule rotative et les fibres détachées par frottements sont entrainées par l'eau courante pour être lavées, tamisées, et préparées à la confection du papier. Le rendement était en 1924 de 1972 livres de pulpe par corde de bois. La pâte produite par ce procédé contient toute la substance du bois, dont une certaine partie n'est pas durable.

Les fibres sont également plus courtes et plus faibles que par le procédé chimique, parce qu'elles ont été brisées dans l'opération. Cette pâte mécanique est mélangée à la fibre chimique pour la fabrication du papier à journal, du papier à livre à bas prix — du papier toilette, du papier d'emballage, ainsi que pour diverses sortes de cartons.

En 1924, la production totale de cette pulpe mécanique a été de 1,427,783 tonnes d'une valeur de \$36,165,900.00, soit un prix moyen de \$30. par tonne.

(b) *Procédés chimiques.* — On emploie au Canada trois procédés chimiques de transformation de bois à pulpe, à savoir:
1o. Au sulfite acide bisulfite)
2o. A la soude caustique (no OH)
3o. Au sulfate de soude (SO 4 Na 2)

Par ces procédés la cellulose séparée des parties les plus périssables du bois, sous la forme de papier de haute qualité se conserve en parfaite condition pendant des siècles.

1o. *Procédé au sulfite:*

C'est le plus important des procédés employés au Canada. Il consiste dans l'action d'une liqueur d'acide bisulfite, sur les parties solubles du bois.

Le bois d'abord écorcé et nettoyé est ensuite tailladé en copeaux d'un pouce de longueur et d'un quart de pouce d'épaisseur, ou même moins. Ces copeaux sont tamisés, broyés, et entassés dans des digesteurs où ils sont soumis à l'action de l'acide bisulfite, intensifié par la vapeur à forte pression.

Cette préparation qui s'appelle cuisson étant terminée, les fibres sont de nouveau lavées, tamisées et préparées pour la fabrication du papier. Le rendement moyen est à peu près de 1010 livres par corde de bois (1).

La fibre produite par ce procédé sert à la fabrication du papier à journal où elle entre dans la proportion de une partie contre quatre de pâte mécanique. On s'en sert aussi soit pure, soit mélangée à d'autres fibres dans la fabrication de beaux papiers et cartons blancs.

La production de cette pulpe a été en 1924 de:
\$200,761 tonnes de pâtes blanchies, d'une valeur moyenne de \$72, et 567,271 de pâtes non blanchies d'une valeur de \$50.

2o. *Procédé à la soude Caustique:* C'est le plus ancien des trois procédés chimiques. Il dépend de l'action dissolvante de la soude caustique sur les parties solubles du bois. Il donne le plus petit rendement des trois procédés soit en moyenne un peu moins de 1000 livres par corde. La fibre qu'il produit, quoique faible, sert à la confection du plus beau papier à livres et à journaux illustrés. Il se prête en outre superbement au glaçage.

3o. *Procédé au sulfate de soude:* La fabrication de la pulpe au sulfate est une modification relativement récente du procédé à la soude, employé pour la première fois en Amérique par "The Brompton Pulp and Paper Company" à East Angus, (Province de Québec) en 1907.

Cette innovation avait d'abord pour but de diminuer le coût de production de la pâte à la soude en substituant le sulfate de soude, à la soude caustique, beaucoup plus dispendieuse.

Plus tard, on découvrit qu'au moyen de certaines adaptations, ce procédé tirait le meilleur avantage possible, de la plus grande force fibreuse des conifères — si bien qu'actuellement, le traitement au sulfate ne consomme plus que ces essences.

Dans ce procédé, la cuisson dure juste assez longtemps pour que les fibres se séparent facilement: conséquemment, le rendement est plus fort. Il était environ de 1253 livres de pulpe par corde pour l'année 1924. Ces fibres sont longues, flexibles, et très fortes. Cette pulpe sert à la fabrication du papier Kraft, employé pour l'emballage, à la fabrication de sacs, etc.,

En 1924, la production fut de 218,707 tonnes d'une valeur de \$11,850,309, soit, \$55.75 par tonne.

Traitement de la pulpe

Dans chacun de ces trois procédés chimiques la fibre sort des broyeurs ou des digesteurs à l'état liquide en suspens dans l'eau. Elle est d'abord tamisée et condensée, puis ensuite sous forme de "bouillie" pompée directement à la papeterie — lorsqu'elle est produite dans une pulperie papeterie — ou bien, condensée suffisamment pour former des feuilles, des ballots ou des rouleaux, afin d'être exportée.

2. *Fabrication du papier*

La fabrication du papier au Canada date d'un peu plus de cent ans. A cette époque, la pulpe de bois étant inconnue, les chiffons étaient la principale matière première.

Aujourd'hui depuis la découverte des procédés mécaniques et chimiques pour le traitement du bois et autres végétaux, on fabrique des quantités de papier formidables. Ce sont chaque année, d'immenses forêts qui sont absorbées par la papeterie.

Les matières premières entrant dans la fabrication du papier sont soumises à un traitement préliminaire, différent, selon la nature et l'espèce de papier que l'on propose de produire.

1o. *Trituration et raffinage*

La première opération de la fabrication du papier consiste habituellement en la trituration et parfois le raffinage de la pulpe ainsi préparée.

La forme la plus usuelle de la machine à triturer consiste en une vaste cuve de forme oblongue dont les extrémités arrondies et la partie centrale cloisonnée, forment un canal dans lequel circule la bouillie. En travers ce canal se trouve un lourd rouleau muni de barre de fer. Les rapides évolutions de ce rouleau font circuler la bouillie qui passe et repasse sous ce rouleau. Les différentes espèces de pulpes mélangées dans les proportions voulues, ainsi que les ingrédients non fibreux entrant dans la fabrication du papier sont placés dans la machine à triturer avec une certaine quantité d'eau. Les fibres introduites dans la machine sont raccourcies et fondues par le frottement — ce qui leur permet de s'entrelacer plus aisément dans la machine à faire le papier.

La machine à raffiner est une modification de la machine à triturer. Elle achève la préparation de la bouillie avant son entrée dans la machine à papier.

(1) La corde de bois vaut 128 pieds cubes — soit 3 3m, 623.

(à suivre)

Lettre au "Patriote"

Gouverneur, 20 novembre

Monsieur le Rédacteur.

Votre numéro du 17 novembre nous annonçait la consécration de cinq évèques chinois. Cette nouvelle n'a pas manqué de réjouir le coeur de tout catholique: c'est si beau de voir un pays, une localité se suffire à soi-même non seulement du côté matériel mais encore du côté spirituel. Mais cette nouvelle n'est-elle pas une leçon pour nous de l'Ouest canadien? Serions-nous moins catholiques que les habitants du Céleste Empire? Si, demain, nos deux dévoués pasteurs avaient la liberté et le vouloir de nous quitter, qui les remplacerait? Déjà nous regrettons trois de nos dévoués curés et où sont les vocations à la prêtrise qui ont germé parmi nous? Serons-nous encore bien longtemps, obligés d'aller mandier notre clergé à Québec ou à l'étranger? Evidemment nos écoles vraiment catholiques, ces pépinières de vocations, sont trop peu nombreuses et trop laissées dans l'ombre et si de temps en temps un de nos enfants se présente à l'école avec une inclination vers le sacerdoce, il risque vite de noyer ses bonnes dispositions dans le courant matérialiste qui domine la société. De plus, donnons-nous à chacun de nos enfants une connaissance sérieuse des vérités de notre sainte religion? Ils auront tant à combattre pour rester catholiques qu'il nous incombe de leur fournir les armes dont ils auront besoin pour le combat. Unissons-nous donc, et veillons à ce que les vocations que Dieu daigne semer, aussi bien ici qu'ailleurs, ne soient pas perdues.

Respectueusement,
Achille TINANT,
Gouverneur, Sask.

:*:

Il ne suffit pas

Il ne suffit pas de dire: "Je remplis mes devoirs d'honnête homme". Il faut de plus remplir chrétiennement tous nos devoirs envers Dieu. Etre honnête homme n'est pas suffisant aux yeux de Dieu; il faut de plus être un bon chrétien.

Il ne suffit pas de dire: Je gagne de l'argent et je me moque du reste." Car, au jour de la mort, tout notre argent ne nous servira à rien, et fussions-nous millionnaires, nous n'emporterons pas un centime dans notre tombeau. Seul pourra nous être utile l'argent que nous aurons dépensé en bonnes oeuvres.

Il ne suffit pas de dire: "Je me confesserai et communierai au moment de la mort". Car nous ne savons pas si nous aurons le temps et le moyen de le faire; la mort viendra peut-être nous surprendre comme un voleur.

Il ne suffit pas de dire: "Je ne crains rien; je suis robuste comme un chêne". Robuste ou non, la maladie, la mort, un accident peut nous emporter tout d'un coup comme un fétu de paille.

Les nôtres aux Etats, Les autres au Canada

Il y a un mois exactement, sur le train qui nous emportait vers Windsor, Ont. et à Détroit, en face, il y avait au-delà de 150 Canadiens-français qui se dirigeaient vers la Mecque américaine: "Détroit, Mich. Les trois quarts de ces compatriotes venaient des Cantons de l'Est, de la Beauce, d'un peu partout, des campagnes surtout. On s'en allait au Klondyke!...

Il fallait voir le bonheur qui rayonnait sur presque toutes les figures, cependant que ces gens quittaient le pays de leurs amours, de leurs ancêtres, de leur foi, de leur langue, de leurs traditions pour un pays étranger où la seule langue permise et enseignée est l'anglais, où religion et athéisme sont sur le même pied, où l'*Almighty* dollar fait loi partout... où le signe de piastres tient lieu de signe de croix; signe de croix, instrument de réprobation, signe de piastres, instrument de salut temporel et éternel...

De ce nombre, il y en avait au moins 125 qui avaient fait leur déclaration qu'ils allaient pour demeurer aux Etats-Unis, ils avaient versé la somme voulue, l'amende imposée et les oignons d'Egypte n'avaient plus aucune odeur, aucun attrait pour eux, ils quittaient sans regret le pays natal qui ne pouvait leur donner les moyens de vivre soit sur leurs terres, soit dans les villes...

Une dizaine à peine pouvaient parler l'anglais et encore quel anglais? chose curieuse, ils n'avaient pas l'air d'être inquiets, embarrassés sur leur sort futur, sur ce qui les attendait là-bas au pays des rêves... On pouvait saisir à tout instant dans les conversations: des phrases comme les suivantes: "On va pensionner chez S. notre cousin, les Deam, doivent nous avoir loué un logis, ils nous attendent depuis longtemps: Jos. va avoir sa place chez Ford en arrivant,: Nous allons garder des pensionnaires"... et naturellement toujours, partout, en tout temps, on va faire de l'argent de toutes manières, on va avoir auto, piano, radio et combien d'autres choses en "*eau*"... Et voilà le bonheur installé à demeure."

Ils sont partis les Canayens! on n'a rien fait pour les retenir, les garder au pays; même en certains milieux, on ne les blâmera pas, on les excusera et encouragera.. de peur qu'ils aillent dans le Nouvel-Ontario ou dans l'*Ouest*, le *cauchemar* des *gens* de l'*Est*... comme des jaunes couleur orange d'Ontario...!

"César ceux qui vont aux Etats te saluent... Bonjour, adieu!"

Aujourd'hui, un mois après, jour pour jour, je filais dans la direction de Winnipeg. Il y avait trois chars de colons Norvégiens, Suédois, Finlandais bouclés pour l'Ouest... l'Eldorado, la Terre promise de ces immigrants européens... Pour eux, c'est le *Pérou* d'autrefois...

Il fallait voir et entendre ces braves gens, de bonne mine, presque tous jeunes, s'informer des conditions nouvelles qui les attendent dans leur nouveau pays d'adoption: ils devront parler l'anglais naturellement, on le leur a dit et de fait, on en voit qui ont des manuels à la main et qui discutent, qui apprennent l'idiome qui sera leur moyen de communication à l'avenir dans les affaires, un peu partout... Quiconque a un peu voyagé en Amérique comprendrait immédiatement ce que veulent et ce que désirent ces immigrants, ils parlent de terres, d'animaux, de ranches, de minots de blé, mais tout cela se résume à *so many dollars... home*..

Ils viennent donc pour se créer un "*homme*, un *chez soi*" dans notre pays: ils sont venus comme tels, ont fait la déclaration qu'ils étaient des colons de bonne foi, qu'ils voulaient se placer et établir sur des terres et travailler à l'agrandissement de leur nouvelle patrie tout en faisant valoir les ressources illimitées de ce jeune et riche pays du Canada... et en échange, on leur promet de l'aisance, le succès, les droits de *citoyen britannique*... Et ces gens supposés de haute civilisation, prace qu'européens, de race supérieure, parce qu'appartenant à un royaume, à une république, vont troquer leurs droits d'ainesse contre un vil plat de lentilles, en devenant des "*bloasted colonials*"!

Il faut donc qu'il y ait quelque chose de bien concret, de bien réel pour que ces gens quittent ainsi leur pays, leurs amours, leur langue, leurs traditions pour venir à l'aventure dans un pays de froidure, de misère, où les indigènes ne peuvent gagner leur vie et désertent à pleins chars pour le pays voisin... Voilà cependant, le bonheur pour eux est déjà installé dans leurs nouveaux "homes"!...

Ils viennent prendre la place et l'héritage des Canadiens-français et cela, à leur demande, par leurs souscriptions en taxes, en bonus, par leur désertion encouragée par le manque d'organisation nationale, de colonisation à domicile dans notre pays du Canada, par l'absence (voulue) de politique vraiment canadienne qui devrait être: Le Canada pour les Canadiens et "Gardons nos gens chez nous"...

"César, tes nouveaux maîtres te saluent! Bonjour! Au revoir!

VOYAGEUR.

Le prix de la paix

Oslo, Norvège. — Le prix de paix Nobel pour 1925 a été accordé à Sir Austen Chamberlain, secrétaire britannique des Affaires Etrangères et à Charles G. Dawes, vice-président des Etats-Unis. Ceci a été annoncé à une assemblée de l'Institut Nobel par le professeur Stang.

On annonça aussi que le prix de paix pour 1926 avait été accordé à Aristide Briand, ministre français des affaires étrangères et au Dr. Gustave Stresemann, ministre des affaires étrangères d'Allemagne.

:*:

Nouveau président du Portugal

Lisbonne. — Le général Carmona, premier ministre et dictateur du Portugal, est devenu président du Portugal. Ce poste avait été abandonné en juin dernier par M. Bernardino Machado.

Le général Carmona fut l'un des membres les plus actifs du mouvement militaire au Portugal en juin dernier, alors que l'armée se mit en devoir d'exécuter ce que le parlement et les autorités civiles avaient négligé de faire. Avec le général Gomes de Costa et le commandant Mandes Cabecadas, il renversa le gouvernement constitutionnel. Une série de contre-attaques politiques réussirent à rejeter le commandant Cabecadas. Finalement Carmona réussit à prendre le pouvoir. Le congrès seul a le pouvoir de procéder à l'élection du président.

:*:

Complot révolutionnaire en Espagne

Neuf socialistes révolutionnaires sont arrêtés, à Madrid, pour avoir comploté l'assassinat du roi Alphonse XIII et du Premier ministre Primo de Rivera. Quantité de grenades et d'explosifs divers ont été trouvés, par la police, dans une maison du centre miséreux de Madrid, où la bande paraît avoir eu ses quartiers généraux.

:*:

La vraie cause des troubles en Chine

Bradford, Angleterre. — L'ex-premier ministre Lloyd George a pris la part de la Chine à une assemblée libérale à Bradford. "Les rouges, dit-il, ne constituent pas la cause réelle des troubles en Chine. La cause réelle, c'est la lutte que soutiennent les Chinois au sujet de leurs droits fondamentaux."

M. Lloyd George est d'avis que certaines gens veulent la guerre dans l'Extrême-Orient, et il attribue à la presse tory les préliminaires habituels de la guerre, des récits d'outrages, etc.

"Les ports de la Chine, dit-il, sont occupés par des étrangers. Les Chinois ne peuvent prélever des revenus à leur propre manière. Ils forment un empire de 400,000,000 de citoyens civilisés et naturellement ils se rebellent. Le record de la civilisation de l'ouest de la Chine est sombre en réalité. Nous avons disposé de la question de l'opium en Chine contre la volonté de ses plus grands professeurs. Il n'est pas surprenant que la Chine se soit révoltée contre les humiliations que lui font subir les puissances de l'ouest. Le gouvernement anglais a subi une grande pression l'engageant à prendre une attitude provocatrice, et il était essentiel que l'opinion publique fût soulevée.

Notes Politiques

J. F. Johnston, assistant orateur

Ottawa. — A moins d'imprévu, M. J.-F. Johnston, député de Long Lake, Sask., deviendra assistant orateur des Communes. A la dernière session, son nom fut proposé en même temps que ceux de MM. William Duff (Lunenberg) et Alfred Storke (Skeena). M. Duff avait été choisi.

Les élections de septembre ont marqué la retraite des deux autres. Jusqu'à présent, M. Johnson est le seul candidat au poste d'assistant orateur. On dit que M. Mackenzie King favorisera la candidature du député de Long Lake.

:*:

Mort suite du député d'Antigonish

Montréal — John C. Douglas, ancien procureur général de la Nouvelle-Ecosse et élu représentant au fédéral d'Antigonish-Guysborough à la dernière élection générale, est mort subitement dans un hôtel de Montréal, samedi soir dernier.

Ayant assisté à l'ouverture du parlement à Ottawa, il s'en retournait chez lui à Glace Bay lorsque, en passant à Montréal, il fut emporté par une angine de poitrine.

:*:

Un traité que ratifie le parlement français

Paris. — Le traité franco-américain, signé le 30 juin, 1924, reconnaissant aux Etats-Unis le droit de fouiller les navires soupçonnés de contrebande dans un rayon de douze milles au lieu d'un rayon de trois milles a été ratifié sans débat par la chambre des députés. Le traité autorise aussi les navires français à garder sous sceau, dans les ports américains leur approvisionnement de boisson. La commission des affaires Etrangères avait recommandé la ratification du traité le 23 novembre dernier. Les Etats-Unis ont de ces traités avec les autres pays.

:*:

La Yougoslavie n'aime pas ce traité

Paris. — La nouvelle que l'Italie et l'Albanie avaient conclu un pacte d'amitié et de sécurité a fait une profonde impression à Belgarde, mande-t-on de cette ville. Des personnages compétents dans la capitale yougo-slave voient dans la signature de ce pacte un événement de la plus haute gravité. Il équivaut pour eux à l'établissement d'un véritable protectorat italien sur l'Albanie, chose qui n'est pas faite pour resserrer les liens d'amitié existant entre l'Italie et le royaume yougoslave.

On prétend à Belgrade que ce pacte viole l'esprit du récent traité d'amitié conclu par les deux puissances et frappe de nullité leur entente touchant l'indépendance albanaise.

On mandait de Rome mercredi que le pacte italo-serbe avait été signé le 27 novembre dernier et qu'il serait enregistré sans délai à la Société des Nations. On annonce officiellement à Rome qu'il diffère des traités déjà conclus avec la Grèce, les royaumes roumain et yougoslave en ce qui comporte une garantie unilatérale de l'intégrité territoriale albanaise par l'Italie et l'engagement mutuel de ne pas traiter avec d'autres puissances touchant les intérêts réciproques de l'Italie et de l'Albanie.

L'article 1er du pacte sous entend que l'Italie aura la garde de la sécurité albanaise. On y lit:

"L'Italie et l'Albanie reconnaissent que tout ce qui trouble le statu quo territorial, juridique et politique de l'Albanie est contraire à leurs intérêts politiques réciproques."

La dépêche de Rome, tout en admettant que le traité place virtuellement l'Albanie sous la protection italienne, prétend qu'il reconnaît à ce pays une souveraineté entière et qu'il en fait l'égale de l'Italie.

:*:

Le "Grand Vieillard" des Balkans est mort

Belgrade. — La nation pleure en ce moment la mort de son grand chef politique, Nikola P. Pachitch, emporté subitement vendredi dernier par l'apoplexie; et pour témoigner sa reconnaissance à celui qui, douze fois consécutives fut son président, elle lui fit, dimanche dernier, des funérailles nationales.

:*:

Abolition du contrôle interallié

Genève. — On croit que l'abolition du contrôle militaire interallié en Allemagne est sur le point de se réaliser, bien que les cinq principales puissances qui ont délibérées en secret, n'aient pas pu s'entendre sur cette question.

Ces puissances sont la Grande Bretagne, la France, l'Allemagne, la Belgique et l'Italie. Sir Austen Chamberlain, sécrétaire du Foreign Office, occupe le fauteuil présidentiel. En quittant la conférence, les hommes d'Etat semblaient avoir confiance en l'avenir, et le Dr Stresemann, ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne, paraissait être plus optimiste sur ce que l'Allemagne désire obtenir.

M. Vandervelde, secrétaire des Affaires Etrangères de Belgique, a fait remarquer: "Les choses n'ont pas mal marché. Une entente va être obtenue".

EVANGILE

IV. — *Parabole du Pharisien et du Publicain*

(S. L., XVIII, 9-14.)

A quelques-uns qui, se prenant pour des justes, mettaient en eux-mêmes toute leur confiance et couvraient les autres de mépris, il dit encore cette parabole:

"Deux hommes montèrent au Temple pour prier, un Pharisien et un Publicain.

"Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même:

"—Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni comme ce Publicain! Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède."

"Le Publicain se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine et disait: "Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur!"

"Je vous le déclare, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison; mais pas l'autre.

"Ainsi, quiconque s'élève, sera abaissé, et quiconque s'abaisse, sera élevé."

:*:

Québec honore les Oblats

Québec. — Les rues "Massue et 'Sauvageau", dans la paroisse de St-Sauveur, vont changer de nom. La requête à cet effet d'un grand nombre de citoyens a été favorablement accueillie par le comité de la voirie et il ne reste plus qu'à faire adopter le règlement par le conseil.

La rue "Massue deviendra l'"Avenue des Oblats" et la rue "Sauvageau" la rue "De Mazenod".

Dans leur requête, les signataires motivaient ce changement pour deux raisons: Parce que ce serait clôturer dignement le centenaire des Oblats, célébré au cours de l'année et donner à cette vaillante communauté de missionnaires qui est en charge de la paroisse, un nouveau témoignage de reconnaissance et d estime pour le zèle et le beau dévouement qu'ils ne cessent d'apporter à la direction des âmes. De Mazenod est le nom d un glorieux évêque fondateur de cette congrégation.

:*:

Prêtres victimes du devoir

Berne, Suisse. — Trois moines du fameux Mont St-Bernard ont été emportés par une avalanche lorsque, montés sur des skis, ils faisaient leur ronde habituelle pour porter secours aux voyageurs qui traversent les Alpes.

:*:

Nouveau prieur des Dominicains

Ottawa. — Le R. P. Paul Arsène Roy, de Québec, ancien supérieur du Couvent de Lewiston, a été nommé prieur du Couvent des Dominicains. Il remplacera le R. P. Migneault.

Le nouveau prieur est âgé de 47 ans et il est le frère de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec.

:*:

On retrouve une hostie dans les ruines

Québec. — Des ouvriers viennent de retrouver dans les ruines de l'église temporaire de Sainte-Anne de Beaupré, récemment incendiée, la lunule de l'ostensoir qui renfermait une hostie consacrée. La lunule de l'ostensoir a été préservée par les flammes et l'hostie elle-même est intacte.

Sauvés par la prière d'une femme

Norfolk, Va. — Les prières d'une femme ont probablement sauvé tout l'équipage de dix hommes de la goélette E. M. McKnight qui a coulé à 160 milles au large de Virginie Cape.

Mme A. Loesche, femme du capitaine et l'équipage furent sauvés par le steamer anglais Dadner. Les hommes attribuent leur sauvetage aux prières et aux paroles réconfortantes de Mme Loesche pendant qu'ils travaillaient sans repos aux pompes à partir de dimanche à mardi quand le navire était en partie submergé.

Les catholiques français s'affirment

Paris. — L'Union des Prêtres-vétérans de la grande guerre réunis à Coutances ont passé une résolution déclarant que les membres des diverses communautés pourront porter publiquement l'habit religieux et enseigner dans les écoles. Cette résolution est une attaque directe à la loi sectaire de 1904.

La France et le Vatican

Paris. — M. Aristide Briand, ministre français des affaires Etrangères, et S. Exc. Mgr Maglione, nonce papal à Paris, viennent de signer un traité entre la France et le Saint-Siège pour régulariser les honneurs qui devront être rendus aux représentants de la France en Proche-Orient, dans les Balkans et en Orient.

Ce traité est destiné à faire disparaître les causes de friction qui existaient dans les protectorats français, et dans les pays où la France est considérée comme la protectrice des chrétiens. En plusieurs occasions, les prélats dans ces pays ont hésité à rendre les honneurs traditionnels aux représentants de la république. A l'avenir les représentants de la France auront droit aux messes consulaires, aux principales célébrations de l'année, comme Noël, Pâques, la Pentecôte et le 14 juillet. Le clergé les recevra avec tous les honneurs rituels.

Le Prêtre, l'homme de Dieu

Sermon de M. l'abbé Benoit.

(Suite et fin)

LE PRETRE: LA VIE DU MONDE

Il y a des siècles et des siècles que le Créateur a mis dans ce monde le principe qu'on appelle communément la vie; mais sur ce point comme sur tant d'autres si souvent, notre pauvre intelligence humaine s'est grandement trompée. Il y a de l'existence et il y a de la vie. Tout le genre humain jouit de l'existence en société avec tous les êtres créés mais l'homme a ceci de particulier que le Créateur lui a donné une âme raisonnable, une intelligence par laquelle il est roi de la création et il n'aura la vie, la vraie vie qu'en autant que cette âme participera à la grande vie divine par la grâce et cette participation, il l'aura par le ministère du prêtre.

Qu'il fait bon donner la vie

C'est bien dur parfois de blesser ceux que nous aimons le mieux en leur donnant la vérité, la vérité toute simple et toujours la vérité, mais quelle consolation que d'être la source de vie pour tout un monde par les bénédictions que l'on tient dans ses mains de prêtre. Ah! comme il fait bon bénir le petit être qui vient d'ouvrir ses yeux à la lumière de la terre et lui ouvrir en même temps les portes du ciel pour qu'il puisse voir un jour les beautés de la récompense que le bon Dieu lui a préparée! qu'il fait bon bénir les serments du jeune couple qui vient s'agenouiller devant nous au pied du saint autel pour s'y jurer fidélité et amour et par cette bénédiction attirer sur ce foyer qui se fonde les bénédictions du Père Céleste de qui seul vient toute paternité, toute fécondité! qu'il fait bon bénir dans cette belle visite paroissiale les bonnes et braves familles de votre paroisse pour que la divine Famille de Nazareth qui est leur modèle à toutes veille sur vos familles et y conserve la paix et l'amour comme ils régnaient il y a vingt-siècles dans la demeure de l'humble charpentier! comme il fait bon bénir ces chers petits que l'on voit se grouper si nombreux autour de vos bonnes religieuses dans cette école catholique qui est la gloire de votre paroisse pour qu'ils grandissent et fassent des citoyens dont le pays sera fier, des fils et des filles de la sainte Eglise qui tiendront bien haut le drapeau de la cause catholique et canadienne! comme il fait bon bénir, même si les yeux sont pleins de larmes, la tombe dans laquelle est contenue la dépouille d'un paroissien aimé, d'un père, d'une mère qui était la consolation de leur curé et le modèle de la paroisse, d'un enfant sur qui on fondait de si belles espérances! comme il fait bon bénir et toujours bénir pour que la vie se répande au travers de toutes ces générations, bénir pour la vie d'ici-bas, bénir pour les succès dans vos entreprises temporelles, bénir pour la vie sainte, bénir pour l'éternité pour le ciel! Oui, quel ministère mais quel ministère consolant, et comme le prêtre oublie vite le fardeau de l'autorité et de la vérité quand il se sert du grand pouvoir vivificateur que le Maître lui a confié.

Pour bénir comme Jésus-Christ

Bénir par le soulagement que l'on donne quand le pécheur humilié, pénitent, vient se courber devant lui pour que le fardeau de ses péchés lui soit enlevé! bénir quand le prêtre prend dans ses mains l'hostie sainte dans laquelle Jésus-Christ est descendu du ciel à son commandement et que cette hostie, il fait, lui le prêtre, le pain des faibles, la consolation de ceux qui souffrent, le soutien de ceux qui luttent; bénir quand il apporte ce divin sauveur — son Dieu à lui puisque par le prêtre Il existe dans l'Eucharistie — quand il apporte le divin Sauveur au mourant pour le fortifier dans les derniers combats et lui ouvrir les portes du ciel. Bénir ainsi, c'est vivifier — Ego sum Vita — et le prêtre comme Jésus-Christ, se redresse fièrement à la face du monde qui souvent ne veut pas de lui et il bénit quand même car Jésus-Christ a toujours béni. Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant — et le prêtre oubliera les difficultés qu'il peut avoir dans sa paroisse, il oubliera les troubles qu'on lui suscite, il oubliera tous ses ennemis, que dis-je, il ira infiniment plus loin, il oubliera les affections les plus saintes, il oubliera son père, sa mère, il oubliera son pays et il ira au loin car il y a là-bas des âmes qui ont besoin de bénédictions, des âmes qui demandent la vie et le prêtre, armé seulement de son crucifix aux bras étendus pour bénir, s'en ira lui aussi bénissant toujours, et il descendra les rudes sentiers de la vie, le coeur navré parfois, les épaules courbées sous les lourds fardeaux des misères humaines mais bénissant toujours — ut vitam habeant et abundantius habeant.

CONCLUSIONS

Mes frères, qu'ai-je fait? Ai-je développé un texte du saint évangile? ou plutôt n'ai-je pas déroulé devant vous dans des paroles bien peu dignes de la grandeur du sujet la vie si simple mais si sacerdotale de votre bon Curé.

Notes biographiques

Il y a vingt ans nous recevions le même jour une obédience, moi pour une paroisse confortable, et lui pour un ministère où il devait manquer de tout: mais s'il était représentant de l'autorité et de la vérité, son coeur avait avant tout le respect de l'autorité et de la vérité dans son archevêque et il s'en alla avec son crucifix pour bénir ses bonnes gens de Ste-Delphine. Les années passèrent et un champ plus vaste devait s'ouvrir devant cette énergie qui ne cherchait qu'à se dépenser. Voilà que Dollard va être fondé. Il s'agira encore dans cette paroisse qui commence d'établir l'autorité et la vérité, mais le curé a à sa disposition le pouvoir de bénir et sa main bénissante fait oublier bien vite les sacrifices que parfois l'autorité et la vérité exigent. Et la guerre éclate. Sur ce terrain je ne puis suivre, si ce n'est de loin, l'ami qui déjà avait su s'attacher les coeurs de tous ses amis par des liens si étroits et vers qui souvent la pensée s'est portée dans ces années d'inquiétude; je ne saurais dire ce qui s'est passé là-bas; comme ici c'était toujours l'autorité respectée dans ses chefs, exercée avec justice envers ses inférieurs, la vérité proclamée bien haut partout et toujours, et que surtout le pouvoir royal de bénédiction exercé pour le combattant en santé! pour les blessés soit ennemis soit amis à l'heure suprême, pour les malheureux tombés au champ d'honneur lui avait attiré le respect de ses chefs, et la confiance, que dis-je, l'amour de ses frères soldats ainsi que la vénération de ses subalternes. Et puis c'est Radville où la présence d'un bon prêtre ne fait pas oublier un pasteur tant aimé. Enfin Willow-Bunch. Quel héritage à recueillir!

A Willow-Bunch

Remplacer un prêtre dont tant d'années de bonté, de générosité avaient fait de votre paroisse une grande famille. Quel travail que d'essayer de remplacer le cher disparu et continuer son oeuvre. Un père se remplace-t-il? Oui, mes frères, on a vu ce miracle s'opérer et l'affection donnée autrefois au réel fondateur de votre paroisse, votre curé aujourd'hui la possède sans enlever une parcelle de l'amour donné à M. l'abbé Lemieux; et la raison en est que nouveau Jésus-Christ, il tient dans ses mains l'autorité pour diriger dans la voie si droite mais parfois si étroite du salut, autorité qui pourra parfois ennuyer mais que vous saurez toujours respecter; sa parole est la vérité qui éclaire les âmes et les intelligences dans le crépuscule souvent si obscur où notre pauvre humanité cherche ce que Dieu veut d'elle et pour elle; mais surtout, comme son prédécesseur sa main bénissante est toujours là pour fortifier le faible, soutenir le fort et relever le malheureux tombé sur la route de la vie.

Ah! mes frères, aimez-le votre curé, respectez cette autorité si paternelle, acceptez la vérité qu'il vous enseigne mais surtout que vos âmes s'ouvrent toutes grandes pour recevoir les bénédictions de vie que son coeur désire verser à flots. Et vous, bien-aimé confrère, pardonnez moi dès maintenant les courtes allusions que j'ai faites à la vie que je connais si bien, n'en accusez que mon amitié! Depuis un quart de siècle nous travaillons ensemble dans la vigne du Seigneur et m'imposant la charge si agréable de dire un mot à vos bonnes gens de Willow-Bunch aujourd'hui, vous avez fait un des grands plaisirs de ma vie de prêtre, car il fait si bon, même quand on sait qu'on se fera disputer plus tard, de dire un bon mot en public de ceux que l'on aime, que tous aiment à tant de justes titres.

Vivez longtemps, cher ami, et vivez longtemps dans cette belle et bonne paroisse et que les années qui montent vous voient toujours heureux auprès d'un peuple qui respecte votre autorité, l'autorité de Jésus-Christ, qui écoute volontiers votre vérité, la vérité de Jésus-Christ qui apporte la vie. Ad multos annos, le souhait de tous mes confrères que je fais mien, le souhait de toute cette paroisse, et le souhait, ah! je le sais bien, de votre archevêque à qui je demande de rendre ce souhait efficace par sa bonne et généreuse et paternelle bénédiction. Ainsi soit-il.

Parole du Pape

S Louis de Gonzague

LOUIS ET LA JEUNESSE

En effet, du bienheureux séjour des élus où le contempla en une vision extatique la vierge carmélite Madeleine de Pazzi, du royaume de gloire où deux siècles passés, Benoît XIII notre prédécesseur, d heureuse mémoire, le déclara admis au milieu des élus, en l'inscrivant par un solennel décret au nombre des saints, Louis n'a jamais cessé de faire descendre d'abondantes bénédictions sur ses dévots clients de toute catégories, mais particulièrement sur la jeunesse. C est pourquoi tant d'associations lui empruntent son nom et s'honorent de son patronage; des adolescents des deux sexes en nombre presque infini ont suivi ses exemples et ont entrelacé les épines de la mortification avec les lis de la pureté; et il semble ainsi qu'entre Louis et la jeunesse chrétienne il y ait une sorte de joûte à qui dépassera l'autre, lui, à combler la jeunesse de dons célestes, elle, à invoquer ce céleste patron. Est-il étonnant, après cela, que les Pontifes Romains aient choisi Louis comme modèle et protecteur des jeunes gens?

DECLARATION SOLENNELLE

Nous donc, poussés par la vive sollicitude que nous éprouvons, plus qu en toute autre chose, à l'égard de la parfaite éducation et du salut de la jeunesse, surtout en des temps commes les nôtres, où elle se trouve exposée à de plus graves dangers, soit en reconnaissance des bienfaits déjà obtenus, soit pour obtenir de saint Louis des bienfaits encore plus abondants, suivant la voie tracée par Nos prédécesseurs, en particulier Benoit XIII et Léon XIII, Nous confirmons solennellement, et, autant qu'il en est besoin, de par Notre autorité apostolique, nous déclarons saint Louis de Gonzague, céleste Patron de tout la jeunesse chrétienne. Et en même temps Nous confions cette portion choisie de la famille catholique à la tutelle et à la garde de saint Louis, pour qu'elle prospère, qu'elle soit toujours plus florissante et la première à professer ouvertement et courageusement la foi catholique et à vivre dans la pureté des moeurs; Nous l'exhortons ardemment et, rempli pour elle d'affection paternelle, Nous la conjurons d'avoir toujours Louis devant les yeux comme modèle et de ne jamais cesser de le vénérer et de l'invoquer par des exercices de dévotion — comme la pieuse pratique des "Six Dimanches", — dont une longue expérience a démontré la fécondité en fruits de toute sorte et de grande valeur.

LES FETES ALOYSIENNES

C'est aussi pour Nous un grand réconfort, que le comité, préposé aux solennités du Centenaire sous la vigilante direction de Notre Cardinal Vicaire, ait suggéré aux jeunes gens de se recueillir d abord quelques jours dans la prière, de mener une vie intégralement chrétienne et pure, de le signer de leur propre main et de le confirmer par une sorte de serment sur des feuilles qui seront recueillies et reliées en volumes et qui seront portées par les délégués de la jeunesse du monde entier pour être comme ratifiées par le Souverain Pontife, et ensuite déposées, à titre de piété et de souvenir, dans le temple où reposent les ossements vénérables de saint Louis. On ne pouvait imaginer un moyen plus capable d enflammer la générosité des jeunes gens: ainsi la célébration de ce pieux jubilé, qui a pour but de renouveler spirituellement la jeunesse de toute la terre, ne sera certainement pas privée de son effet.

INVITATION DU PAPE

Tous les délégués de l'immense famille de la jeunesse catholique qui se rendront dans cette vénérable Cité, au moment fixé pour ces solennités, seront reçus par Nous dans une audience cordiale, comme les garants de ces résolutions vraiment grandes et fructueuses, et Nous les accompagnerons par la pensée et le coeur au tombeau de saint Louis en souhaitant à tous ces chers fils de faire une expérience toujours plus sentie de la protection de leur céleste Patron.

SAINT STANISLAS

Mais, comme en ce même jour, conjointement à saint Louis, fut inscrit au nombre des saints, Stanislas Kostka, qui avait vécu dans la Compagnie de Jésus et s'était envolé au ciel peu d'années auparavant, il convient aussi que nos jeunes gens, en cette heureuse occurence, élèvent leurs regards vers ce séraphique adolescent polonais, à qui le Seigneur "par un miracle de sa sagesse" a accordé "la grâce d'unir à un âge encore tendre une sainteté consommée".

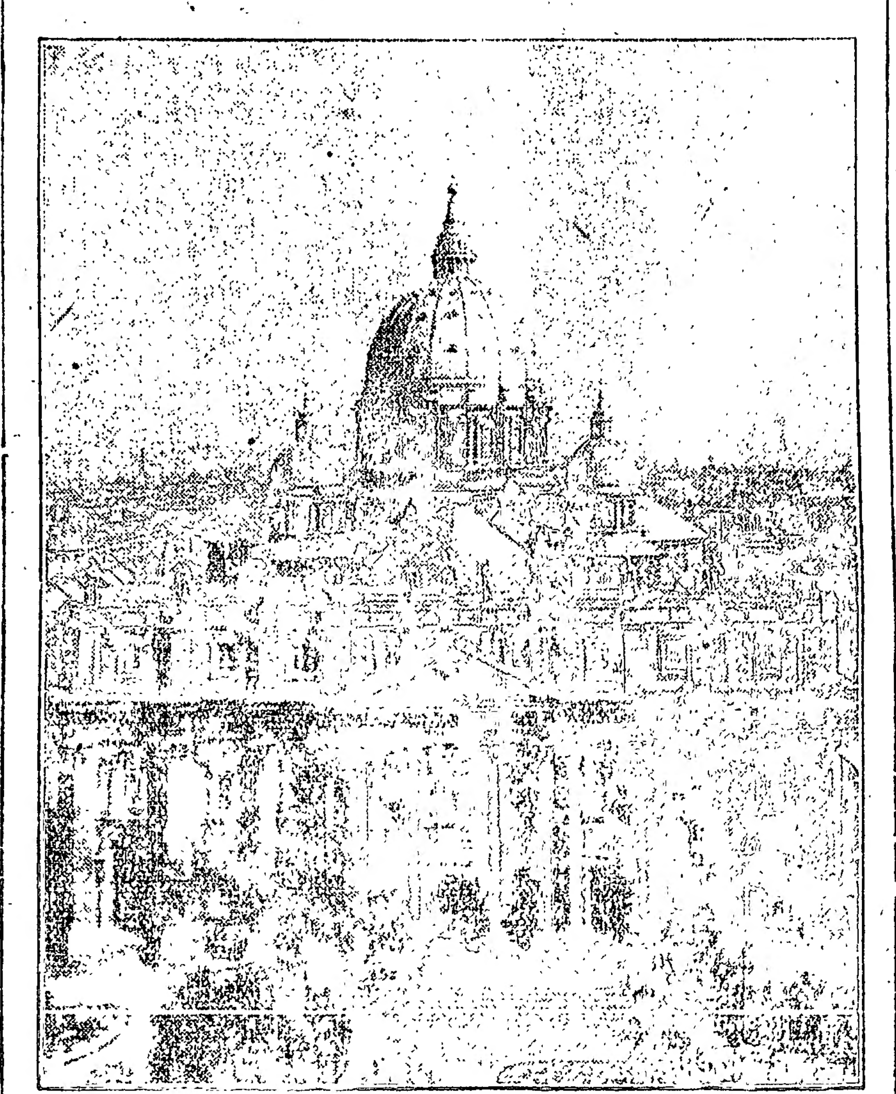
Lui aussi, rejeton d'une famille princière, doué d'un noble et vigoureux caractère, fut une fleur d'angélique pureté aspirant à l'idéal le plus élevé, il eut longtemps à lutter contre un frère adonné à la vie mondaine et joyeuse: après avoir éludé les pièges d'une famille hérétique dont il était l'hôte et de compagnons dissolus, puis consolé et fortifié par le Pain Eucharistique, qui lui fut apporté deux fois de la main des Anges, il entreprit à pied de longs voyages, afin de suivre la voix de Dieu, qui l'appelait à de plus nobles entreprises, ainsi que celle de la Bienheureuse Vierge qui l'invitait à entrer dans la compagnie de Jésus: il vint ici à Rome, mais presque uniquement pour monter, peu de temps après, à l'Eternelle Jérusalem; il est le plus jeunes des Saints Confesseurs, consumé, à dix-huit ans seulement, par le feu intérieur de la charité. Il semble que Dieu ait voulu récompenser d'une façon spéciale l'énergie et la constance de Stanislas, en accordant à ce très pur adolescent une telle splendeur de gloire, dans le but d'offrir moyennant son patronage, un rempart inexpugnable à sa patrie, et aussi à toute la chrétienté, contre le plus formidable péril de ces temps-là, les invasions des Turcs. Son intervention miraculeuse dans les dangers pressants de la patrie était chose si évidente pour tous, que le grand chef chrétien, Jean Sobieski, qui délivra Vienne d'un terrible siège, n'hésitait pas à affirmer que ses victoires étaient dues, non pas tant à ses armées, qu'à la protection de Stanislas.

Dieu veuille que par les supplications réunies de ces deux saints soit accordée à nos jeunes gens la grâce de devenir leurs émules, en aspirant avec une plus grande ardeur, et en avançant toujours plus rapidement vers la conquête de la seule grandeur chrétienne, qui est le très bel ornement de la pureté et de la sainteté.

Comme présage des dons célestes, et comme témoignage de Notre paternelle affection, Nous vous accordons, très cher fils, à vous et à tous les religieux de la Compagnie de Jésus, et à leurs élèves, de grand coeur, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome près de Saint Pierre, le 13 juin 1926, la cinquième année de notre pontificat.

PIE XI, *Pape.*



La Basilique de Montréal

COPIÉE sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, mais beaucoup moins grande que le vaste temple qui fait la gloire de la Ville Sainte, la Basilique de Montréal n'en est pas moins fort imposante par ses dimensions. Elle s'élève au centre de Montréal, à proximité des grandes gares de chemins de fer. Comme église cathédrale de l'archidiocèse de Montréal, la Basilique voit fréquemment se dérouler dans son enceinte des cérémonies grandioses et impressionnantes. Les membres de l'excursion de la Survivance Française voudront, au cours de leur séjour à Montréal, visiter ce temple magnifique et peut-être y entendre la messe.

Courtoisie du Pacifique Canadien

Aux catholiques du Mexiqu

Une lettre des associations catholiques et françaises d'Amérique à l'archevêque de Mexico.

S. G. Mgr Jose Mora y del Rio,
Archevêque de Mexico,

Monseigneur,

Répondant au pressant appel du Souverain Pontife en faveur des catholiques mexicains, le peuple canadien-français, de concert avec ses frères de l'Acadie et les Franco-Américains des Etats-Unis, groupe de 4,000,000 d'âmes de commune origine et de foi catholique, vous adresse ses vives sympathies et l'assurance de ses prières devant la persistance de la très cruelle épreuve de l'Eglise au Mexique.

Les protestations, les mots d'ordre et les mises au point de l'épiscopat de votre pays, les plaintes de vos communautés religieuses ne nous ont pas échappé et nous ont profondément émus. Puisse la divine Providence entendre, pendant cette année sainte étendue au [...] de entier, les supplications q[...] nivers catholique ne cesse d[...] monter vers Dieu pour la ce[...] de la persécution religieuse [...] votre pays et, selon les sent[...] exprimés par le Cardinal se[...] re d'Etat, pour le pardon de[...] pables!

En notre qualité de peupl[...] de l'Amérique du Nord nous [...] tons en vérité, très viveme[...] souffrances de nos frères c[...] ques du Mexique en proie à [...] injuste et si cruelle persécuti[...] déshonore grandement ceux [...] sont responsables.

Unis au Pape, nous dem[...] unis à votre Grandeur, dans [...] leur comme dans la paisible [...] che qui marquera bientôt, no[...] pérons de tout coeur, la f[...] jours sombres que nous viv[...] ce moment avec les catholiq[...] xicains.

Veuillez agréer, Monse[...] l'hommage de notre profo[...] pect.

La Ligue d'Action Franç[...] secrétaire général: (signé) [...] le Vanier.

La Société Saint-Jean Bap[...] Montréal: le président géné[...] gné) Léon Trépanier.

La Société Saint-Jean-Bap[...] Québec: (signé) C.-J. Magn[...] sident général.

L'Association catholique [...] jeunesse canadienne-franç[...] chef du secrétariat général: [...] Alphonse de la Rochelle.

Conseil Central des Syndi[...] tholiques et Nationaux: (sig[...] rard Tremblay, secrétaire.

L'Asociation Catholique [...] vageurs de Commerce du C[...] (signé) Eugène Thouin, sec[...]

Association Canadienne f[...] d'Education de l'Ontario: [...] N.-A. Belcourt, président; [...] Edmond Cloutier, secrétai[...]

Association d'Education [...] nadiens-français du Manito[...] gné) Henri Lacerte, présid[...] gné) J.-H. Daignault, secrét[...]

L'Association Catholique [...] Canadienne de la Saskatch[...] (signé) Raymond Denis, p[...]

La Société de l'Assompti[...] gné) François Bourgeois, [...] mônier général; (signé) C[...] Savoie, secrétaire trésorier[...]

L'Union Saint-Jean Bapt[...] mérique: (signé) Elie Vé[...] crétaire général.

L'Association Canada A[...] ne: (signé) Elphège Daign[...] sident; signé) Adolphe Ro[...] crétaire.

North-Battleford célèbre le centenaire des Oblats

Mgr Prud'homme fait l'éloge de leur Congrégation

North-Battleford fêtait mercredi dernier, le 8 décembre, le centenaire des Oblats, chargés de la desserte de cette paroisse. Le même [jou]r avait lieu la clôture de la retraite française si éloquemment prê[chée] par le R. P. Suit, O.M.I.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme avait daigné se rendre à North-[Ba]ttleford pour rehausser de sa présence l'éclat de cette double céré[mo]nie. Il tint à faire lui-même mercredi soir à l'église l'éloge de la [Con]grégation des Oblats de Marie Immaculée. Voici cette belle pièce [d'é]loquence que les lecteurs du *Patriote* seront heureux de lire et de [reli]re.

Levate oculos vestros, et videte regiones quia albae sunt jam ad messem.
Levez les yeux et voyez: les campagnes déjà blanches pour la moisson. Joan. IV, 35.

...frères,

...ieu, dans sa miséricorde et sans ...te pour récompenser le zèle du ...s, permet parfois que nos joies ...r jour et nos bonheurs incons... s survivent à l'événement ou à ...rconstance qui les a fait naî... C'est ainsi qu'il a voulu en u... à l'égard de la belle et grande ...ille des Oblats de Marie Imma..., en permettant que les échos ... fêtes solennelles, qui se sont dé... es à l'occasion du centenaire ...eur institut, se prolongent en ...our dans l'allégresse d'une ré...n intime, sous le regard de No...eigneur, et dans ce coin de ...est canadien, témoin des plus ...x triomphes de leur apostolat. ...r vous, mes chers Pères et ... chers Frères, j'en rends grâ... au Seigneur; il fait si bon à l'â...e respirer le parfum de la ver... de se fortifier du spectacle et ...exemples des grandes actions. ... la présente solennité me four... l'occasion d'unir publiquement ... voix au concert unanime de ...gés qui a retenti d'un bout ...utre du pays à l'adresse des ...le Mgr de Mazenod.

...intenant que tant de voix au...ès ont exalté les mérites et la ... des bons Pères Oblats, en ...ant à leur oeuvre immense ...nplie dans l'Eglise, et nom...nt dans l'Eglise canadienne ...es apôtres infatigables, je me ... plus à l'aise pour donner libre ... à ma reconnaissance, en res...nant mon discours à leur ...p d'apostolat dans l'Ouest ca...n, et plus spécialement dans ...mites de ce diocèse. Repré...s traces des humbles ou... de l'Evangile en ces lieux que ... habitons, nous comprendrons ... le bien accompli et nous en ...ierons le Père qui est dans ...cux.

...illeurs, je ne crois pas me ...er en affirmant que l'évan...dien du Nord-Ouest canadien ... des plus beaux joyaux qu... ...t la couronne de l'apostolat ...naire des Oblats.

...les, il avait bien compris les ...s de son temps et l'appel du ..., cet aimant passionné de No...igneur, Mgr de Mazenod, qui, ...demain de la tourmente ré...onnaire en France, suscita ...aillantes légions de mission..., enrôlés sous la bannière de ... Immaculée, en vue de prê...a vérité et de redonner Dieu ...e des pauvres. "Levate ocu...dros, et videte regiones, quia ...sunt jam ad messem". Ces ...gnes, mûres pour la moisson ...angile, sa profonde humili...les lui avait pas montrées ...a première vision de son zèle, ...rait, au début de sa fonda...ne tant de régions lointaines ...gentilité allaient devenir l'hé... de sa famille religieuse.

...ant donc en vue que les maux ...ger autour de lui, l'âme émue ...endre pitié pour la classe ...uvres, il n'eût qu'à frapper ...ur de son siècle pour en ré... une passion, et comme aux ...e S. Dominique, du sein d'u...nanité qui les tient en réser...evèrent ces nouveaux cheva... la bonne parole de l'Evan... vides de s'enrôler dans la ...e croisade de l'évangélisa...s pauvres: evangelizare pau...

...était rien de nouveau dans .... Car depuis que Notre-Sei... établi dans les préférences ...ndresse les déshérités de la ..., les indigents de la vérité, ...etite plèbe, méprisée par le ...et aux prises avec la misère, ...les ont vu se lever, les unes ...es autres, ces vaillantes gé... d'apôtres, ressuscitant ...rs coeurs la flamme de l'a... allumée par le Sauveur. Dé... cette sainte passion du sa... pauvres, agrandie dans le ...l'an Dieu, cherchera natu... un refuge dans les coeurs ...cheurs d'âmes, dont la seu...ition sera de reculer les ... de la vérité et d'étendre ...du Christ: Praedicate evan... omni creaturae.

...noble et sainte passion, Mgr ...nod avait su l'allumer dans ...rs de ses fils. Bien d'é... alors que, sur la demande ...Bourget, les Oblats invités ...en Amérique répondirent ...mun accord à leur fonda...ce ego, mitte me! Me voici, ...moi!

... 1845, ces humbles et dé...issionnaires travaillent à la ... des âmes dans notre beau ...prenant l'oeuvre des Ré... des Jésuites, interrompue ... conquête, les Oblats de ...maculée ont épousé le zè... dévouement de leurs im...devanciers dans l'évangéli... sauvages. A la suite des ... et des "coureurs des bois" ...race, qui furent en quelque ...s précurseurs, ils ont ap... civilisation et la foi aux ...peuplades sauvages, er...ans la prairie, jusqu'aux ...olaires, et ont arboré la ... de salut et d'espéran...é du drapeau "Fleur de ...s ces régions, qu'on ap...s le pays de la désola... la mort.

Disons-le hautement à l'honneur des Pères Oblats: la conquête de ces vastes et riches contrées à la patrie canadienne et à l'Eglise est leur oeuvre. Sous la poussée de leur zèle, le Nord Ouest canadien a vu se renouveler le miracle de vie qui s'accuse partout où l'Eglise Catholique exerce son influence. Sur les pas de ces semeurs d'Evangile, les oeuvres surgissent nombreuses comme les labeurs de leur rude apostolat. Da mihi animas! donne-moi des âmes! telle est la prière qui s'échappe du coeur de chacun de ces valeureux missionnaires, durant leurs longues courses de plusieurs centaines de lieues à travers les bois ou le désert de neige, par des froids de 30 ou 40 degrés et parfois davantage. Qui pourrait dire les souffrances, les privations, les obstacles et les difficultés des premiers débuts? Partageant la vie et la table des sauvages, ils apprennent leurs idiomes, afin de pouvoir leur enseigner le catéchisme. Ils s'ingénient à se faire tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ, prêchant, confessant, bâtissant des chapelles, exerçant en un mot tous les métiers et les pieux artifices du dévouement. L'héroïsme d'une telle vie suppose un amour de Dieu qui ne compte pas les difficultés et qui se sent heureux de boire au calice que Notre-Seigneur a épuisé pour le rachat de l'humanité.

Depuis leur arrivée dans l'Ouest, seize évêques se sont succédés sur ces terres de souffrances et de privations, dont six vivent encore et continuent la tradition des Taché, des Faraud, des Grandin, des Durieu, des Legal, des Langevin, des Pascal et des Clut. Des centaines de missionnaires sont morts à la peine, plusieurs d'une façon tragique: les PP. Fafard et Marchand, tués lors d'une insurrection, martyrs du devoir sinon de la Foi; les PP. Rouvière et LeRoux, victimes de la férocité des Esquimaux; le Frère Alexis, martyr de la chasteté. Tant d'autres se sont noyés dans les rapides, sous la glace ou dans les baies traîtresses, emportant dans la mort le regret de ne pouvoir remplir la tâche qu'ils s'étaient proposée.

Souhaitons que l'Eglise veuille bien hâter le jour où elle placera sur les autels plusieurs de ces martyrs de la foi et du devoir. Dès maintenant, la postérité qui jouit des fruits de leur héroïque dévouement leur décerne à bon droit les vertus qui font les saints. N'en doutons pas, c'est Dieu qui parle par la gratitude du peuple fidèle, en attendant que l'Eglise ratifie de son autorité le verdict d'un amour qui se doit de ne pas oublier les évangélisateurs des pauvres.

Il me tarde de souligner d'un trait d'admiration et de gratitude les oeuvres nombreuses opérées dans ce diocèse par l'Oblat missionnaire. Je dois dire sans plus de préambules que ces bons Pères ont gardé une part de leurs conquêtes, et qu'ils ont le droit et le devoir de se trouver ici chez eux. Ce sont eux qui ont fondé ce diocèse, dont l'un des leurs, le regretté Mgr Pascal, fut le premier évêque. Je ne sache pas qu'il y ait un seul point du diocèse qui n'ait un jour été exploré et visité par la Robe Noire, l'homme de la prière, aux jours déjà lointains où on connaissait si bien l'art de marcher vite en voyageant en canot d'écorce ou en voiture petite vitesse souvent par des chemins impraticables. Ces hardis explorateurs du domaine des âmes savaient le secret de vaincre la nature, les rigueurs du climat et l'idolâtrie. Sous leur manteau de frimas et de givre et sous la morsure de la bise qui leur cingle la figure, comme autrefois les premiers apôtres, ils se sentent heureux de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus, pourvu qu'ils gagnent des âmes. Leurs noms resteront à jamais écrits en caractères ineffaçables sur les oeuvres signées de leur zèle et de leur dévouement. Ces nombreuses paroisses et missions, qu'ils ont fondées, formées et dirigées sont autant de monuments élevés à la gloire de Dieu et à l'honneur des missionnaires Oblats. Rien n'a échappé à leur sollicitude de ce qui est requis pour assurer la permanence des oeuvres nées de leur âpre ministère. Chez eux la prédication de l'évangile et l'enseignement du catéchisme s'allient avec la fondation d'écoles pour la jeunesse et d'asiles pieux pour la souffrance et la misère. Ils ont pensé à tout, parce que la charité n'oublie rien. A l'heure actuelle, ils gardent encore la charge des missions sauvages les plus pénibles dans le diocèse, et ce sont eux qui dirigent et continueront de diriger les écoles industrielles, en vue de donner l'éducation religieuse et d'apprendre l'agriculture et les métiers aux enfants des races sauvages.

Oeuvres de fondation, oeuvres d'évangélisation, oeuvres d'enseignement catholique, telles furent en résumé les multiples activités qui occupèrent le zèle des Pères Oblats et qui forment encore l'objet de leur mission dans le diocèse. Je m'en voudrais de ne pas mentionner le pèlerinage St-Laurent, en l'honneur de la Vierge, qui attire chaque année des foules de pèlerins de toute langue et de toute condition.

Une si forte armature d'oeuvres catholiques, solidement appuyée sur le roc d'un héroïque dévouement, est la garantie de la permanence et du progrès de la religion et de la prospérité temporelle du Nord-Ouest. Instaurare omnia in Christo, édifier tout sur le Christ, comme le voulait Pie X, et comme l'entend encore le Pape glorieusement régnant, telles sont les bases que le temps, les persécutions et les contingences humaines ne sauraient jamais ébranler.

En ce jour de réjouissances et d'actions de grâces, il vous est permis, mes chers Pères, de regarder avec orgueil, en remontant cent années de labeurs et de mérites, votre champ d'apostolat qui embrasse le monde entier et de vous rendre le témoignage que vous avez été des ouvriers actifs de la vigne du Seigneur. Il me semble qu'en ce moment ma voix se fait l'écho de tant de voix, du ciel et de la terre, voix de ces pauvres que vous avez pressés avec les bras de la charité de Dieu, à qui vous avez distribué le pain de la vérité et le Pain de l'Eucharistie; voix du Seigneur qui vous bénit et de la Vierge Immaculée qui vous loue; voix de votre saint fondateur qui, du haut du ciel, vous presse de continuer le bon combat que vous avez jusqu'à présent soutenu pour Dieu et l'Eglise. Que si ma voix trahit les accents de ma reconnaissance, à l'égard des bienfaits sans nombre accomplis dans le diocèse, vous voudrez reconnaître que je me suis efforcé de la faire vibrer en harmonie avec les échos que vous renvoie le ciel, et qui vous viennent de tant de ces régions, où vous avez fait la moisson des âmes, dans l'ancien et le nouveau monde.

Tous ensemble, mes chers Frères, bénissons le Seigneur de tout le bien accompli parmi nous par ces humbles religieux que vous avez appris à vénérer et à aimer, en ce jour où leurs travaux et leurs mérites sont résumés dans l'acte sincère de notre reconnaissance. Ces vertus qu'ils ont semées dans les vastes plaines de l'Ouest canadien, puissent-elles pousser des racines profondes et continuer de s'épanouir dans nos paroisses, dans nos missions, dans nos institutions d'éducation et de bienfaisance catholiques et françaises et surtout au sein de nos familles chrétiennes. Qu'il en soit ainsi pour la plus grande gloire de Dieu, pour votre paix, votre bonheur et le salut de vos âmes, pour le triomphe de l'Eglise et le progrès spirituel et temporel de la patrie canadienne, et tout particulièrement des Provinces des Prairies et de ce diocèse! Que Dieu bénisse et récompense les bons Pères Oblats!

Monseigneur Mathieu

Notre archevêque vénéré a célébré à Gravelbourg la fête de l'Immaculée Conception. L'on aime à voir dans cet acte une attention délicate de sa Grandeur pour les Oblats et notre centre français. Du moins cette visite fut pour nous une occasion de parfaite satisfaction.

L'étude, la vertu, l'expérience se sont unies pour faire un grand personnage de monseigneur Olivier Elzéar Mathieu. En société, il est accueillant, sait causer sans interruption, et sa conversation est tellement agrémentée d'anecdotes de chez nous qu'elle pourrait s'appeler une leçon d'histoire canadienne. En chaire également, à part des données théologiques qui composent le fond de son sermon, son éloquence trouve en abondance des souvenirs personnels et des réminiscences classiques; l'orateur est tel que le souhaita le Maître et il est vraiment le père de famille "qui profert de thesauro suo nova et vetera". Par sa dignité pendant la messe, le prélat est un modèle à imiter. L'âge ne ternit pas sa réputation, il l'auréole plutôt d'une couronne d'estime de plus en plus lumineuse. Son mérite, mieux qu'un astre, monte encore vers les hauteurs de la vraie grandeur et nous n'apercevons pas comment il pourra s'éclipser. Un titre de cardinal n'aurait pas rehaussé cet évêque; mais sa valeur plutôt illustre le siège qu'il occupe. D'ores et déjà c'est une gloire nationale; ce serait une noble figure parmi les sommités de n'importe quel autre pays.

Chaque vin fameux a son fumet particulier. Il semble que le don le plus saillant chez le sympathique archevêque c'est la bonté. La source chante, la rose embaume, monseigneur se donne. Ce n'est pas qu'il recherche le travail; simplement, il ne refuse aucun labeur. Il ne s'appartient pas; pour être sûr de le posséder à quelque part, il suffit d'avoir la hardiesse de le demander. Hier il fit les ordinations à la messe de sept heures et demie; de retour au presbytère, il reçut aimablement quelques visiteurs; à dix heures et demie, il assistait au trône pendant la grand'messe, alors qu'il prêcha en français et en anglais: de trois heures à cinq heures, il rendit visite au couvent Jésus-Marie; à cinq heures et quart, il présidait une cérémonie des Enfants de Marie; à huit heures, il assistait à une séance qui dura jusqu'à dix heures. Saint Paul écrivit: "Qui desiderat episcopatum, opus bonum desiderat". C'est vrai, sans doute. Mais en observant Monseigneur à l'oeuvre, l'on se convainc que l'autorité est une charge écrasante. L'évêque semble s'en féliciter; s'il porte la charge, il possède par là le moyen d'en distribuer les fruits savoureux.

S'il se ménage si peu, il est facile de deviner sa libéralité. Il a le secret de faire heureux les enfants et les parents, les prêtres aussi et les religieuses donc? On dirait un magicien qui sort de sa poche, on ne sait comment, une provision inépuisable de présents. Et, croyez-le, ce sont de "belles" images. Partout où il va, on le vole. Il disparaît et l'assistance l'encercle. A la fin de la soirée les élèves autour de monseigneur ressemblaient à une ruchée. Franchement un homme bon dissipe à son arrivée toute autre pensée, il devient le centre des âmes. Durant son court séjour, sa Grandeur put donner à peine une heure ou deux aux divers groupes de la ville; pourtant ces instants furent goûtés par chacun à l'instar des plus heureux moments de la vie. Jugez, lecteurs, si monseigneur avait raison lorsqu'il disait: 'Vos paroles peuvent être sincères, mais il n'en est pas moins vrai que j'ai déjà gravi le sommet de cette montagne, qu'on appelle la vie. Bientôt je franchirai le seuil du royaume de l'oubli".

Vos oeuvres, monseigneur, avec la prière de vos enfants doivent vous enlever toute crainte de paraître devant Dieu. Quant à votre race, plus soucieuse que jadis d'honorer ses fils méritants, elle inscrit votre nom avec ceux des plus grands pontifes de l'Eglise canadienne. La Patrie toute entière dit de vous le mot que vous dites avec amour: "Il s'évertue à bien faire et à faire du bien".

Louis SIMARD, O.M.I.

LEBRET, Sask.

Pour des raisons majeures, Lebret depuis longtemps, n'a pas donné signe de vie. Soyez certains, cependant, amis lecteurs du *Patriote*, que Lebret n'est pas mort. Bien au contraire, notre jolie petite ville a l'intention de vivre plus que jamais et, chaque semaine, le correspondant de Lebret sera heureux de venir vous saluer et vous donner des nouvelles de vos amis.

—La mort du P. Lecoq, O.M.I., a laissé dans la paroisse un vide qui n'est pas encore comblé. Les paroissiens ont gardé de ce Père le plus réconfortant des souvenirs. Le P. Lecoq a laissé ici une oeuvre qui saura l'immortaliser — nous avons maintenant l'une des plus belles églises de la Saskatchewan.

—Deux nouveaux Pères sont actuellement de résidence à Lebret. Le R. P. Chs-Ed. Paquette, O.M.I., autrefois d'Ottawa est en charge de la paroisse avec l'aide du R. P. Ed. Lamontagne, O.M.I., jadis de Maniwaki, P.Q.

—Le bazar organisé par les dames de la paroisse avec le précieux concours de Mme A. Lecours comme présidente a remporté un franc succès. Le résultat financier a causé une agréable surprise et a dépassé toutes nos espérances. Cordial merci aux généreux paroissiens de Lebret. Le tirage de la rafle principale a donné le résultat suivant: 1er prix: Béatrice Girard de Carillon, P. Q.; 2e prix, un monsieur de Linton.; 3e prix, Rév. P. I. Adam de Marcelin, Sask.; 4e prix, Amable Coupal, Sedley, Sask; 5e prix, Société St-Vincent de Paul, Ottawa; 6e, Soeur Agnès, Kidonan, Man; 7e, Alex. McLeod, Lebret; 8e, Mme A. Lecours, Lebret, Sask.

—La fête en l'honneur de l'Immaculée a été célébrée avec toute la solennités des fêtes religieuses. Dans l'après-midi il y eut procession et inauguration d'une congrégation d'enfants de Marie. Les Soeurs de N.-D. des Missions, en charge de l'école paroissiale ont su préparer avec talent et succès cette fête qui aura un lendemain impérissable dans le coeur de tous nos enfants.

Grâce à une délicatesse de M. Laville, du département de Publicité à Régina, les paroissiens et les enfants de l'école ont pu jouir d'une heure de distraction en voyant reproduire sur l'écran un écho des fêtes en l'honneur du Père Hugonard, O.M.I., ancien principal de l'école indienne de Lebret.

WAKAW, Sask.

—M. le curé est allé à Edmonton et en est revenu vendredi.

—M. l'abbé Leclerc, vicaire à Wakaw, s'est rendu à Bonne-Madone pour entendre les confessions la veille de la fête de l'Immaculée-Conception.

—Mardi, il y avait grande assemblée des femmes de la Ligue, surtout pour discuter les moyens les meilleurs pour venir en aide aux pauvres de la paroisse, et faire les arrangements concernant le bazar qui doit avoir lieu le jeudi 16. Nous recevons des objets de toutes parts qui seront vendus ou tirés au sort ce jour-là.

—M. R. Flanigan, de la Police Provinciale, nous est revenu de Saskatoon où il suivait un traitement à l'hôpital St-Paul.

—Mr John Pletchet, rédacteur du journal local et sa femme, sont revenus d'un voyage en Europe.

—Le parquet du Sanctuaire est verni et ciré et le tapis donné par M. Hearn est installé.

—M. le curé Bernard était en visite à Wakaw.

—Mme Enright, de l'hôpital St-Paul, paralytique depuis plusieurs années, était en pèlerinage au sanctuaire, accompagnée de sa garde-malade, Mlle C. Guérin.

LISTE DES DONATEURS

Mme Paul Côté, Marcelin, Sask., $1; Gertrude Behand, Pembrooke, Ont., $2; Bessie O'Connor, Ottawa, Ont., $2; Mme Chas. Baulet, Albertville, Sask., $2.75; Mme Aimé Bélisle, St-Victor, Sask., $3; Mme Morris, Donaldson, Alta., $1; Mme Chas. Blais, Delmas, Sask., $1; Joseph Fortin, Albertville, Sask., $0.60; Mme C. Landry, Mariapolis, Man., $10; Mme J.-A. Daigneault, Montréal, $0.25; Mary J. Brennen, Merrickville, $5; A. Beaudry, Elie, Man., $0.50; Mme Mosie Leeder, Caintown, Ont., $2; Mère Supérieure, Couvent St-Joseph, Forget, Sask., $5; Lizzie M'Byene, Little Paradise, Nfld., $0.50; Eugénie Massé, Vawn, Sask., $1; Mme Catherine Daruchée, Ottawa, Ont., $1; M. L. Braphy, Shaunavon, Sask., $0.50; Mme A. McDermot, Stratford, Ont., $0.25; Mme Aristine Couture, Ferland, Sask., $1; H. Craig, Ottawa, Ont., $4; Mme Rosa MacGillivray, Saskatoon, Sask., $2; Mme Marineu, Duck Lake, Sask., $6; Margaret McCormick, Guelph, Ont., $0.50; Mme Bridget Frawley, Sudbury, Ont., $4; Mme Ernie Holden, Chapleau, Ont., $1; Mme Marthe Cabarel, Vonda, Sask., $0.30; Jonet Gillies, Grand Forks, B.C., $0.80; Mme Annie McGillivray, Smith Falls, Ont., $1; Mme F. Lafranchise, Hull, P. Q., $1; Janet Gillies, Grand Forks, B.C., art. d'or; Mme J.-E. d'Amours, Papineauville, P.Q., $1; Régis Charpentier, Meota, Sask., $0.20; Rose M. Lynch, Toronto, Ont., $0.25; Un ami, $1; Paul Piché, Gravelbourg, Sask., $5; Yvonne Massé, $0.50; Mme Alfred Massé, Horse Creek, Sask., $1; Mme A. Gadbois, Longueil, P.Q., $5; Mme Maggie Riardon, Halifax, N.-S., $1; Mme L. C. Sheedy, Saskatoon, Sask., $5; Rév. J. Loranger, Morinville, Alta., $2; L.-E. Dumenesnil, Lac Pelletier, Alta., $5; Mme A. Laplante, New-Bedford, Mass., $1; James Murray, Marmora, Ont., $1; James P. Bradley, Charleston, Ont., $5; Mme Ls Schendler, Wallacetown, Ont., $1; Mme Nap. Côté, Grand'Mère, P. Q., $1; Mme Alice Doherty, Picton, Ont., $1; Mary Lavech, Dorland, Ont., $1; John Finn Windsor, Ont., $1; Mme D. Beattie, Dundas, Ont., $1; Mme Lizzie Wing, Ottawa, $1; Mme M. Mc Dermot, Aylmer, P.Q., $3; Mme M. Rath, Muenster, Sask., $5; K. C. Gillis, Ottawa, $2; Mme D. J. Smith, Kenora, Ont., $2; Mme Melanson, Biggar, Sask., $5.

FRENCHVILLE, Sask.

Rapport des parties de cartes depuis février 1926 jusqu'à décembre 1926.

1er février, $103.50; donateurs des prix: Mme L. Therrien, M. Francis Lambert, Mme D. Auger, M. J.-E. Brouillard, M. A. Lambert, $5. en or. Gagnants des prix: $5. en or, Mérilda Auger; 1er prix des dames, Aline Lambert; 2e, Noella Goddu; Consolation, Lucie Chelle; 1er prix des hommes, D. Lacoursière; 2e, P. Lavertue; Consolation, J. T. Lambert; Râfle, Mme H. Poudrier. Directeurs de la soirée: Léon Ruest et Eugène Bouchard, marguillers; Encanteur, William Hamel; Assistance: 45 personnes.

18 avril 1926: $46.60. Donateurs des prix: Dr Lupien, Ponteix; Dr W. Ledley, Admiral; H. Elliott et Cie, Corman et Cie. O. E. Lambert Frères, Frenchville; M. H. Therrien. Gagnants des prix: 1er prix des dames, Zélia Auger; 2e, Louise-Anna Degagné; consolation, Mme Albert Goddu; 1er prix des hommes, R. Côté; 2e, J.-T. Lambert; consolation, H. Lambert, Directeurs: Félix Côté, marguiller; Alph. Roberge; Assistance: 38 personnes.

26 septembre 1926: $137.55; donateurs des prix: Mmes N. Chauveau, D. Auger, E. Fourny, A. Gaucher et un ami de Frenchville. Gagnants: 1er prix des dames, Mme J. T. Lambert; 2e, Mlle Clorida Inst; consolation, Mlle Yvette Lambert; 1er prix des hommes, Donat Auger, 2e, S. Desharnais; consolation, Art. Lupien; Directeurs: Félix Côté et Léon Ruest, marguillers; Encanteur, Alphonse Roberge; assistance: 48 personnes.

L'Almanach de la langue française (1927)

L'Almanach de la langue française est ce propagandiste gai et léger qui parle de solidarité catholique et française jusque dans les milieux où la besogne de chaque jour, la lecture du journal et du roman excluent le livre et la revue aux idées fortes. C'est donc faire oeuvres patriotique que de le répandre par milliers d'exemplaires.

Cette année, l'Almanach de la langue française fournit deux cents renseignements documentaires nouveaux. 75 illustrations inédites; 50 articles de doctrines courts et variés; un concours alléchant; des notes diverses sur la vie religieuse, nationale, économique, artistique et littéraire au Canada-français; en un mot, il constitue une petite encyclopédie nationale à la portée de tous. L'Almanach de 1927 marque encore une amélioration sur les précédents. Consultons cette liste de quelques collaborateurs et de sujets traités: Le Canada Catholique; le Collège de Gravelbourg, par le R. P. Magnan; les Missions étrangères, par C. R.; Part des nôtres à Chicago, par l'abbé Philippe Perrier; le Séminaire de Gaspé, par le R. P. O.-H. Beaulieu; Photos des députés de langue française au Parlement fédéral; En revenant de Chicago, par l'abbé Lionel Groulx; Méditation patriotique, par Marguerite Taschereau; Politique de soutien, par Raymond Denis; Proposition de loi Tétreau, par Anatole Vanier; L'Epargne, par Esdras Minville; l'Evolution de notre commerce, par Rodolphe Laplante; deux chansons canadiennes; Vie de l'Action française; Vie littéraire, par Jean Dufresne; Poésie, par Blanche-Lamontagne Beauregard; Une heure de garde, par M.-C. Daveluy; plusieurs graphiques et tableaux de statistiques, par Valmore Gratton; Centenaire de Crémazie, par Jean Tavernier; La leçon des Monuments, par Hermas Bastien; Ce qu'il faut savoir, par A.-L.; Monographie de notre Librairie, par Albert Lévesque, etc., etc.

Cet almanach se recommande particulièrement aux maisons d'éducation, au clergé, aux professionnels et aux commerçants patriotes soucieux d'offrir à leur clientèle un cadeau du jour de l'an agréable et utile.

On peut se le procurer à la librairie d'Action française, 1735, rue S.-Denis, Montréal, aux conditions suivantes:

à l'unité	$0.25
à la douzaine	.20
au cent	.18
au mille	.16

Un concours littéraire intéressant

Un grand concours qui a pour objet d'encourager la publication de livres qui pourraient être donnés en prix dans les écoles a été lancé par la section française de l'Association des Auteurs Canadiens. C'est le président de cette section, M. le colonel G. E. Marquis, le promoteur du concours, qui en a fait connaître, au cours du dîner annuel des membres de la section, au Château Frontenac, les conditions et les récompenses.

Ce concours est ouvert à tous. Les concurrents peuvent écrire des nouvelles, récits, légendes ou contes, mais ces compositions diverses devront être canadiennes, par les personnages et les décors et devront être appropriées, par le style et les pensées, au développement intellectuel des enfants de 7 à 12 ans.

Les manuscrits qui devront être fournis en triplicata et au clavigraphe, ne devront pas contenir plus de 3,000 mots.

Ces manuscrits devront être envoyés, signés d'un pseudonyme à M. Aimé Plamondon, N. P., secrétaire de l'Association des Auteurs Canadiens 47 rue Claire Fontaine Québec. Les concurrents devront envoyer dans une enveloppe spéciale leurs véritables noms à M. Plamondon.

Une somme de $200. sera distribuée en prix et répartie de la façon suivante: 1er prix $100; 2e $75.; 3e $50, 4e $25.

L'Exécutif de la section française de l'Association des Auteurs nommera trois membres dans le jury qui sera chargé de juger les travaux soumis.

Le volume de l'auteur qui aura gagné le premier prix sera édité gratuitement à cinq mille exemplaires et une royauté de 20 p.c. sera accordée à l'auteur par l'éditeur. Les autres volumes primés seront confiés à un éditeur qui s'engagera à les publier à ses frais et à faire une remise de 20 p.c. aux auteurs de ces volumes.

Le concours se terminera à Pâques le 18 avril 1927.

DEBDEN

Dimanche soir, le 19 décembre

le comité paroissial de l'A. C. F. C. donnera une soirée récréative au profit de cette oeuvre.

L'ENTREE SERA GRATUITE

Tous sont cordialement invités d'y assister.

Les prix d'action intellectuelle

COMPOSITION DU JURY — PROCLAMATIONS DES LAUREATS LE 27 JANVIER

Montréal. — L.A.C.J.C. a ouvert la marche en fondant en 1919 dix *Prix d'action intellectuelle* de $100. chacun, soit un total de $1,000. Elle a eu heureusement des imitateurs pour le bénéfice de ceux qui s'appliquent aux travaux de l'esprit et à la culture de la langue française. Chaque année, pour l'attribution de ces prix, l'A.C.J.C. compose, en dix sections, un jury de cinquante membres choisis parmi les professeurs d'université, les littérateurs et les hommes de science les plus connus de la métropole. Leur compétence est une garantie de justice pour les concurrents.

Ces personnes distinguées qui s'imposent la lecture des travaux soumis à leur examen méritent la reconnaissance de toute la jeunesse studieuse.

La soirée de couronnement est fixée par le Comité Central au jeudi 27 janvier prochain. Un conférencier éminent de Québec donnera à cet événement littéraire un cachet fort distingué. Des artistes canadiens-français de renom exécuteront un programme musical qui plaira à tous.

"Ote tes chaussures !"

Auprès du buisson ardent, Dieu donna cet avertissement à Moïse: Ote tes chaussures, car la terre que tu foules est sainte.

Lorsque nous voulons nous approcher de Dieu, le prier, nous devons nous dépouiller des pensées et des jugements du monde qui sont en désaccord avec la Sagesse divine et la simplicité de l'Evangile, c'est alors seulement que nous pouvons découvrir les sentiments intimes du coeur de Dieu.

Le coeur de Dieu est un trésor où sont renfermées toutes les richesses.

Si du coeur de Dieu nous nous tournons vers le Coeur de Jésus, nous avons toujours besoin de nous dépouiller des pensées et des jugements du monde pour nous en approcher dignement et, à l'exemple de Moïse, nous devons ôter nos chaussures, car c'est une terre sainte que nous foulons.

Le Coeur de Jésus, c'est un autel sur lequel nous, chrétiens, devons déposer nos offrandes, comme les anges déposent leurs adorations. C'est une lampe suspendue entre ciel et terre, c'est un encensoir d'or d'où s'élèvent les parfums d'autant de sortes d'encens qu'il y a de peuples pour lesquels le Seigneur est mort sur la croix.

Les coeurs de Dieu et de Jésus sont des sanctuaires sacrés qui s'ouvrent aux âmes à leur départ de ce monde pour être, pendant toute l'éternité, le lieu de leur repos plein de délices.

Otons nos chaussures, dépouillons-nous des pensées et des jugements du monde, si nous voulons que nos oeuvres aient la perfection et la noblesse dignes du Coeur de Dieu et de son Fils, car ils habitent une terre sainte.

(Messager de Sherbrooke). Censor.

Notes Agricoles

c Phail président du Wheat Pool

Régina. — A. J. McPhail de Lad-
...ch et L. C. Brouillette, de Landis
...été réélus président et vice-
...sident du Wheat Pool de la Sas-
...chewan. Les autres directeurs
...nt entre autres, Harry Marsh de
...rschel, J.H. Wesson de Maidsto-
... Brooks Catoon de Hanley.

—:*:—

Concours d'appréciation d'animaux

...es sociétés d'agriculture doivent
...cuper au plutôt de préparer des
...uipes de garçons et de filles
...ur le grand concours d'appré-
...tion qui aura lieu cette année à
...ose-Jaw du 18 au 20 janvier.
...es équipes doivent se composer
... trois membres âgés de 12 à 18
... Les élèves des collegiate qui
... déjà remporté un premier prix,
... deux vainqueurs, garçons ou fil-
... d'un concours précédent, ne
...vent faire partie de la même é-
...pe.
...l y aura cinq classes d'animaux
...juger: Lourds chevaux de trait,
...tiaux à boeuf et à l'ait, moutons,
...es à bacon et poules. Le nom-
... de points possible est de 60 pour
... choix et 40 pour les raisons à
...pui.

—:*:—

...es assurés contre la grêle

Régina. — J. J. Lamb, secrétaire-
...ant de l'Association des Assu-
...rs contre la grêle en Saskatche-
...n annonce que $1,250.000 ont été
...ées cette année à environ 5,000
...miers qui avaient subi des dom-
...ges plus ou moins considérables
...ur récolte.

—:*:—

Succès du Cartel

...e rapport annuel montre que le
...tel a disposé l'an dernier de 79
... de la récolte de blé; 38 p.c. de
...oine; 36 p.c. de l'orge; 60 p.c.
...lin et 37 p.c. du seigle; si bien
...il a reçu 80 millions de minots
... blé de plus qu'en 1923-24.
...Depuis l'achat de la Sask. Coop.
...vator, le Cartel a décidé de se
...vir de l'élévateur terminal de
...vidson et Smith à Port Arthur
...r traiter le grain malade. On
...t y emmagasiner 1.750,000 mi-
...s.

—:*:—

Minnesota veut se protéger contre l'importation de la crême canadienne

Washington. — Les fermiers du
...nesota ont demandé au gouver-
...ent de Washington l'imposition
...n droit d'entrée plus élevé sur
...rême venant du Canada. Ils dé-
...nt même qu'une législation à
...effet sois passée dès la présen-
...session.

—:*:—

Trelle explique comment ...s exhibits du Canada ont été ...ontaminés

Edmonton. — Herman Trelle,
...veau roi du blé et de l'avoine,
...on retour de Chicago, s'est expli-
... sur l'accusation portée par lui
...tre les fraudeux américains dont
...lques producteurs de grain du
...ada furent les victimes.
...l est hors de doute, dit-il qu'on
...contaminé plusieurs bons exhi-
... du Canada et que des grains
...ngers ont été mêlés aux nôtres.
...pendant cinq exposants cana-
...ns ont porté immédiatement
...inte aux directeurs et ceux-ci
... arrêté la chose. A l'avenir les
...posants ne seront plus sujets à
... procédés aussi malhonnêtes,
...sque les exhibits seront sous ver-
...et sous clef pendant toute la
...ée de l'exposition.

Les navires sont libérés

Sault Ste-Marie. — La flotte entière de navire à Charbon emprisonnés dans les glaces ici depuis le 1 décembre, a été dégagée. Ceci a été annoncé par le garde-côte des Etats-Unis.

On espérait en effet libérer tous ces navires grâce au travail des remorqueurs qui parvenaient à se faire un passage à travers les glaces.

Les remorqueurs ayant à leur tête le Sabin du gouvernement ont donc pu libérer tous les navires emprisonnés à la tête du chenal. La tournure qu'a prise la situation laissait croire aux autorités que les navires à la tête du chenal seraient tôt libérés.

Mais on était plus pessimistes au sujet de la flotte emprisonnée dans l'autre partie. Il y avait plus de 70 navires à cet endroit.

Les navires emprisonnés se tenaient prêts à partir au moindre mouvement de la glace. Pendant que ce travail se poursuivait les propriétaires de navires envoyaient des avis à leurs navires qui se dirigeaient vers le Sault de faire escale au port le plus proche et d'y prendre leurs quartiers d'hiver.

On croit que l'arrivée prématurée de l'hiver a mis fin à la navigation sur les grands lacs pour cette année et les propriétaires des navires canadiens et américains qui se dirigent vers leurs ports d'attache ont envoyé l'ordre à ces navires de ne pas tenter de passer le chenal même si la voie était temporairement débarassée des glaces.

—:*:—

Le cartel du bétail

Ce cartel poursuit son travail, Depuis le commencement du mois il a comencé l'organisation des bureaux locaux d'expédition. Les 5 principaux jusqu'à date ont été: Stoughton-Griffin, 147 membres et 67 wagons de bestiaux; Melfort, 134 membres et 66 wagons de bestiaux: Perdue-Leney, 112 membres et 36 wagons: Delisle, 101 membres et 37 wagons; Borden-Maymont, 92 membres et 41 wagons.

—:*:—

Conseils aux futurs époux

Un groupe de juges des Etats-Unis se sont entendus, paraît il, sur ces conseils à suivre par les futurs époux qui veulent être heureux en ménage:

1.—Débutez modestement dans une maison qui convient aux revenus du mari.

2.—Les femmes épousent un homme, pas des automobiles.

3.—Les hommes épousent une femme, pas les toilettes.

4.—Courtisez les jeunes filles chez elles et non dans la rue.

5.—Exposez clairement votre situation financière avant le mariage.

6.—Consultez les parents avant le mariage.

7.—Après le mariage, économisez car le salaire du mari qui, tout d'abord, doit compter pour deux devra plus tard, suffire pour trois et plus.

8.—Dans l'éducation des enfants, le père ne doit pas intervenir contre sa femme et la mère ne doit pas intervenir contre son mari.

9.—Le secret du bonheur est à la maison.

Ces conseils sont judicieux. Il serait sage que nos futurs époux en fassent leur profit.

—:*:—

Statistiques agricoles des réserves indiennes

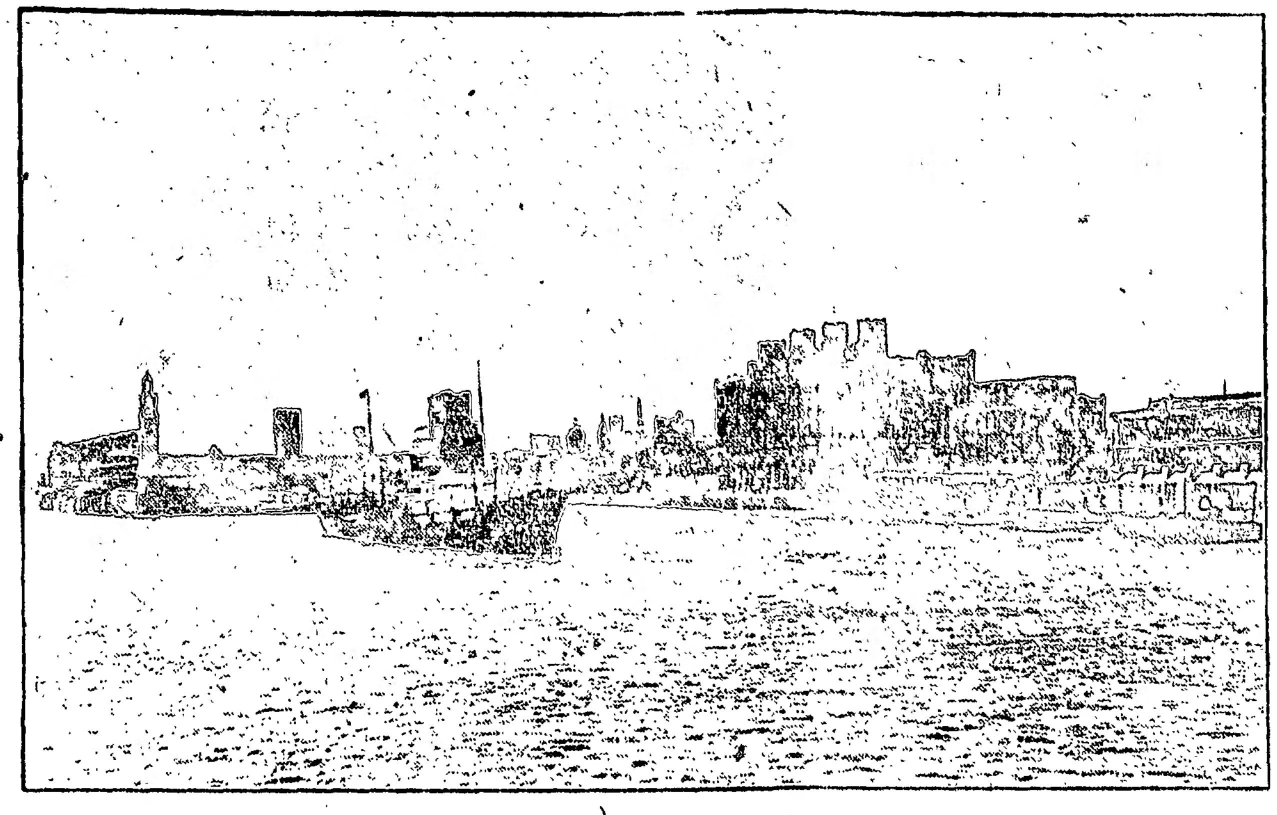
Pour la quatrième année consécutive, les données sur les superficies cultivées et l'effectif des animaux de ferme des réserves indiennes ont été colligées par les agents des indiens, en collaboration avec le département des Affaires Indiennes. Les superficies des principales cultures sont comme suit, en 1926, ces chiffres étant sujets à quelques corrections.

1.—*Superficie des principales cultures indiennes*

Cultures	Acres
Blé	41,386
Avoine	37.517
Orge	6,555
Maïs à grain	1,334
Pommes de terre	5,311
Navets, etc.	1,234
Prairies artificielles	25,917
Luzerne	1,738
Foin de grain	1 301
Pâturages	31,990

2.—*Effectif des animaux de ferme sur les réserves indiennes*

Chevaux	37,400
Bêtes à cornes	38,897
Moutons	1,867
Porcs	4,080
Volailles	93,751



Le Port de Montréal

LE plus considérable du Canada et l'un des plus importants de l'Amérique du Nord, le port de Montréal occupe une situation des plus avantageuses qui lui permet de commander le trafic de la majeure partie du pays. Aménagé de la façon la plus moderne, il peut recevoir des océaniques d'un très fort tonnage, grâce à la profondeur du chenal qui a été creusé dans le Saint-Laurent. On aperçoit, ici à droite, un immense entrepôt frigorifique dont on vient à peine de terminer la construction.

Courtoisie du Pacifique Canadien

Nos institutions

Nos Institutions —
"Le Canada est le premier pays du "monde au point de vue du com- "merce intérieur si l'on tient compte de sa population.
Edouard Montpetit.

La Sauvegarde célébrait dans le mois de Novembre à Montréal le 25e anniversaire de sa fondation en même temps que le 75e anniversaire de naissance de trois de ses principaux directeurs: Monsieur G.-N. Ducharme, président, l'honorable Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, vice-président et l'honorable Hormisdas Laporte, ancien maire de Montréal, directeur. Tous les trois furent parmi les fondateurs de la Compagnie, et n'ont jamais cessé depuis d'appartenir au bureau de direction.

Le banquet qui eut lieu au Windsor réunissait toute l'élite de la province de Québec. Le gouvernement fédéral aussi bien que le gouvernement provincial y étaient représentés, et la grande maison Stone et Cox de Toronto, maison qui est peut-être la plus haute autorité en Amérique en matière d'assurance avait pris la peine de déléguer pour la représenter l'un des associés même de la maison, M. Cox.

La Presse de l'Ouest n'a peut-être pas donné à ces fêtes toute la publicité désirable, parce que probablement nous n'avons pas encore parfaitement compris l'importance qu'il y a pour nous à garder nos épargnes chez nous, à nous grouper autour de nos organisations financières, à conquérir enfin notre indépendance économique, idée que Monsieur Montpetit, dont la compétence est si connue en ces matières, devait mettre en pleine lumière au cours de ce banquet.

Si nous revenons aujourd'hui sur ce sujet c'est parce que nous en trouvons un compte-rendu très détaillé dans un journal aussi important que le *"Canadian Insurance"* publié à Toronto. Ce fait marque mieux que tout ce que nous pourrions dire l'importance acquise par la Sauvegarde, qui est comme on le sait, la seule Compagnie d'assurance-vie canadienne-française. Il nous a semblé que si un journal anglais de Toronto trouvait intéressant pour ses lecteurs de donner un compte-rendu des fêtes de La Sauvegarde, institution canadienne-française, ce compte-rendu ne pouvait être qu'intéressant pour nos lecteurs à nous dont un bon nombre sont assurés dans cette compagnie.

Le journal en question consacre même un éditorial à la Sauvegarde, fait remarquer ses progrès et conclut en disant que les Canadiens-français peuvent être justement fiers de leur Compagnie.

Autour des tables du banquet on remarquait les représentants du commerce, de la finance, du clergé de l'Université, du journalisme et du monde politique. Il nous suffira de citer quelques noms. En dehors des trois jubilaires on voyait aussi M. Pierre Beullac, l'un des directeurs de la Compagnie, qui présidait le banquet, Sir Lomer Gouin, l'honorable Athanase David, secrétaire provincial de Québec, l'honorable J.-B. Casgrain, Monseigneur Decelles, évêque de St-Hyacinthe, M. le chanoine A. Harbour, l'honorable Médéric Martin, l'honorable Rodolphe Monty, l'hon. sénateur Poirier, l'honorable M. Legris, l'hon. D.-O. Lespérance, l'honorable P. Blondin, l'honorable juge Archambeault, l'honorable juge Bruneau, l'honorable Juge Desaulniers, l'hon. Juge Loranger, l'hon. Dr Tremblay, l'hon. Henry Miles, l'hon. H. Champagne, l'hon. Cyrille Delâge, M. le juge Monet, M. Edouard Montpetit, de l'Université de Montréal, M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, M. le Dr Harwood, M. J.-N. Cabana; le Rév. P. Louis Lalande, M. J. A. Vaillancourt, M. Arthur Wood, M. G. D. Finlayson, M. L.-N. Lymburger, M. Chas. Duquette, ex-maire de Montréal, M. Léon Trépanier échevin et président général de la St-Jean-Baptiste, M. O. Mayrand, rédacteur en chef de La Presse, M. A. Millette, M. J.-E. Lemire, M. le Dr Benoit, M. J.-N. Ducharme, M. E. Cox, de la maison Stone Cox, M. Raymond Denis, gérant de la Compagnie pour l'Ouest et président des organisations nationales de la Saskatchewan, M. le Dr Desrochers, M. J. Pasquin, M. J.-E. Mireault; M. J. Paquet, gérant de la Compagnie pour Québec, M. Gauthier, gérant pour l'Ontario, M. Leblanc, gérant pour les provinces maritimes, M. Lépine, inspecteur, et beaucoup d'autres.

M. Pierre Beullac, C.R., qui présidait après avoir porté les santés du Roi et du Pape, porta celle du Canada. L'hon. J.-B. Casgrain, représentant du Gouvernement Fédéral répondit à cette santé en faisant remarquer que grâce à une sage administration le Canada était entré à grands pas dans la voie du progrès.

L'hon. Athanase David, secrétaire provincial, répondit à la santé de la province. Après avoir félicité les trois jubilaires, M. David déclara qu'ils pouvaient être fiers de leur oeuvre; si nous possédons une institution telle que La Sauvegarde, nous la leur devons et à ce titre nous leur devons des remerciements. Laissez-moi vous offrir au nom de la Province pour vous et votre Compagnie mes meilleurs souhaits de prospérité plus grande, et de longue vie.

M. Edouard Montpetit répondit à la santé de La Sauvegarde. 'C'est avec plaisir que j'ai accepté cette lourde tâche, dit-il, car cette institution qui compte déjà un quart de siècle d'existence peut être considérée par nous, Canadiens-français, comme une institution nationale dont nous pouvons être fiers à bon droit. D'ailleurs la réunion de ce soir le prouve."

Puis évoquant le passé, M. Montpetit rappela qu'un auteur canadien, M. Guérin-Lajoie déclarait avec tristesse vers 1881 que le peuple canadien-français délaissé sur cette terre d'Amérique, manquait d'initiative et semblait incapable de s'élever vers les sommets de la haute finance.

"Mais que d'événements se sont écoulés depuis cette époque, s'est écrié M. Montpetit. Aussi est-ce avec fierté que notre peuple a assisté à son évolution rapide et prodigieuse dans le monde économique et a été le fier collaborateur de nombre d'institutions soit financières soit commerciales, dont l'une des moindres n'est certainement pas La Sauvegarde."

'Aujourd'hui grâce aux efforts et au travail du peuple canadien, notre pays est devenu le 3e pays du monde au point de vue de la production industrielle et le premier au point de vue du commerce extérieur proportionnellement à sa population.

En terminant le distingué visiteur souligna l'importance qu'avait prise dans le monde entier l'assurance-vie. Les Etats-Unis et le Canada comptent plus de 70 milliards d'assurance en force, somme énorme à laquelle pour arriver il aurait fallu verser au-dessus de $70. par minute depuis la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Puissance gigantesque que cette accumulation de capitaux, source presque infinie d'influence économique et sociale. Car ajoute l'orateur, l'indépendance nationale d'un peuple ou d'une race n'est jamais complète, ou est toujours menacée si elle n'est pas complétée par son indépendance financière, d'où découle son indépendance économique.

La Sauvegarde dans le domaine de l'assurance-vie nous a rendu un service immense en permettant à la petite éparгne de chez nous de se grouper, et en créant ainsi une force financière dont toute la race bénéficie. Aidons la afin qu'elle continue ses progrès. Nous ne voulons pas la guerre avec l'autre élément qui co-habite avec nous ce pays, mais en développant les qualités caractéristiques de notre race, en les faisant briller dans le domaine de la haute finance, dans le domaine social et économique comme dans le domaine politique et religieux, en nous groupant autour de nos institutions afin de développer la puissance de notre civilisation latine, nous faisons encore du patriotisme parce que nous travaillons ainsi en faveur d'un Canada plus grand, plus fort, d'un Canada plus fidèle à ses origines et à ses destinées.

Le discours de M. Montpetit, véritable pièce de haute éloquence, fut haché d'applaudissements, et à la péroraison l'auditoire debout fit une ovation à l'orateur.

A Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre, revenait la tâche agréable de présenter la santé des jubilaires. Il rendit hommage à l'ho Narcisse Pérodeau, à M. G.-N. Ducharme et Sir Hormisdas Laporte qui, par leurs efforts et leur énergie, avaient permis le développement et les succès de la Compagnie. "Les ouvriers qui ont permis un tel essor, a dit sir Lomer, méritent les plus sincères remerciements d'une race, parce que, après tout, La Sauvegarde est notre institution à nous, Canadiens-français, notre chose dont nous pouvons être fiers; et, en terminant, je ne peux faire qu'un souhait, puisse la Providence conserver encore longtemps de tels hommes à l'admiration de notre peuple."

Monsieur G.-N. Ducharme répondit à Sir Lomer en des termes d'une inspiration très élevée. Le "Patriote" l'ayant reproduit presque in extenso dans son numéro du 17 novembre, nous n'y reviendrons pas ici.

L'hon. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur répond à son tour. "Il y a déjà près de trois ans que j'avais le plaisir d'assister à une amicale réunion des chefs et des agents de La Sauvegarde, dit son Honneur le Lieutenant Gouverneur. C'était tout au début de mon terme d'office au poste de lieutenant gouverneur et si vous vous en souvenez, je vous exprimais alors l'espoir d'avoir encore l'occasion de vous rencontrer dans une semblable réunion de confraternité.

J'étais loin de penser cependant que cette première occasion réunirait tant d'amis distingués pour fêter en des agapes fraternelles les 225 ans que nous représentons, M. Ducharme, l'hon. sir Laporte et moi-même.

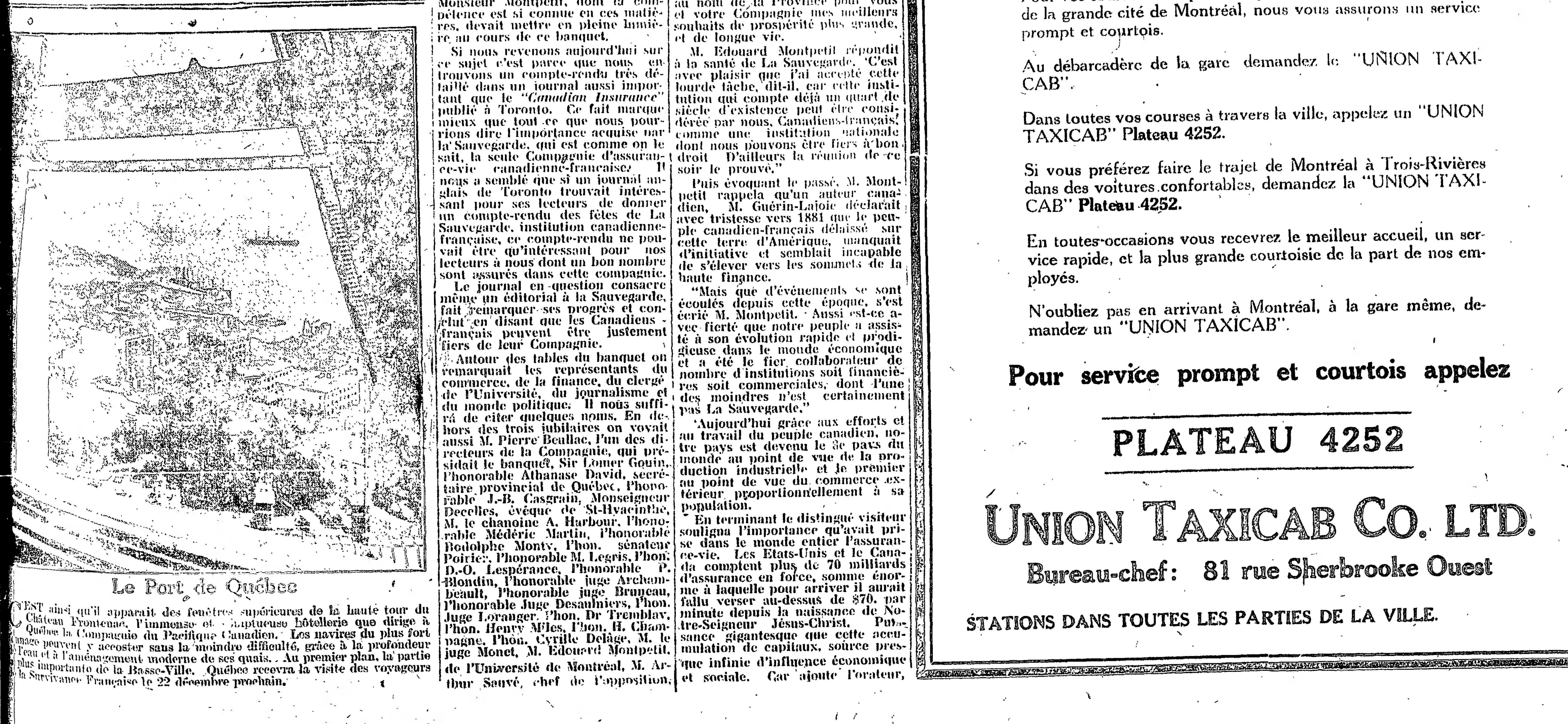
Sir Hormisdas Laporte joint ses remerciements à ceux de ses collaborateurs dont il fait l'éloge. Il remercie les agents de la Sauvegarde dont les efforts dévoués et obscurs ont fait de la Compagnie une des grandes Compagnies d'assurance du Dominion et l'une des plus prospères des institutions canadiennes-françaises.

M. O. Mayrand, rédacteur en chef de La Presse et M. le chanoine Harbour, curé de la cathédrale, prononcèrent ensuite d'excellents discours dans lesquels ils firent remarquer tous les deux les devoirs de notre peuple de se grouper autour de La Sauvegarde parce que les primes que nous lui mettons entre les mains nous protègent autant que si nous les versions à d'autres compagnies, et en même temps servent à développer l'influence de la race.

Le Banquet avait clôturé une convention à laquelle plus de 150 agents avaient participé. M. Raymond Denis, le gérant de l'Ouest y prit une part très active et fut à plusieurs reprises vigoureusement applaudi. M. A. Cardin de Winnipeg, chevalier du club Ducharme, y représentait le Manitoba.

On comprend mieux après de telles fêtes, que le patriotisme ne se sépare pas par tronçons et qu'il n'est pas permis d'être patriote entre la cuisine et la salle à diner, et absolument indifférent en matière commerciale ou économique. C'est cette indifférence pratiquée par trop des nôtres qui place les autres races sur un pied de supériorité financière et laisse notre race à nous à l'arrière plan, race de porteurs d'eau et de scieurs de bois. Des institutions financières comme La Sauvegarde, la Banque Canadienne Nationale, la Banque Provinciale, la Maison Dupuis Frères et bien d'autres nous rendent d'immenses services en nous donnant conscience de nous-mêmes, de notre force, et en prouvant que nous possédons en nous les qualités nécessaires pour nous affirmer sur tous les terrains.

Encourageons-les. Aidons-les, Comme le dit si bien l'éloquent orateur qu'est M. Montpetit. Ce n'est pas là de l'étroitesse d'esprit, mais du véritable patriotisme, qui est à l'avantage du Canada tout entier.



Le Port de Québec

C'EST ainsi qu'il apparait des fenêtres supérieures de la haute tour du Château Frontenac, l'immense et somptueuse hôtellerie que dirige à Québec la Compagnie du Pacifique Canadien. Les navires du plus fort tonnage peuvent y accoster sans la moindre difficulté, grâce à la profondeur de l'eau et à l'aménagement moderne de ses quais. Au premier plan, la partie la plus importante de la Basse-Ville. Québec recevra la visite des voyageurs de la Survivance Française le 22 décembre prochain.

1901 - - VINGT-CINQ ANS DE PROGRES - - 1926

LA SAUVEGARDE

Compagnie Canadienne-Française d'Assurance-Vie atteint un succès retentissant durant un quart de siècle d'existence. Nouvelle étape pour cette institution.

La célébration de ses noces d'argent coïncide avec le 75e anniversaire de son président M. G. N. Ducharme, de son premier vice-président, l'hon. Narcisse Pérodeau et d'un de ses directeurs, Sir Hormisdas Laporte c. p.

LE développement de ce que nous pouvons appeler aujourd'hui une grande institution canadienne-française qui a choisi l'assurance vie pour déployer ses efforts a été constant comme le prouvent d'ailleurs ses feuilles de rapport annuel qui démontrent une augmentation constante des chiffres d'assurance en vigueur et de l'actif. Quoique le territoire à couvrir soit encore assez vaste cette institution a parcouru à pas de géant le trajet déjà accompli. En effet, La Sauvegarde fut fondée en 1901 en groupant autour de son drapeau l'élite de notre population canadienne-française.



M TANCREDE BIENVENU, 2ème Vice-Président.

Elle a reçu les plus chauds encouragements de nos autorités religieuses et civiles. Aussi l'essor de ses opérations est-il considérable. Son actif de plusieurs millions offre à ses assurés une solide garantie.

LA SAUVEGARDE est née d'une idée, la survivance de notre nationalité. Notre organisation religieuse, éducationnelle et politique a besoin que notre organisation économique en seconde les efforts. Il faut que nos épargnes servent au développement et au maintien de nos propres institutions au lieu d'aller enrichir les pays limitrophes. C'est l'oeuvre que poursuit LA SAUVEGARDE.



M. J.-N. CABANA, directeur.

Le passant qui se rend de la Place d'Armes à l'Hôtel de Ville aperçoit, angle Notre-Dame et Saint-Vincent, en face du Palais de Justice et à côté de la nouvelle et somptueuse annexe du dit Palais, un haut bâtiment de dix étages, dont l'architecture soignée attire l'attention. Construit en 1912 et 1913, le nouveau siège social de *La Sauvegarde* fut inauguré le mardi 14 avril 1914.

Le site de cet élégant gratte-ciel a une histoire.

Toute cette section de l'ancienne Ville-Marie faisait partie du premier fief concédé dans l'île de Montréal par les messieurs de Saint-Sulpice. Lorsque, en 1912, les directeurs de La Sauvegarde en firent l'acquisition, une vieille maison de pierre, semblable aux deux qui sont encore debout rue Notre-Dame, occupait le coin.

LES DEBUTS ET AMBITIONS DE CETTE COMPAGNIE

Fondée en 1901, incorporée en 1903, sanctionnée à Ottawa en 1911, établie définitivement chez elle en 1913, elle est née dans le cerveau d'un patriote, de cette idée féconde qu'une nation doit être maîtresse des institutions qui reçoivent ses épargnes. Une race qui veut vivre et progresser doit posséder, en effet non seulement des rouages politiques, mais encore des moyens économiques assez divers. Dans cette province les Canadiens-français détiennent le sol, mais ils ont besoin d'institu-



M. L.-M. LYMBURNER, directeur.

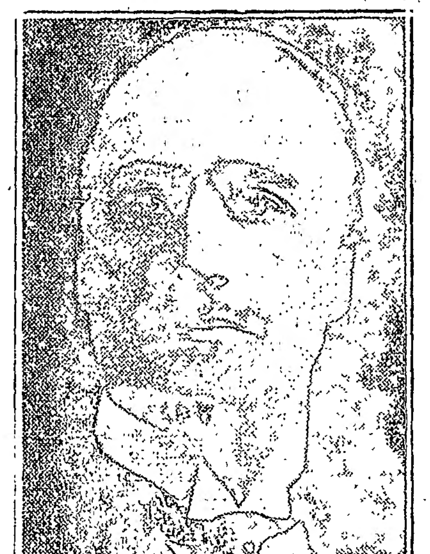
tions financières pour recevoir leurs épargnes et aider leurs entreprises commerciales. De toutes ces institutions, l'assurance-vie est la plus importante parce que c'est là que l'épargne séjourne le plus longtemps. Et qu'on ne dise pas que le Canadien-français ne s'assure point. Chaque individu n'y consacre peut-être qu'un montant peu élevé, mais il semble que le cultivateur de Québec use plus d'assurance que le cultivateur de la plupart des autres pays. En 1910, il versait $3,600,000 de prime. Ce magnifique capital passait à l'étranger ou dans les caisse de nos concitoyens anglais. A tous les points de vue cette pratique nous était préjudiciable. Comment, en effet, surveiller la gérance d'entreprises financières dont les bureaux sont aux Etats-Unis? et pourquoi laisser entre les mains des autres l'argent que nous avons gagné?— On répondra que cet argent n'est pas perdu — il en revient, c'est vrai, mais en petite quantité... De fait, nous perdons les frais d'administration qui devraient rester à nos compatriotes; nous perdons les surplus annuels des compagnies; nous perdons surtout,—c'est là le grand tort—la capitalisation des intérêts. Si encore nos compatriotes pouvaient facilement emprunter les fonds dont ils ont besoin pour faire vivre leurs entreprises. Ces compagnies encouragent surtout les leurs. Nous n'avons qu'à les imiter, non pas dans un esprit d'exclusivisme malveillant, mais parce que le bon sens l'exige.

Le fondateur de La Sauvegarde, imbu de cette doctrine, ne varia jamais sur les points essentiels. Plein d'une inébranlable foi, il mena à bien cette entreprise toute nouvelle chez nous, préoccupé en premier lieu d'inspirer confiance à l'épargniste par une organisation solide et puissante.

D'abord il chercha et trouva des capitalistes canadiens-français prêts à s'intéresser à sa compagnie. Dans la suite, il s'opposa à l'introduction de tout capital étranger. On jugera de son succès par le tableau suivant.

LISTE DES ADMINISTRATEURS DE LA SAUVEGARDE DEPUIS SA FONDATION.

Bédard, J.-E., c.r., 1902-1916; Béique, hon. F.-L., 1902-1918 ; Belcourt, Hon. N.-A., 1902-1926; Beullac, P., c.r., depuis 1917 ; Bienvenue, T., depuis 1916; Boisseau, A., N.P., 1919-1922; Bourassa, Henri, 1904-1905; Bournival, Dr L.-O., 1918-1919; Cabana, J.-N., depuis 1918; Dandurand, hon. R., 1902 - 1918; Ducharme, G.-N., depuis 1902; Dugal, hon. L.-A., 1917-1919; Forest, O., 1917-1919; Lachapelle, Dr. E.-P., 1902-1918; Laporte, sir Hormisdas, C. P., depuis 1902; Lemire, J.-E., N. P., depuis 1917; Lymburner, L.-M., depuis 1923; Martel, D., N. P., 1919-1924; Milette, Alphonse,



M. PIERRE BEULLAC, C. R., directeur.

depuis 1924; Ouimet, Hon. J.-A., 1902-1916; Pérodeau, Hon. Narcisse, depuis 1902; Solis, E.-H., 1918-1923; Taschereau, C.-E. N. P., depuis 1919; Wilson, J.-M., 1905-1916.

Le fondateur avait vu juste, le plus franc succès récompensa bientôt ses efforts et ceux de ses collaborateurs. La confiance vint de partout, du monde des affaires, du monde politique et du clergé. Les bureaux, ouverts d'abord au No. 26 de la rue Saint-Jacques, durent se transporter, en 1905, au no 7 de la Place d'Armes; et fin d'avril 1913, la Compagnie prenait possession du magnifique immeuble de la rue Notre-Dame. La marche progressive des affaires avait rendu ces déménagements nécessaires. La compagnie, autorisée en 1903, à atteindre un fond social de $1,000 000, obtint, en 1911, de l'élever à $2,000,000. A la fin de 1925, son capital souscrit était de $1,196,000; le nombre de ses polices de 14,205; les assurances en vigueur s'élevaient à $20,452,401; et le total payé aux assurés à cette même date, en décès, rachats, maturités, dividendes atteignait $1,606,478.58.

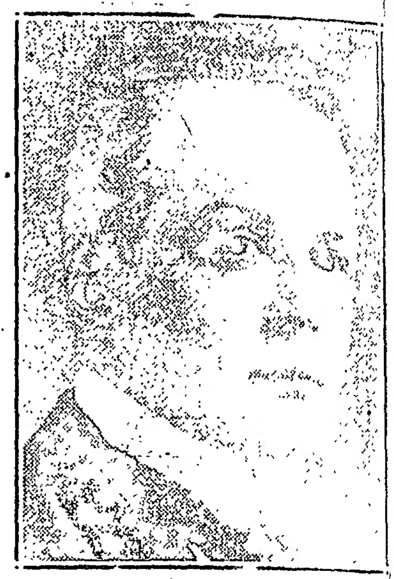
Le tableau suivant est encore plus expressif des progrès accomplis depuis la fondation.

Année	Recettes	Actif	Assurances
1905	$ 61,643.00	$ 60,405.00	$ 1,643,362.00
1910	180,731.00	404,412.00	4,339,173.00
1915	250,955.00	1,115,225,00	6,573,143.00
1920	373,821.00	1,918,801.00	9,652,821.00
1925	809,620.00	5,037,298.00	20,452,201.00

Comment ne pas rechercher, devant de tels résultats, le nom des hommes qui les ont rendus possibles par leur travail et leur habileté? Sans doute les administrateurs que nous avons signalés tout à l'heure ont fait leur part. Mais personne n'ignore que les chevilles ouvrières des compagnies sont les présidents et les gérants. A "La Sauvegarde", ce furent M. G.-N. Ducharme et M. P. Bonhomme.

L'AVENIR EST PROMETTEUR.

La Sauvegarde atteint, cette année, son quart de siècle. Le nom qu'elle s'est donné,—véritable mot d'ordre,—elle l'a maintenu haut et ferme. Quel qu'ait été son succès, cependant, nous pourrions le décupler, si, convaincus, comme ses fondateurs et continuateurs, de la nécessité pour un peuple, de conserver chez lui ses épargnes, nous lui confiions avec plus d'ensemble que par le passé, l'argent que nous gagnons. Entreprise financière, et en même temps, oeuvre patriotique. La Sauvegarde a droit vraiment à notre confiance et à notre admiration.

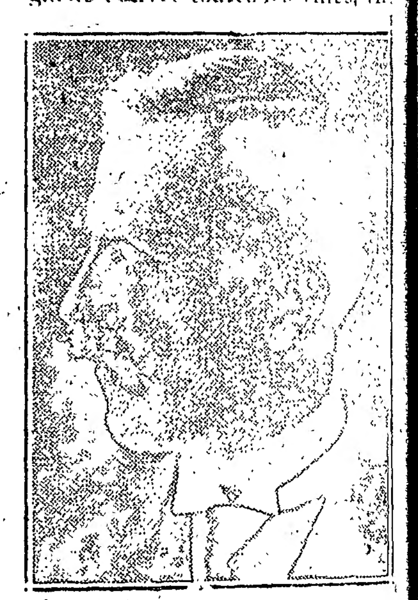


M. J.-E. LEMIRE, B.A., L.L.L., directeur.

L'actif de La Sauvegarde atteint maintenant le chiffre respectable de $3,000,000, et ses revenus sont de $900,000. La somme d'assurance en vigueur est de $22,000,000 et $1,700,000 ont été payés aux assurés depuis sa fondation.

SON ORGANISATION EXTERIEURE.

L'organisation de La Sauvegarde couvre toutes les villes, villages et grands centres de la province de Québec avec ramifications dans chaque district. De plus, les centres français des provinces maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest, sont également régis par des gérants affables et compétents sous la direction éclairée de l'exécutif au siège social.



M. ALPH. MILETTE, directeur.

SES POLICES D'ASSURANCE.

La Sauvegarde opère d'après charte fédérale et ses polices d'assurance-vie sont aussi avantageuses que celles de toute autre compagnie d'asurance au Canada. Il y a une police d'assurance dans La Sauvegarde pour répondre à tous vos besoins et désirs, vous n'avez qu'à consulter un de ses représentants.





Les trois jubilaires qui ont été fêtés au banquet de La Sauvegarde.

Le Conseil d'Administration

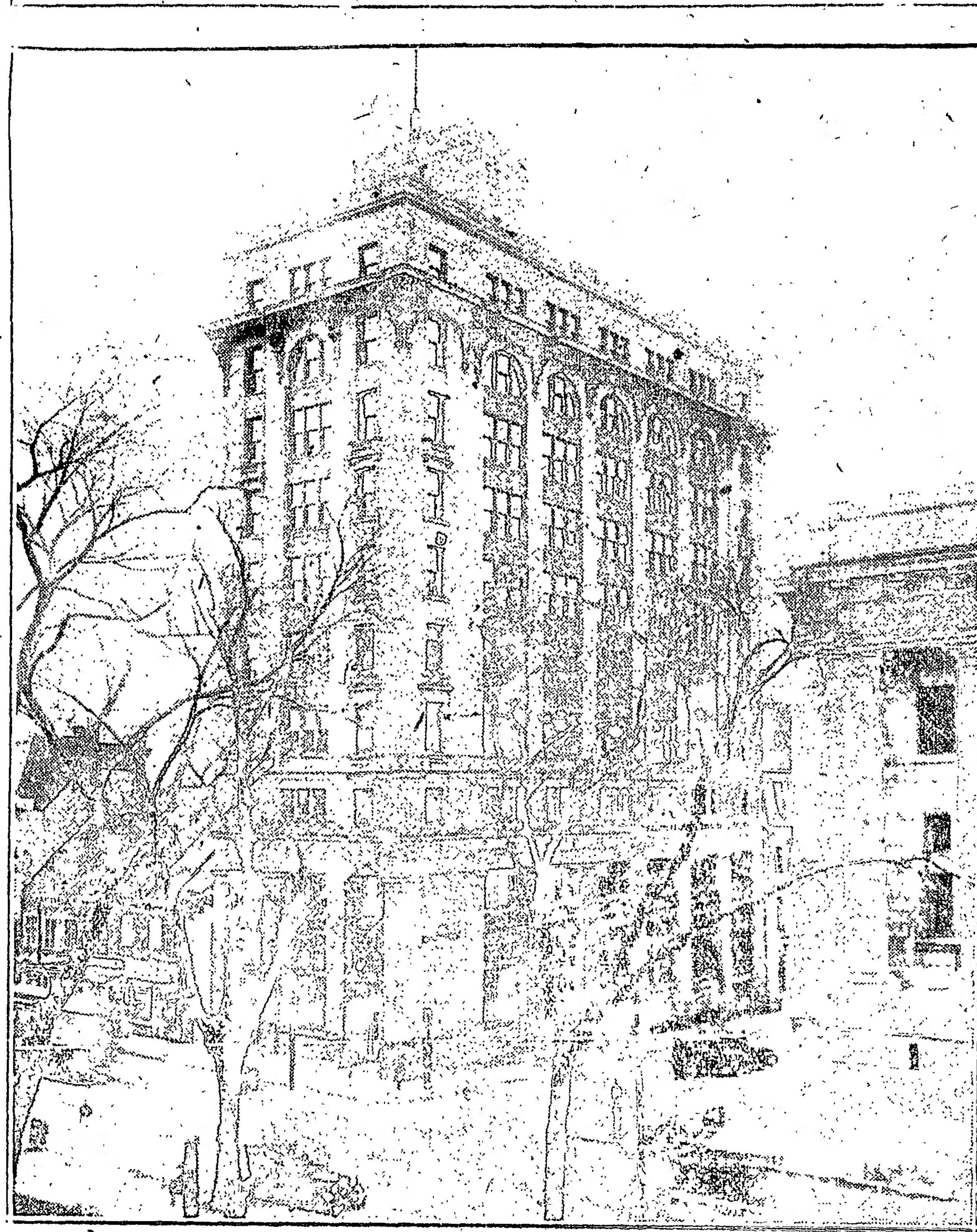
M. G.-N. DUCHARME, président. L'hon. Narcisse PERODEAU, N.P., 1er vice-président.
M. TANCREDE BIENVENU, 2ème vice-président.

DIRECTEURS:
L'hon. Sir HORMIDAS LAPORTE, C.P., M. J.-N. CABANA, M. L.-M. LYMBURNER
M. PIERRE BEULLAC, C.R. M. le notaire Jos.-E. LEMIRE, B.A., L.L.L.
M. ALPHONSE MILETTE.

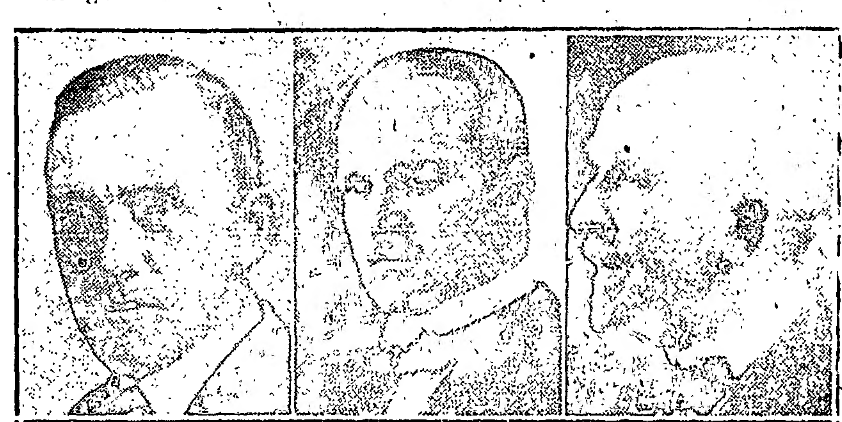
ADMINISTRATEURS ADJOINTS:
M. C.-E. TASCHEREAU, N.P. Hon. N.-A. BELCOURT, C.R.
Hon. JOSEPH BERNIER.

OFFICIERS:
M. G.-N. DUCHARME, gérant gén. M. L.-N. DUCHARME, asst-gérant général et sec.
M. J. PASQUIN, assistant-secrétaire. M. P. CAMU, actuaire

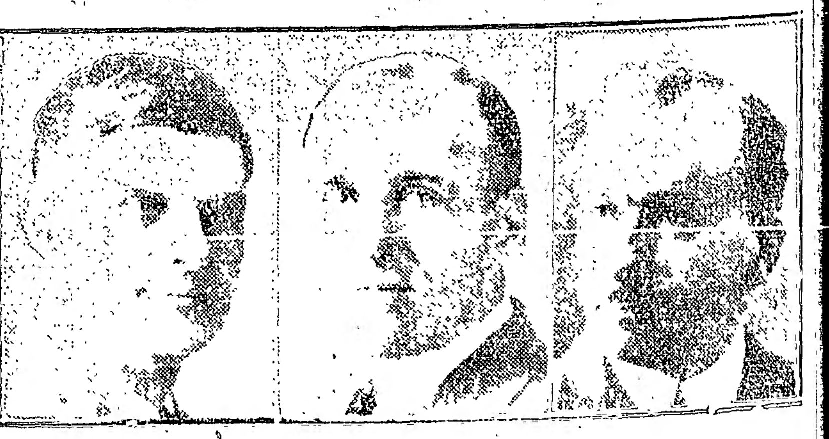
BUREAU MEDICAL:
Dr E.-P. BENOIT, directeur médical.
Dr J.-E. DESROCHERS,
sous-directeur médical et chef du service de prolongation de la vie.



L'immeuble La Sauvegarde sis à l'angle des rues Notre-Dame et S.-Vincent occupe un site historique.



—1— —2— —3—
1. M. PIERRE CAMU, actuaire.
2. M. L.-N. DUCHARME, assistant-gérant général et secrétaire.
3. M. le docteur E.P. BENOIT, directeur médical.



—1— —2— —3—
1. M. A. MIREAULT, comptable en chef.
2. M. J. PASQUIN, assistant-secrétaire.
3. M. le docteur J.-E. DESROCHERS, sous-directeur médical et chef du service de prolongation de la vie.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

VISITE DE SA GRANDEUR MGR MATHIEU A GRAVELBOURG

L'événement de cette semaine a été la bienfaisante visite de notre vénérable archevêque. Les trois jours qu'il a passés chez nous constituèrent pour tous une vraie fête de l'âme. Ce fut constamment comme le flux et le reflux de l'affection paternelle et filiale.

Sa Grandeur arriva le lundi soir. Il était accompagné de M. l'abbé Alexandre Morissette. Tous deux furent hébergés par notre curé si hospitalier.

Mais dès le lendemain Mgr se rendit au Collège. Il y dit la messe de six heures et demie. Après le déjeuner, la tonsure fut conférée à M. l'abbé François Rancourt.

Immédiatement après eut lieu une réception au Jardin de l'Enfance. Les petits furent charmants, et il faut en féliciter nos inlassables oblates. Au cours d'une cantate, nous avons remarqué, entre autres beautés, ces quatre vers, doux et sonores comme langage des cloches:

La fleur de la reconnaissance
S'épanouit dans notre coeur
La candide et joyeuse enfance
Vous la présente avec bonheur

Ces voix de la gratitude, nous le savons, contrastent pour l'honneur de la race avec des oublis tout récents et fort regrettables. Aussi Mgr sut trouver dans son coeur ému des sentiments exquis pour l'Oeuvre du Jardin.

Mais le huit surtout a été une suite ininterrompue d'inoubliables cérémonies. Dès sept heures et quart, la vaste église était remplie. Des centaines de lampions brûlaient à l'autel de l'Immaculée. Une atmosphère de ferveur embaumait le sanctuaire; l'on apercevait les nombreux étudiants en surplis, les mains jointes et les yeux baissés; prier pour quelques-uns de leurs professeurs sur le point de recevoir les saints ordres.

Quand sonna sept heures et demie, le cortège de Sa Grandeur défila de la sacristie à l'autel. Immédiatement l'assistance se met à genoux et l'on chante avec âme les pieuses strophes du Veni Creator. Bientôt retentit le solennel "Accedant omnes qui ordinandi sunt". Les ordinands forment une couronne au pied de l'autel. L'archidiacre lit la grave monition de ne pas quitter l'Eglise, puis se déroule le rite des ordinations, fait de prières admirables; de cérémonies imposantes et de chants incomparables. "Ceux-ci seront bénis du Seigneur, ils recevront les faveurs de leur Sauveur, car ils sont la famille de ceux qui ne servent que Dieu."

Le frère Joseph Fidèle Beaulieu, O.M.I., reçut la tonsure; M. l'abbé François Rancourt les premiers ordres mineurs, le frère Charles Mondor, O.M.I., les derniers ordres mineurs, les abbés Albert Ouellet et Edmond Morin, le diaconat.

Remarquons aussi qu'une quinzaine de fillettes du Couvent Jésus-Marie firent leur première communion pendant la messe, tandis que des centaines et des centaines de parents s'approchèrent de la sainte table. Certes la piété est facile en de pareille circonstances. Mais nous nous devons d'ajouter que si nous souhaitions encore des chants d'action de grâce en une autre circonstance, nous n'en connaissons pas de mieux appropriés et nous ne pensons pas pouvoir en entendre de mieux rendus que les cantiques exécutés ce matin sous la direction de M. Louis Lussier.

La grand'messe

A dix heures et demie, Mgr était de nouveau à l'église. Le supérieur du collège, le révérend Père Josaphat Magnan, O.M.I., chanta la grand'messe. On avait choisi pour diacre et sous-diacre deux ordonnés du matin: MM. Albert Ouellet et Edmond Morin.

Mgr au trône fut assisté des PP. Louis Simard et Georges Boileau.

Sa Grandeur fit le sermon de circonstance. Que la parole humaine est belle lorsqu'elle s'exprime dans un style noble et qu'elle chante les gloires de Marie!

M. le curé Maillard avait su s'effacer; ou mieux, c'est sa qualité, il voit à l'accomplissement parfait de chaque détail. Il avait "tout mis dehors" pour honorer Mgr et célébrer dignement l'Immaculée-Conception. Puis, juste à la fin de la messe, il sut, on ne peut mieux, faire l'éloge des Oblats dont c'est aujourd'hui la fête patronale et offrir à Sa Grandeur ses souhaits de nombreuses années d'une vie sainte et bienfaisante.

Réception au couvent Jésus-Marie

Quand on se rend au couvent, on en revient chaque fois goûtant le charme d'une joie sans mélange. Les uns et les autres se disent: "Ce fut beau, ce fut bon". Voilà une règle sans exception. La seule différence, avec les autres jours, c'est qu'on y a parlé un peu plus de Québec. Qui va s'en plaindre? Ecoutons plutôt un court passage de l'adresse à Mgr: *Quand le front est auréolé d'argent, c'est qu'on a beaucoup souffert, beaucoup travaillé, beaucoup aimé et conséquemment l'on mérite d'être apprécié, entouré de sympathie. C'est ce que notre coeur nous conseille de faire pour celui qui se dépense sans mesure et qui se soucie du bonheur de chacune de ses ouailles."*

DES PETITS PATRIOTES

CE GESTE FERA DU BIEN

Oui, le geste de ces écoliers qui, il y a quelques semaines, s'abonnaient au Patriote *fera du bien. Déjà on nous écrit de partout, on ne veut pas rester en arrière, on veut faire sa part on veut recevoir et lire le défenseur de nos droits. Aujourd'hui encore c'est un professeur qui, nous envoyant l'abonnement des élèves Franco-canadiens de son école (Ecole Piché, No. 2391) les accompagne de ces judicieuses remarques: —"Mes jeunes élèves, en lisant le* Patriote *aux temps libres et aux heures de récréation, apprendront à manier mieux leur langue, à aimer d'avantage leur pays, à mieux servir Dieu et l'Eglise."*

Bravo! professeurs et élèves, vous faites plaisir à ceux qui consacrent tous leurs instants à ce que nous devons avoir de plus cher: notre foi et notre langue.

Les petites, elles, ont admirablement chanté "Sous l'averse". Il fallait voir les gentils minois chanter le refrain:

Nos visages d'enfants sages
Ont perdu tout leur sérieux.
De tendresses, de caresses,
Sont remplis nos petits yeux;
Car c'est la visite d'un Père,
Bon comme un vrai papa,
Avec lui pas de mystère,
Il aime bien mieux cela.

C'est alors que Mgr remarqua qu'il se croyait en plein Québec. On peut ajouter à ce compte-rendu par trop raccourci qu'à Jésus-Marie, la fête en l'honneur de Mgr fut un magnifique concert de chant.

Séance du collège Mathieu

Comment décrire le succès de cette charmante soirée littéraire! A son tour l'Académie Saint-Pierre peut dire:

"Aux âmes bien nées,
"La valeur n'attend pas le
nombre des années".

Elle nous a procuré du beau chant et de fines déclamations, des règles de grammaire française et une dissertation sur les rapports du "physique et psychique"; une dissertation en latin, voire même une vraie plaidoirie entre débiteur et créancier en grec. Après-coup, l'on se demande si ceci n'a pas fait rire autant que la spirituelle saynète: "La Malle enchantée".

C'est un vrai plaisir pour l'observateur de remarquer comment les parents jouissent du succès de leurs enfants. Ce devrait être un stimulant de plus pour porter nos élèves à toujours bien faire. L'on ne saurait trop louer un travail sérieux comme celui de M. L. Sabourin ou bien des déclamations comme celles de MM. A. Forcier et M. Bédard. Monseigneur dit la pensée suivante, à deux reprises: "Même dans le Québec, il n'y a peut-être pas un collège aussi jeune que le nôtre où l'on pourrait donner une séance aussi agréable et instructive que celle qui vient de s'achever."

Que Monseigneur sache que sa visite a semé le bien et la joie en tous les coeurs qui l'ont approché.

Adresse présentée à Sa Grandeur Monseigneur Mathieu par M. Veilleux

Monseigneur,

Il y a quelques semaines un bon nombre de vos prêtres privilégiés se réunissaient auprès de Votre Grandeur pour vous présenter les voeux sincères et ardents que leur coeur formait à l'occasion du quinzième anniversaire de votre consécration et de la prise de possession de votre siège épiscopal.

Si le personnel et les élèves du Collège Mathieu ne purent participer à ces sympathiques manifestations, éloquente expression de la gratitude de l'enfant à l'égard de son père, et des fidèles à l'égard de leur tendre Pasteur, ils y prirent part de tout leur esprit, de toute leur âme; et aujourd'hui, veille du onzième anniversaire de votre promotion à l'archevêché de Régina ils s'empressent autour de vous pour vous témoigner leur indicible joie. Car, Monseigneur, vous êtes le digne fondateur, le père vénéré, l'énergique stimulant de notre douce Alma Mater qui vous souhaite en ce moment le salut cordial de bienvenue et les voeux d'un épiscopat encore long et fécond.

Le Collège est tout heureux, veuillez le croire, d'ouvrir toutes grandes ses portes pour accueillir, dans son enceinte, son aimé fondateur à qui elle suscita tant d'angoisses et d'amertumes à son début.

Cette institution dont vous confiiez jadis la direction à la sage initiative des RR. PP. Oblats, prend chaque jour des proportions imposantes tant au point de vue intellectuel que matériel et redit fièrement votre nom, proclame bien haut votre zèle. Un nombre très minime d'années ont suffi pour la rendre prospère et même florissante, car déjà elle a fourni des jeunes gens qui ont renoncé au monde pour revêtir la livrée sacerdotale. Ses fruits seront plus abondants à l'avenir et, sous peu, elle espère offrir chaque année une élite de vaillants citoyens qui défendront les droits de notre Sainte Religion, de notre langue et de notre race dans cette province.

Oui, Monseigneur, il se réalisera votre rêve généreux "de ne pouvoir mourir sans voir votre Collège assis sur des bases solides". Les espérances que vous fondiez sur lui se réaliseront de même. "Il faut que le Collège Mathieu grandisse et fructifie"; il le fera grâce à votre sympathie et à votre encouragement. "Il faut que dans les plaines de l'ouest, il reste debout comme une forteresse où se concentreront les énergies et les forces victorieuses de la race". Il le fera.

Il vous plaira, Monseigneur, d'apprendre la réorganisation de notre Académie Saint-Pierre au Collège. Elle ne sera que la réalisation de vos nobles aspirations; son unique but est de conduire la jeunesse studieuse vers le bel idéal des choses sérieuses, de faire épanouir en de riches floraisons intellectuelles, les vertus de l'esprit et du bon parler français. Vous en aurez une idée dans la séance de ce soir qui n'a rien du cachet des grandes séances dramatiques et encore moins, il est vrai, de vos somptueuses manifestations littéraires de Québec, ville lumière, dont le souvenir vous reste si profondément cher.

Puisse le Bon Maître multiplier encore les années de votre Episcopat! Vivez, vivez pour voir s'accomplir à la lettre votre rêve d'hier, d'aujourd'hui et de demain, celui de la fondation de la permanence et de l'efficacité du Collège Mathieu, institution chère à votre coeur, précieuse pour nous, fructueuse pour tous.

St-LOUIS - HOEY, Sask.

—J.-A. Lavergne (31 ans) natif de St-Césaire, P.Q., a été élu maire de la municipalité de St-Louis avec une majorité de 17 voix sur son adversaire W. A. Boucher qui durant neuf ans avait rempli cette charge. Nos félicitations au nouveau magistrat et nos remerciements à son dévoué prédécesseur.

M. Jules St-Arnault est élu conseiller pour la division Hoey-St-Louis par une forte majorité sur son adversaire M. Octave Parent.

ROSETOWN, Sask.

Les Franco-canadiens de Rosetown ont certainement passé un amusant quart d'heure dans l'après-midi du huit décembre. L'assemblée, sous la présidence de monsieur le curé, fût ouverte avec des chansons, chantées par monsieur et mademoiselle Béchard. M. le curé Dubois, avec l'éloquence qu'on lui connait, présentait ensuite le président général de l'Association Catholique Franco-Canadienne, M. Raymond Denis.

M. Denis, dont la réputation d'orateur n'est plus à faire, expliqua clairement à l'auditoire attentif, accouru de tous les coins du district, le but de l'Association et les moyens à sa disposition pour y parvenir. Il nous a rappelé que l'Association a fait et obtenu un programme de français dans nos écoles reconnu par la Loi, une inspection, des examens et des diplômes de français qui fait de cet enseignement un enseignement organisé. Il nous a invité à aller avec la survivance voir nos frères de Québec et à leur montrer que nous avons gardé la langue et la foi. M. Denis a été longuement applaudi; nous le remercions beaucoup de son aimable visite et souhaitons qu'il revienne nous voir avant longtemps.

Il y a tout lieu de croire que sa parole de vrai patriote n'est pas tombée sur un chemin pierreux et que les Canadiens-français de Rosetown seront dorénavant aux premiers rangs de l'armée qui combat pour "Notre Foi, Notre Langue, Nos Lois". Le Père Kohler, de Kerrobert, appelé à prendre la parole, le fit brièvement, mais sonna une note bien importante: "L'union fait la force: soyez unis". Suivons ce conseil. M. le curé, en termes chaleureux remercia les orateurs du jour.

Mlle Béchard nous gratifia d'autres chansons qui furent suivies d'une partie de cartes au profit de l'Association. Les jolis prix, gracieusement offert par M. le curé furent distribués aux heureux gagnants et peu après on se séparait au chant de "O Canada!" C'est à regret qu'on le fit, mais consolez-vous, amis, et vivons dans l'espérance que nous aurons encore de ces belles réunions vraiment canadiennes.

—Le R. P. Kohler, O.M.I., de Kerrobert, a prêché le triduum du jubilé avec une éloquence et un dévouement dont nous lui sommes reconnaisants.

—Plusieurs Canadiens - français de Rosetown vont dans la Province de Québec avec la Survivance.

—Mme A. Gagné est gravement malade et a les sympathies et les prières de toute la paroisse.

—Tous les mardis nous aaront des parties de cartes données par les Dames de l'Autel. Ces parties obtiennent déjà un grand succès.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—Les messieurs Létourneau sont à bâtir une maison au village, pour leurs parents.

M. J. D. Létourneau a eu la malchance de s'ébouillanter une jambe.

—Baptême: M. et Mme Wilfrid McCaffrey, un fils, sous les noms de Joseph, Wilfrid; Parrain et marraine, M. et Mme [illegible] McCaffrey.

—M. Alex. Nolin est sérieusement malade de rhumatismes inflammatoires.

—M. Joseph Gratton est de retour de l'hôpital après une opération assez grave.

—La séance récréative donnée par les enfants de Marie, eut un succès retentissant.

Nous remercions tous ceux qui ont eu à coeur de rendre cette soirée agréable.

VERWOOD, Sask.

La semaine dernière M. le curé avait l'honneur et le privilège de recevoir à dîner chez lui Monseigneur l'archevêque accompagné de Monseigneur Grandbois et d'une dizaine de prêtres de retour des fêtes de Willow-Bunch et devant prendre le train pour leurs demeures respectives.

—Que ques-uns des nôtres ont la bonne idée d'aller revoir leurs parents ou amis de la bonne vieille province de Québec avec le voyage de la "Survivance". Nous les en félicitons. Aussi bien, leur souhaitons-nous un joyeux voyage et un heureux retour.

Ils auront sans doute plus d'une belle chose à raconter là-bas à la louange de notre cher Ouest canadien, et, naturellement de notre bonne et jeune paroisse de Verwood. Qu'ils redisent bien haut surtout notre détermination de survivre ici dans l'Ouest et de faire de nos paroisses canadiennes semées ici et là autant de petits Québec. Joignant ainsi l'utile à l'agréable ils auron contribué à faire tomber plus d'un préjugé à notre égard.

—Notre bazar qui est demeuré inachevé à cause de la mauvaise température se terminera dimanche le 19 déc., par une tombola une séance dramatique et musicale et un souper aux paniers. Que les gourmets n'y manquent pas et viennent admirer l'art exquis qu'ont nos dames et demoiselles de confectionner de beaux paniers aussi bien que des mets savoureux. Cette fois, sûrement, elles se surpasseront, car elles n'oublieront pas qu'il y a un magnifique prix qui attend celle qui aura excellé dans cet art.

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

A peine la mission de Carruthers était-elle achevé, que le R. Père Smit O.M.I., le prédicateur, ouvrait celle de Cut-Knife, du dimanche 21 au dimanche suivant 28 novembre. Pendant une semaine complète la jolie église de Cut-Knife fut pleine de monde qu'attirait d'abord une semaine de grâces abondantes, un jubilé, puis un prédicateur remarquable, linguiste distingué, chantre émérite, musicien épatant à qui la nature a été prodigue. Vous en convenez, lecteurs? A tous ces dons humains et les couronnant tous, il est surtout "Un prêtre savant le coeur de Dieu, dont tous les actes et toutes les paroles sont imprégnés de cette vérité: gagner le plus possible d'âmes à Notre-Seigneur Jésus-Christ. De là ces beaux sermons, aux gestes sobres, si convaincants et si persuasifs.

Toute la paroisse a répondu à votre appel, T. R. Père; aussi vous n'avez pas fait du bien qu'au coeur pour qui cette mission était offerte, mais dans vos sermons le soir de chaque jour, en anglais, vous avez répandu à profusion la parole de Dieu à nos frères séparés, à ceux qui ont soif de la vérité et, comme au temps du Christ, le nombre en est grand. Pendant cette semaine les fidèles ont gagné les grâces nombreuses du jubilé puis [illegible] ner cette belle fête le dimanche 28 novembre, devant l'autel resplendissant de lumières — qu'ils sont beaux, Seigneur, vos tabernacles — chacun, un cierge à la main, a écouté religieusement l'acte par lequel le prédicateur consacrait Cut-Knife au Sacré-Coeur de Jésus. Ce fut bien beau, touchant et des larmes perlaient à bien des yeux.

Cette belle semaine est passée comme passent toutes les joies terrestres, mais les catholiques en conserveront un souvenir impérissable alors qu'une quête, à la fin de la mission a prouvé au R. Père Prédicateur que les coeurs étaient émus et la reconnaissance profonde.

Le mardi 30 novembre, a été béni par notre curé, le R. P. Pilon, à Carruthers, le mariage de M. G. P. Mirval avec Mlle H. Laforge. Les parents du jeune homme n'ont pu assister à la cérémonie ainsi que la demoiselle d'honneur, à cause du mauvais temps. En conséquence M. J. David, le garçon d'honneur, avait au bras Mme J. B. David et nous prions les lecteurs de croire que cette aimable dame en était fière. Elle se croyait revenue quarante ans en arrière. Après la bénédiction la mariée, ravissante en sa belle robe de crêpe de chine gris, se rendit au bras de son époux chez M. et Mme J.-B. David où un dîner leur fut servi. Nous offrons aux jeunes époux une longue lune de miel et beaucoup de prospérité.

Nous apprenons que Mme F. Murphy, après une opération bien grave à Edmonton, se remet peu à peu et sera de retour parmi nous dans quelques jours. Nous accueillons cette nouvelle avec plaisir et nous souhaitons à cette charmante dame, après de si pénibles épreuves, une bonne santé et de longs jours heureux.

MONTMARTRE, Sask.

—Samedi soir dernier tous les anciens résidants de Montmartre se réunissaient pour faire présentation d'une montre en or à M. Joseph Duhamel, à la veille de son départ pour Winnipeg où il doit fixer sa résidence. Cette montre portant inscription: "Présentée à M. Joseph Duhamel, par ses amis de Montmartre, le 4 décembre 1926" fut présentée par M. A.-T. Breton qui lut une adresse à M. Duhamel. Pris tout à fait par surprise M. Duhamel sut répondre en termes appropriés, et paraissait très touché des mots d'estime prononcés par les amis présents qui prirent la parole tour à tour. Les appréciations sincères pour les services rendus au district par M. Duhamel et sa famille étaient au point et M. Duhamel en était certainement ému. Malgré la rigueur de la température un nombre d'amis de Mutrie s'étaient joints aux amis de Montmartre pour témoigner leur estime d'un bon citoyen qui nous quitte.

—Mme Jos. Beaudin est revenue d'une longue promenade dans l'Est et semble enchantée de revenir jouir de notre climat sec de l'Ouest.

—Quarante *Curlers* se sont enrôlés pour prendre part à ce genre d'amusement pour la saison d'hiver.

—M. Nap. Bellemare a été réélu par acclamation conseiller pour le Village et entre dans sa onzième année à ce poste.

CODERRE, Sask.

—Notre électricien, M. Blanchet, nous annonce pour prochainement l'installation d'un moteur à essence de grande force. Le village demande cela pour l'augmentation des lampes.

—Un de nos braves citoyens, M. William Caselle, est retenu chez lui par la maladie. Les derniers rapports annoncent qu'il est en bonne voie de guérison. Tant mieux!

Nos gendarmes de la police provinciale se font un devoir de rendre d'assez fréquentes visites à notre village, non pas certes pour causer; mais seulement pour rencontrer des amis ennuyeux.

—Nos marchands nous font remarquer que les affaires sont très florissantes pour la saison; cela nous prouve la prospérité de nos fermiers; on ne se trompe pas sur ce rapport-là, à Coderre: le passé nous l'a toujours prouvé.

—Une jeune fille de onze ans de M. Willie Gaucher est dangereusement malade. M. le curé a jugé à propos de l'administrer.

—L'élection du village va avoir lieu bientôt. Nous remarquons sur les rangs un Canadien, M. Louis Raby, agent d'un de nos élévateurs à Grain. M. Raby a toutes les qualités voulues pour remplir cette charge avec distinction.

MM. Sam. Bachand et L. Lamoureux sont allés rendre visite à leurs parents de Gravelbourg; ils sont revenus avec de bons souvenirs. Nos jeunes demoiselles du district se demandent qui peut bien attirer ces messieurs du côté de Gravelbourg? Que voulez-vous, ils sont à l'âge d'y penser. Courage mes amis de Coderre.

—Notre populaire juge de paix, M. Joseph Lemire, est toujours très occupé à décider de causes assez importantes. C'est aussi un bon juge du tabac: demandez-lui les bonnes marques; vous n'aurez à payer ni amende ni frais de cause.

—M. Arthur Turcotte était de passage ici pour des achats considérables chez nos marchands. Venez encore.

—On voit de grosses charges de blé rentrer aux élévateurs; c'est une preuve que nous aurons quelque chose pour vivre d'ici à l'autre récolte. Nos cultivateurs nous disent qu'il y a encore beaucoup de blé dans les graineries. Ca ne nous surprend parce que nous connaissons le district.

—Beaucoup de gens nous arrivent pour s'établir sur des terres ou pour en louer. Les demandes sont plus nombreuses que les terres à prendre. Efforçons-nous cependant de placer tout le monde. Pour tous renseignements, écrivez au R. P. Thibault, curé de la paroisse ou à M. Frank P. Peltier.

—Notre pasteur, M. l'abbé Thibault, est à préparer quelque chose de beau pour la messe de minuit, ainsi que nos chantres et notre excellent organiste, M. Matte.

—Mme Albert Desnoyers partie depuis plusieurs jours pour la clinique de Rochester, Minn., pour subir une opération est en bonne voie de revenir à une parfaite santé.

—Le bureau de la cour à bois de M. Brazziel, représenté par MM. Matte et François Tremblay, va être remis à neuf. M. Tremblay en est l'artiste décorateur; on voit les talents que nos canadiens développent quand ils veulent s'en donner la peine. Félicitations.

—La grande salle commencée depuis plusieurs semaines est presque finie. Nos artistes sont en train de frotter leurs instruments pour l'ouverture.

—Notre bon vieux Père Joseph Cassette, cultivateur non loin du village sourit chaque fois qu'il vient faire sa tournée. La raison en est l'achat d'une grosse fille. Ca c'est du vrai patriotisme et ça prouve que nos vieux Canadiens français sont encore fiers de leur race.

Plusieurs de nos braves concitoyens de Courval étaient à Coderre par affaires. Ils sont toujours les bienvenus car ils ne sont pas des étrangers; ils font partie de notre territoire.

Dame rumeur annonce qu'il est question d'avoir un couvent au printemps. Quel bonheur pour notre paroisse qui réclame depuis longtemps une institution de ce genre.

Hécotombe de 134,000 canards

Le nombre des chasseurs qui se sont conformés à la loi et ont envoyé au département le résultat de leurs exploits au cours de l'automne a été moins nombreux en 1925 qu'en 1924.

D'après les rapports cependant de 4000 nemrods, 134,000 canards sauvages ont été abattus dans la Saskatchewan, 28,000 poules de prairie, 7000 perdrix et 3,000 oies.

Maison des Etudiants Canadiens à Paris



La Maison Canadienne dans la Cité Universitaire de Paris. Dans le médaillon M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien.

ON a inauguré récemment à Paris, sous la haute et distinguée présidence du Prince de Galles, la "Maison des Etudiants Canadiens" qui doit faire partie de la "Cité Universitaire" actuellement en voie de formation dans la capitale française. Cet édifice, dont nous donnons ici une reproduction photographique, servira désormais à loger, pendant la durée de leurs études, ceux de nos étudiants qui vont enrichir leurs connaissances aux sources de la science française. C'est une élégante structure de style français, comportant, outre 45 chambres résidentielles, une vaste salle de réunion et diverses autres pièces communes artistiquement meublées et décorées. L'édifice est revêtu extérieurement d'un stuc de couleur pâle.

La Maison des Etudiants Canadiens a été érigée avec le produit d'une souscription publique à laquelle ont participé un grand nombre de personnalités canadiennes. M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien et chancelier de l'Université McGill, figure au nombre des plus généreux souscripteurs. M. Beatty porte un intérêt tout particulier à la jeunesse étudiante et son opinion sur l'utilité des études universitaires est connue. Il n'a pas voulu laisser échapper cette occasion de venir en aide à nos jeunes gens désireux de suivre les cours des plus grands professeurs de France.

Suivant l'exemple du Canada, d'autres pays construiront aussi, dans la Cité Universitaire, des maisons pour l'usage de leurs nationaux qui fréquentent l'Université de Paris.

Prince-Albert

—Notre bazar paroissial s'ouvrira cet après-midi sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme. Sachons donner de bon coeur, selon nos moyens. La vie est chère, les temps sont durs, c'est vrai; mais que d'argent dépensé inutilement, et peut-être même mal à propos! N'y aurait-il que pour la gloire de Dieu que nous serions avares de nos sacrifices?

—Samedi dernier, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, les Soeurs Cosmas et Damian, deux soeurs jumelles, Ruthènes, prononçaient leurs voeux solennels à l'Orphelinat St-Patrice.

—Etaient de passage à Prince-Albert: Mgr Bourdel, P.D., V.F., curé de Prud'homme, le R. P. Kohler, O.M.I., curé de Kerrobert, M. l'abbé Pierre, curé de Vonda, M. l'abbé Belleau, curé de Carleton; M. Turcot, assistant-commissaire du commerce à Ottawa, M. et Mme Rivard de Debden.

—Une dépêche de Rome que nous reproduisons dans une autre colonne et dans laquelle le Pape s'élève fortement contre les modes féminines modernes, arrive à point pour faire réfléchir certains catholiques de Prince-Albert. Espérons qu'à l'avenir, pour connaître la largeur de son esprit, on se servira d'une autre mesure que celle du démon.

—MM. Sanderson, Lacroix, Musk et Mitchell ont été élus échevins de Prince-Albert et McNaughton directeur de l'hôpital civique, à l'élection de lundi dernier. Espérons que ces nouveaux élus du peuple sauront faire honneur à leur mandat et travailler pour le plus grand bien de la ville.

—Une des premières maisons érigées à Prince-Albert il y a environ trente ans, la maison de la Compagnie de la Baie d'Hudson, a été la proie des flammes, dimanche soir vers les neuf heures. L'origine du feu est inconnue.

—L'enquête sur la mort de Steve Zomcheck, jeune polonais de 21 ans décédé à quelques milles de Prince-Albert, s'est terminée par un verdict de mort accidentelle causée par Léon Zomcheck, frère du défunt, qui avait cru tirer sur un chevreuil.

L'accident eut lieu le jeudi soir; mais Léon, fou de peur en constatant sa méprise, n'en parla que le dimanche matin. Accompagné d'un voisin il se rendit sur les lieux de la tragédie pour y subir une épreuve aussi cruelle que la première: le cadavre de son frère n'était plus à l'endroit où il l'avait laissé le jeudi soir.

Guidé par la trace du sang, il le trouva à un demi mille plus loin où il était parvenu à se traîner avant d'expirer.

:*:

Les licences d'autos de 1927

Les plaques de licences d'autos pour 1927 seront de couleur noire avec chiffres blancs. Au lieu d'être à gauche les mots "Sask. 1927" seront à droite de la plaque.

On pourra se les procurer à partir du 15 décembre. En 1926 il y eut tout près de 89,000 licences d'autos accordées dans la Saskatchewan.

:*:

M. L. Boudreau reste député

Edmonton. — Les Juges de la Cour Supérieure viennent de renverser le jugement du Juge Simmons qui dernièrement, à la demande de M. L. Normandeau candidat défait dans le comté de Saint-Albert, avait dernièrement déclaré nulle l'élection de M. L. Boudreau à cette circonscription. M. Boudreau reste donc député de Saint-Albert et M. Normandeau paiera les frais des deux procès.

:*:

Don de la France

Ottawa. — Le sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education Canadienne - française d'Ontario, a reçu de M. le baron de Vitrolles une souscription de 600 francs pour l'école libre de Pembrooke. C'est un don du Comité Central de l'Alliance Française.

L'école libre de Pembrooke est, comme on le sait, une école établie il y a trois ans par nos compatriotes qui préfèrent payer doubles taxes plutôt que de laisser angliciser leurs enfants par les religieuses irlandaises et les commissaire K.C. de l'école paroissiale.

:*:

Nommé évêque d'Orléans

Paris. — Le R. P. Courcoux, curé de Saint-Eustache et supérieur général de l'Oratoire, vient d'être nommé évêque d'Orléans pour succéder au cardinal Touchet.

Le 4ème anniversaire du sacre de S. . Mgr Limoges

Mont-Laurier. — Le clergé diocésain et les fidèles de Mont-Laurier se réunissaient le 30 novembre dernier pour fêter Sa Grandeur Mgr Limoges et lui exprimer leur fidélité, leur attachement et leur estime à l'occasion du quatrième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Daigne Monseigneur de Mont-Laurier accepter nos meilleurs voeux de long et fructueux épiscopat.

Chevalier de la Légion d'honneur

Ottawa. — L'hon. André Amyot, sous-ministre du département fédéral de la santé publique a été reçu chevalier de la Légion d'honneur de la république française par le consul général de France au Canada. Notre ancienne mère-patrie a voulu reconnaître par là les services rendus par M. Amyot durant la guerre.

21 pertes de vie dans une mine

Princeton, Indiana. — Une explosion à la mine no 2 de la Francisco Coal Company, a causé la mort d'au moins 21 hommes et les flammes qui s'échappent de l'ouverture vont empêcher de secourir les quelques ouvriers qui sont encore au fond de la mine.

:*:

La coque du Montréal coule à fond près de Lévis

Quebec. — La coque du "Montréal" est coulé à fond sur la batture de Lauzon, entre les deux cale-sèches, malgré les efforts tentés par les remorqueurs "Busy Bee" et "Chicoutimi" pour la sauver du désastre.

Les deux remorqueurs ont descendu cette épave de Sorel avec l'intention de l'échouer près du bassin Gilmour à Lévis, mais ils ont eu beaucoup de difficultés durant le voyage. A plusieurs reprises, l'épave entraînée par les glaces alla à la dérive. Elle s'échoua une couple de fois près du pont de Québec.

Comme on tentait un dernier effort pour la mener au port, la coque du "Montréal" se cassa en deux parties et coula à fond. Même à marée basse, cette épave apparaîtra à peine à la surface de l'eau.

La Survivance à Nicolet en décembre

La ville de Nicolet recevra cette année la visite de la "Survivance Française". Les excursionnistes arriveront à Nicolet par trains spéciaux du Canadien Pacifique et du Canadien National vers huit heures du matin, mercredi le 22 décembre. Ils seront reçus à la gare par MM. H.-N. Biron, maire de la ville et François Moriseau, maire de la campagne ainsi que par les citoyens.

De la gare les voyageurs seront conduits à la cathédrale où les autorités religieuses leur souhaiteront la bienvenue.

Suivra une réception au séminaire de Nicolet à laquelle participeront des représentants des sociétés nationales.

Après une visite des maisons enseignantes les voyageurs remonteront dans leurs trains spéciaux et se dirigeront vers Québec où ils arriveront à 2.30 p.m.

:*:

Elu maire d'Ottawa pour la 3e fois

Ottawa. — Le maire John B. Balharrie a été réélu pour un autre terme à la mairie, lors de l'élection municipale. Ses adversaires, l'échevin P. J. Nolan, et l'ex-maire Frank H. Plant, ont concédé l'élection de Balharrie, alors même que la moitié des résultats n'étaient pas encore connus. Il avait alors une avance de 2,000 voix sur Nolan et de 2,300 sur Plant.

:*:

Victimes du grand froid

Une effroyable tourmente de neige accompagné d'un froid intense vient de passer sur tout l'Ouest. De Calgary à Winnipeg elle a paralysé le trafic, retardé les trains et causé des dommages matériels considérables.

A Hanna, Alta., Mme J. F. Stewart a été gelée à mort ainsi que sa petite fille.

New-York. — L'est des Etats-Unis et du Canada enregistre pour la dernière fin de semaine 16 victimes du froid et de la neige, et la navigation signale plusieurs vaisseaux emprisonnés dans les glaces des rivières et des lacs. Il y a douze victimes dans la nouvelle-Angleterre. Le New-York en a trois et le New-Jersey une. Le déblaiement de la neige a coûté des milliers de dollars aux municipalités. Les trains et les autos ont eu des difficultés à circuler régulièrement. Mais tout devient maintenant aux conditions normales.

Quatorze vaisseaux ont été fait prisonniers dans les glaces du St Laurent et plusieurs autres ont été détraits au large des côtes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

La ligne transatlantique White Star change de mains

Londres. — La compagnie Royal Mail Steam Packet a annoncé que des arrangements ont été conclus pour l'acquisition de tout le capital-actions de la White Star Line, à la date du 1er janvier 1927.

Rien que de la chair humaine à manger

Pékin. — Des centaines de personnes sont mortes chaque jour à Sianfu, il y a une quinzaine, dit une dépêche, laquelle parle de famine et d'actes de cannibalisme dans la capitale de la province Shenzi, à la suite du siège des forces provinciales qui durait depuis avril dernier.

Les défenseurs de l'armée du peuple et la populace chinoise de la ville, au nombre de plus de 700,000, ont mangé de la viande de chien et de cheval. On dit même que de la chair humaine de personnes mortes a été vendue afin de conserver la vie aux malheureux.

:*:

La Chine veut être traitée sur un pied d'égalité

Genève. — La Chine a décidé de mettre fin à tous les traités inégaux, lors de leur expiration. Telle est la déclaration que fit Chu Chao Tsin, représentant chinois à la Ligue des Nations, dans un communiqué sur les récentes protestations de la Chine contre le traité chinois-belge de 1865. Le communiqué affirme que la Chine refusera de soumettre à la Cour Mondiale la question de l'interprétation du traité car elle considere la controverse plutôt politique que juridique. Le même document dit que la Chine est cependant disposée à soumettre le cas à l'assemblée de la Ligue.

Il y a seize puissances qui ont des droits par traité en Chine. Les autres, outre la Belgique, sont le Brésil, le Danemark, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon, le Mexique, les Pays-Bas, la Norvège, le Pérou, le Portugal, l'Espagne, la Suède, la Suisse, et les Etats-Unis.

:*:

L'idéal de feu Sun-Yat-Sen

New-York. — Les difficultés actuelles en Chine viennent des partisans de feu Sun-Yat-Sen, chef du parti populaire qui veulent réaliser une ambition chère à leur chef de marcher sur Pékin, pour en chasser ceux que Sun appelait des traîtres prêts à vendre le pays à des étrangers.

:*:

Adolfo de la Huerta est arrêté

Nogales, Arizona. — Le "Herald", de Nogales, annonce que M. Adolfo de La Huerta, ex-président provisoire du Mexique, a été arrêté à Tucson, Arizona sous l'accusation d'avoir violé les lois de neutralité des Etats-Unis. Cette accusation a été portée contre lui par le consul mexicain de Tucson.

On détient M. de La Huerta en attendant l'arrivée du général Borquez commandant du régiment de cavalerie cantonné à Nogales, Sonora. Ce dernier est parti pour Tucson. Il est porteur de manifestes portant le nom de la Huerta et d'autres documents prouvant qu'il est le chef du mouvement révolutionnaire qui se dessine au Mexique.

Les Nouvelles en quelques lignes

TISDALE, Sask. — Un chasseur du nom de Mahlon Wooden a été blessé à mort par son compagnon Erol Williamson qui croyait tirer sur un orignal. L'accident eut lieu près d'Hudson Bay Junction. Transporté à l'hôpital de Tisdale, Wooden mourut le lendemain.

OTTAWA. — Deux joueurs de hockey du club Ottawa, Frakie Finnegan et Cy. Denneny ont été gravement blessés au cours d'un accident d'automobile. M. Denneny qui a reçu des blessures à la tête, a dû se faire faire huit points de suture, tandis que M. Finnegan qui a une légère fracture du crane, a dû recevoir plus d'une vingtaine de points de suture. Les deux joueurs sont confinés à l'hôpital pour plusieurs jours et ne pourront prendre part aux prochaines parties de hockey du club Ottawa.

ST-JEAN, N.-B. — Frank B. Ellis, ex-rédacteur et propriétaire du Globe de St-Jean et ancien directeur de la presse canadienne vient de mourir après quelques semaines de maladie.

MONTREAL. — Henri Bertrand, accusé du meurtre de son patron J.-A. Beaudry propriétaire du *Prix Courant*, vient d'être déclaré innocent de ce crime.

SHERBROOKE. — M. l'abbé J. Rodrigue Desnoyers, curé de Scotstown, est décédé à son presbytère, d'une syncope. Il était âgé de 41 ans. Il était curé de Cotstown depuis deux ans et sa santé laissait à désirer depuis de nombreuses années.

MONTREAL. — Le 4 décembre dernier, est mort sur la terre de l'Afrique-Sud, un missionnaire canadien, le Père Louis Leboeuf, S.J. Il était né le 15 février 1858, à Saint-Ours, dans la région bien canadienne-française du Richelieu. Il prononça ses voeux de religion le 15 octobre à Saint-Acheul, en France.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.07; No. 2, $1.03; No. 4, $0.98; No. 5, $0.84.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.34 1-4; No. 2, 1.31 1-4; No. 3, 1.28 1-4; No. 4, 1.15 1-4.

Red durum. — No. 1, 1.16 1-4; No. 2, 1.14 1-4; No. 3, 1.11 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.30 3-4; No. 2 northern, 1.26 3-4; No. 3 northern, 1.20 3-4; No. 4, 1.10 3-4; No. 5, 98 3-4; No. 6, 81 3-4 fourrage, 70 3-4; voie, 1.28 3-4.

Avoine. — No. 2, C.W., 55 3-8; No. 3 C.W., 52 1-8; extra 1 fourrage, 52 1-8; No. 1 fourrage, 50 1-8; No. 2 fourrage, 45 1-2; rejetée, 44 1-2; voie, 55 1-8.

Orge. — No. 3 C.W., 63; No. 4 C. W., 58; rejetée, 53; fourrage, 52; voie, 63.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.88 5-8; No. 2 C.W., 1.84 5-8; No. 3 C.W., 1.63 5-8; rejeté, 1.58 5-8; voie, 1.88 5-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 88 7-8; No. 2 C.W., 88 7-8; No. 3 C.W., 80 7-8; rejeté 2 C.W., 78 7-8; rejeté, 77 7-8; voie, 88 7-8; blé humide, 7, 13 1-2 et 20 1-2 et en dessous.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 18 bestiaux, 30 cochons. Le marché aux bestiaux est peu actif. Celui des cochons est le même que celui de la semaine dernière avec sélects à $9.75.

Lettre à mon Neveu.

Pour lire en voyage

Mon cher neveu,

Ta dernière lettre m'a apporté un rayon de soleil en m'apprenant que tu seras l'un des heureux pèlerins de la Survivance Française. Ton vieil oncle déjà raidi par l'âge se sentira ravigoté par ta jeunesse et ta visite lui fera oublier un moment la neige dont le temps — ce grand malfaiteur — a déjà saupoudré ses cheveux.

Tu comprends ma joie. Je ne t'ai pas revu depuis le départ de ta famille pour l'Ouest lointain. Bien des fois en songeant au bambin blond que je caressais sur mes genoux et qui me tirait irrespectueusement la moustache, je me suis senti un serrement au coeur en me demandant si là-bas, dans l'ambiance anglaise, tu deviendrais un bon petit Canadien sachant bien son histoire du Canada et sa langue française. C'est que vous avez si peu de français dans vos écoles. Heureusement que tes bons parents ont secondé admirablement bien le travail de la petite maîtresse d'école et tes lettres m'ont rassuré pleinement. Tu as conservé avec ta foi, ta langue et nos traditions de famille. Et je serai fier aussi de te présenter à mes amis de Montréal: mon petit neveu de la Saskatchewan.

Toi et tes compagnons de voyage, vous êtes plus que des excursionnistes distingués, plus même que des pèlerins; vous êtes des témoins. Vous venez rendre témoignage pour les Canadiens-français de l'Ouest, vous venez apporter le réconfortant message: l'Ouest catholique et français se porte bien. Vous avez survécu.

J'espère bien que l'on fera aux pèlerins de la Survivance française à Montréal une réception digne, convenable et profitable à tous. Actuellement ton oncle à ce sujet ne peut t'en écrire plus long que le commun des mortels puisque le programme de la réception officielle n'a pas encore été publié.

Tu auras lors de ton passage ici l'honneur de rencontrer beaucoup de nos sommités gouvernementales et municipales. Tu verras notre premier magistrat, M. Martin, empereur indétrôné et indétrônable, ornement somptueux de notre métropole. Ne cherchez pas à nous l'enlever, car il est bien gardé par son aide de camp Foucreau, tellement que l'on chuchotte ici que l'un à l'autre est boulonné. Pour lui faire plaisir et lui rappeler son voyage de l'été dernier, apporte-lui donc de ma part, (je te rembourserai) un beau lasso. On ne sait jamais l'usage qu'il pourrait en faire.

A M. Brodeur, chef de notre Exécutif, n'apporte rien, car sa devise qu'il réalise magnifiquement est: ne rien faire et ne rien laisser faire. C'est du moins ce qu'écrivait il y a quelques semaines un journaliste bien renseigné. Je suis sûr que tu aimeras notre leader du Conseil, M. Trépanier. C'est un excellent garçon et qui a de l'étoffe pour un futur maire de Montréal, quand notre maire actuel aura émigré à Spencerwood. Mais, vieux bavard que je suis, je me vois en train de te présenter toute la population de notre ville.

Dans l'intérêt de ta santé et de ton salut spirituel et corporel, me permettras-tu de te donner quelques petits conseils? Sois bien prudent, au moment de traverser nos rues. Les agents de la circulation avec leur casque de poil et leurs boutons dorés se tiennent aux intersections pour empêcher les tramways et les autos de se tamponner mais non pas pour protéger les pauvres piétons. Avant donc de traverser, arrête, écoute, regarde, fais ton testament (et une courte prière si tu as des peccadilles sur la conscience), pense à tes vieux parents et à ton oncle, et élance-toi en te résignant à la destinée. Si la Providence te protège mieux que les agents tu arriveras de l'autre côté de la rue sain et sauf. Sais-tu que ce système de circulation a plus fait pour me rappeler la certitude de la mort et me tenir en état de grâce que tous les sermons de retraite.

Ton vieil oncle se fera un plaisir de te faire visiter la ville, malheureusement comme je suis plus riche en idées qu'en écus, il nous faudra prendre le tramway, ce qui nécessite un apprentissage et une forte dose de charité chrétienne et d'abnégation. La compagnie des tramways de Montréal a comme "slogan": Entasser en tassant". C'est au point. Lorsque nous monterons sur un tramway déjà rempli à pleine capacité, ne proteste pas. Il y a certainement d'autres tramways moins bondés, mais dans les hangars de la compagnie seulement. Nous sommes habitués, nous, les Montréalais, à entendre l'exhortation du percepteur des billets: "Step in front, please," ce qui veut dire en langage courant: quand il y a de la place pour 100 il y a de la place pour 500. Ce qui est plein de bon sens.

Mais tu te feras vite au frottement social et ta forte constitution te préservera de l'asphyxie, de l'étouffement, de l'écrasement, etc. Tu pourras te rendre compte par toi-même du peu de place qu'un être humain peut occuper corporellement.

Notre architecture de corniches de tôle, d'escaliers tire-bouchon ne manquera pas de t'intéresser; je te dirai sur place à quel style exactement appartient notre genre de construction.

Et maintenant, avant de terminer, un mot de nos journaux.

Tu m'as grandement réjoui en me disant que tu lis le *Devoir*. J'espère bien que l'on fournira aux pèlerins l'occasion d'entendre son directeur, M. Bourassa et aussi M. Héroux qui s'intéressent beacoup à vos questions scolaires. Quant à *La Presse* s'il lui reste de la place entre le compte-rendu de l'affaire Bertrand, les annonces de films judéo-américains, et les réclames de pilules pour faire maigrir ou engraisser, vous aurez un petit mot de bienvenue. *La Patrie* vous donnera aussi un petit coin "quoique vous n'ayez pas de griefs sérieux".

J'aurai bien d'autres choses à te dire de vive voix. Il me reste à te souhaiter un voyage agréable et fructueux. Embrasse pour moi, tous les chers tiens qui doivent, eux, rester là-bas.

Ton vieil oncle qui t'aime bien et qui admire tous les lutteurs de l'Ouest.

CHARLOT,

p.c.c. *Charles Allaire.*

Montréal, 8 décembre 1926.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—Location maison, chambres, magasins, etc.

—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—

25 Mots ou moins, 50 cents. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le 3 janvier, un instituteur catholique bilingue possédant un certificat de deuxième classe de la province, pour prendre charge de l'école Verchères No. 4585. Petite résidence meublée à l'usage de l'instituteur. Prière de mentionner salaire exigé et d'adresser votre offre de service à: Henri Faucher, secrétaire, Zenon Park, Sask. 38-41-C

ON DEMANDE pour l'école de Shell River No. 3080, une institutrice catholique bilingue dûment qualifiée pour la province et pouvant enseigner le français et l'anglais. Spécifiez salaire requis. Ouverture le 2 janvier. S'adresser à M. E. Cayo, secrétaire, Boutin, Sask. 39-42-P

ON DEMANDE pour l'école Séparée de Edam, un instituteur ou une institutrice catholique bilingue ayant un certificat de deuxième classe et pouvant enseigner le français et l'anglais. Ouverture des classes en janvier. S'adresser à H. Blaquière, Edam, Sask. 39-42-C

ON DEMANDE pour l'école de St-Front un instituteur ou une institutrice catholique bilingue pour le 1er février. Mentionner salaire désiré en s'adressant à: Jean P. Picton, secrétaire, St-Front, Sask. 40-42-P

A VENDRE

MIEL PURE—$8.75 la caisse de 60 livres, en chaudières de 10 lbs. VEAUX HOLSTEINS issus de fortes laitières; entre autres le fils de la vache qui a gagné le premier prix du Manitoba en 1925, avec une production de 17155 lbs. de lait et 745 lbs. de beurre. Maison Saint-Joseph. Otterburne, Man. 33-40-P

SECTION de bonne terre à vendre. Bonnes bâtisses à deux milles et demi du village de Lampman. Prix $10,000 comptant, ou $12,000 la moitié comptant et la balance avec la moitié de la récolte. S'adresser à J. Dufault, Forget, Sask. 40-P.

BOUTIQUE DE SELLIER et réparation de chaussures à vendre dans la province de la Saskatchewan. S'adresser à: Boite R.D.P., Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 40-P.

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME robuste et possédant l'expérience de la ferme, demande place immédiatement pour l'hiver dans une bonne famille canadienne-française. S'adresser à Rosthern, Boite 125. 37-41-C

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE une femme de ménage d'âge moyen. Position de durée. S'adresser à M. Albert Cloutier, Ardill, Sask. 38-42-C

SECRETAIRE DEMANDE

ON DEMANDE, pour la Municipalité de St-Louis, un secrétaire-trésorier bilingue. S'adresser à M. le maire J. A. Lavergne, Hoey, Sask. 40-42-C

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

ON DEMANDE à acheter ou à louer de préférence, soit un magasin général ou une épicerie avec vêtements pour hommes et chapeaux pour dames. S'adresser à Boite No. L-L. 37-41-P.

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrés; aventures amusantes de Tilutin, lecture gaie et honnête. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest, Montréal. 39-6-C

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 3,600 bestiaux et veaux, 4,470 cochons, 470 moutons et agneaux. Le marché des bestiaux est inactif: le prix des animaux de boucherie étant 25 cents moindre que la semaine dernière. Les bestiaux maigres et écornés sont cependant en assez bonne demande.

Le marché aux cochons est ferme avec sélects à $10.25.

Les agneaux se vendent de $8. à $9.75 et les moutons de $4. à $7.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 35, 40 et 42c. la lb;
Oeufs frais, 50 et 60c. la dz;
Patates: $1.00 le minot;
Carottes: 3c. la lb;
Choux: 5c la lb;
Volailles:
Dindes: 22-25-28c. la lb;
Oies: 15-18c. la lb.
Poulets: 12-15-18-20-22c. la lb.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Plus de bonus aux cheminots du C. N.

Montréal. — A partir de la paie d'aujourd'hui 8 décembre, le Canadien National n'accordera plus de bonus aux employés de ses usines parce qu'ils viennent de recevoir une augmentation de salaire de deux sous de l'heure.

:*:

Monument Botrel

Montréal. — Des comités se sont constitués en France et en Belgique dans le but d'ériger un monument au poète chansonnier, Théodore Botrel, à Paimpol.

Le maréchal Foch et le cardinal Charost sont présidents d'honneur du comité français et M. Carton de Wiart, ancien premier ministre, est président du comité belge.

C'est le désir des promoteurs que le nom du Canada soit gravé sur le socle du monument avec ceux de la France et de la Belgique.

A la demande du comité de France, un comité canadien est à s'organiser pour associer le Canada à la glorification du chansonnier.



M. P.-E. GINGRAS, représentant français du Pacifique Canadien dans l'Ouest.

M. Francis Schryburt passe à la "Presse"

Ottawa. — M. Francis Schryburt, du service de la rédaction et correspondant parlementaire au "Droit" depuis deux ans, vient d'être nommé correspondant parlementaire de la "Presse, de Montréal, à Ottawa. Il succède à M. Fulgence Charpentier, nommé récemment secrétaire de l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'état.

:*:

Les Mennonites déménagent

Winnipeg. — Un groupe de 350 des Mennonites établis au Manitoba depuis de nombreuses années, quitte Winnipeg, en route pour le Paraguay, où ils vont se fixer. Ces émigrants forment une nouvelle troupe des milliers de mécontents qu'ont faits, au sein des Mennonites du Manitoba, les lois éducationnelles de cette province.

:*:

M. Samuel Genest est réélu

Ottawa. — A l'appel nominal des candidats au poste de commissaires des Ecoles Séparées qui a eu lieu à Ottawa la semaine dernière, le vaillant défenseur du français, M. S. Genest, a été élu par acclamation.

:*:

Une "victime" de la guerre

Londres. — Il y a 12 ans, au début de la guerre, quand de nombreux Belges cherchaient refuge en Angleterre, la petite Marie-Suzette, dont le père était au front, fut aperçue dans un camp de réfugiés belges par lord et lady Stevenson, riches Anglais qui cherchaient un enfant à adopter. Marie-Suzette avait deux ans. Elle leur plut, et ils l'emmenèrent dans leur château. Aujourd'hui elle a 14 ans et vient d'hériter par la mort de lord Stevenson d'une some de 25,000 livres sterling (à peu près $120,000).

:*:

Les fêtes du 24 juin 1927 s'organisent

Montréal. — La Société Saint-Jean-Baptiste s'est déjà mise à l'oeuvre pour préparer une grande célébration du 24 juin, l'an prochain. Le thème de la grande procession sera "trois siècles d'histoire du Canada", depuis la découverte du pays jusqu'à la Confédération.

MM. E.-Z. Massicote, J.-B. Lagacé et Elzéar Roy ont commencé à organiser des chars allégoriques.

Il est probable que les fêtes dureront une semaine et qu'on invitera les Franco-Américains ainsi que tous les groupes français du pays. On projette aussi d'inviter tous les corps de musique du Canada pour participer à un concours.

:*:

Déjà jugé par un autre

Montréal. — Un homme trouvé coupable de recel d'une automobile devait, la semaine dernière, recevoir sa sentence. A l'ouverture de la cour, le greffier, d'une voix de stentor, appelle: "Oscar Boucher"!

—Personne ne répond.

Un garde de la prison de Bordeaux s'approche du juge et lui dit: "Boucher est mort à la prison vendredi dernier."

Il y eut un silence solennel et le greffier inscrivit sur le dossier de l'accusé ces mots: "Mort à Bordeaux le 19 novembre 1926." Et l'on passa à autre chose.

:*:

En faveur de l'arbitrage

New-York. — Une dispute entre la Compagnie des Messageries américaines et l'Union des 65,000 employés de messageries, dispute qui durait depuis octobre 1925 va être réglée par un conseil d'arbitres.

Le salaire moyen des employés, dit la Cie, est de $5.30 par jour. Les employés demandaient une augmentation de 11 1-2 sous à 12 sous de l'heure. Les deux parties ont promis de se soumettre aux décisions des arbitres.

:*:

Mort de Sir Joseph Pope

Ottawa. Sir Joseph Pope, ancien sous-secrétaire d'Etat et homme public bien connu vient de mourir à 73 ans. Depuis 45 ans M. Pope a joué un rôle important dans le service civil. Fils de l'hon. W. H. Pope, l'un des Pères de la Confédération il vint à Ottawa en 1878 et devint le secrétaire particulier de Sir J. A. MacDonald.

Le site de la future université de Montréal

Montréal.—Au cours du déjeuner qui a réuni au Cercle Universitaire les administrateurs et les professeurs de l'Université de Montréal, le recteur de l'Université, Mgr Piette, a déclaré formellement que les nouveaux édifices de cette institution seront construits sur l'emplacement voisin de l'avenue Maplewood et non ailleurs. Il dit qu'une décision a été prise définitivement à ce sujet et qu'on n'y reviendra pas.

M. Ernest Cormier, architecte chargé de faire les plans d'ensemble des nouveaux édifices universitaires qui y seront construits, les a exposés au Cercle, où les assistants les ont examinés. Il y a un plan d'ensemble, puis le plan de chacun des édifices; la maison des étudiants, les différents pavillons qui serviront à chacune des facultés et écoles, pavillons qui seront tous reliés les uns aux autres, hôpital universitaire, stadium, terrains de jeux, etc.

C'est là un plan général qui est fait suivant l'idéal vers lequel on vise. Mgr Piette a déclaré que l'université, telle qu'on se propose de la construire d'après ces plans d'ensemble ne sera pas terminée avant de nombreuses années et que les prochaines générations seront appelées à parfaire l'exécution du gigantesque projet.



L'UNE DES ANCIENNES PORTES DE QUEBEC.

Québec est la porte historique par laquelle sont passés nos pères, civilisateurs du Nouveau-Monde et découvreurs de l'Ouest.

Aux Voyageurs de la Survivance.

LE SOUVENIR DE QUÉBEC

Chers Compatriotes de l'Ouest,

Une vive émotion étreint doucement nos coeurs à la pensée que, partis de si loin, nous serons bientôt réunis dans la province natale et la ville de Québec, berceau de notre nationalité et patrie des souvenirs français.

Quel pays plus enchanteur pouvait-on choisir comme rendez-vous fraternel au foyer de la grande famille canadienne !.... Vers quel sanctuaire plus évocateur pouvions-nous orienter ce pèlerinage national, pour affirmer énergiquement notre détermination à continuer, sur le sol d'Amérique, l'oeuvre grandiose de nos pères, et perpétuer, dans les provinces de l'Ouest Canadien, les traditions de la race française avec la langue des aieux ! !....

Dans cette envolée triomphale vers la province-mère, terre de l'épopée et théâtre des gestes fameux, nos yeux pourront contempler à loisir les antiques cités de Champlain et de Maisonneuve, les rives majestueuses du fleuve St-Laurent et les vastes champs de batailles illustrés par l'héroïsme de nos ancêtres. Quels souvenirs pathétiques et chevaleresques renaîtront dans nos âmes à la contemplation de ces sites inspirateurs et enchantés, ouverts à la civilisation chrétienne et immortalisés dans l'histoire, comme des bastions de forteresses françaises, par les pionniers de notre race, les artisans de notre survivance, les héros de notre foi.

Pour nous, la vue seule de la ville de Québec est un emblême de la survie de notre peuple et de la noblesse de ses destinées. Solidement assise sur ses fondations de pierre, elle nous apparait comme un symbole de l'inébranlable tenacité de notre race, plus attachée que jamais aux traditions religieuses et patriotiques des aïeux. De même que Rome est pour les catholiques la Cité Eternelle de la foi, Québec est pour les Canadiens-français comme la Ville Eternelle de la nationalité.

A nous qui récoltons aujourd'hui la riche moisson d'héroïsme que nous devons à Dieu et aux géants de la colonisation française en Amérique, quels sont nos devoirs ?... Quels sont les serments que nous irons renouveler, là-bas, au sanctuaire de la Patrie ?

La Province de Québec, par l'oracle des gloires du passé, semble nous répondre elle-même et formuler la teneur de ces serments sacrés:—"Veillez, nous clame-t-elle des contreforts des Laurentides, veillez sur l'héritage des ancêtres, conquis par la vaillance des armes françaises. Comme vos pères, soyez des lutteurs et d'inlassables ouvriers de survivance. Travaillez à conserver intacte dans vos plaines lointaines votre langue maternelle, imprégnée de poésie et rayonnante de clarté, qui fut le verbe des fondateurs,—cette langue qui remémore d'une voix douce et claironnante les glorieuses chevauchées et les faits-d'armes surhumains,—cet idiome ancestral qui est comme la synthèse de tout un peuple et qui porte l'empreinte de la plus sublime histoire. Gardez-la toujours, cette langue si brillante, si pleine d'âme et d'esprit, dont la vigueur et la richesse permettent aux idées de s'épanouir avec cette force, cette grâce et cette beauté qu'aucune autre langue ne possède à un degré si éminent."

La conservation du parler des ancêtres et la grande oeuvre de notre expansion nationale, voilà le suprême idéal à réaliser dans tous les foyers français de l'Ouest Canadien. Répandre partout les bienfaits de la civilisation catholique, voilà l'incomparable mission que nous a confiée la Providence.

Serait-il possible de manquer à ces grands devoirs après avoir eu le bonheur de contempler Québec,—Québec, qui nous parle d'obstacles franchis et de victoires remportées, Québec, l'indomptable qui, par sa survivance miraculeuse après la cession, nous permet d'espérer avec confiance l'épanouissement victorieux de notre race jusqu'aux bords du Pacifique avec le triomphe de la justice et de nos droits.

Ce pèlerinage national au Pays des Ancêtres restera donc à jamais mémorable dans nos coeurs reconnaissants, et demeurera dans nos âmes comme une impérissable leçon d'énergie, d'espérance et de fierté !......

L'heure et le lieu sont bien favorables aux engagements solennels. Compatriotes de l'Ouest, ensemble, jurons aujourd'hui, sur l'autel de la patrie, une inviolable fidélité à notre langue et à notre foi, et prenons ensemble l'engagement formel d'en assurer la survivance par l'enseignement que nous ferons donner à nos enfants. Oui, inviolablement fidèles aux traditions et à la langue des aïeux, restons toujours dignes de ces grands civilisateurs et de ces intrépides héros que furent les Champlain, les Laval, les Marie de l'Incarnation, les Frontenac, les Brébeuf, les Dollard, les Marquette, les La Salle, les Montcalm et les Lévis, les Cartier et les Lafontaine, les Plessis et les Bégin, et tant d'autres,... dont nous irons vénérer les tombes inspiratrices et les monuments immortels.

Et, après avoir prêté serment solennel de ne rien laisser perdre du dépot auguste et sacré à nous transmis par les fondateurs de Québec et les héros de l'histoire, nous nous sentirons alors vraiment dignes de nos ascendances françaises et de notre sublime vocation de peuple précurseur de l'Evangile. Dans ces nobles dispositions de piété et de ferveur patriotiques, partons joyeux, compatriotes, en chantant les doux refrains de chez-nous, partons pour ce nouveau et salutaire pélerinage à l'autel national, vers le temple de nos origines et le foyer de la grande famille canadienne, avec la conscience de mériter, encore une fois, l'accueil si large, si bienveillant, et si chaleureux de nos aînés de la vieille cité de Champlain et de nos frères de la Province natale des rives laurentiennes.

GEORGES BOILEAU, O.M.I.,
Ass-visiteur des Ecoles,
Collège Mathieu,
Gravelbourg.

Comment parlent les Canadiens

La vérité est que les Canadiens parlent fort bien. Ils parlent, en général, beaucoup mieux qu'ils n'écrivent, - seulement ils ne parlent pas un langage grammatical, (bien entendu, sauf exceptions). Mais mon Dieu! ici même, parlons-nous autrement? Je ne dirai pas qu'ils parlent *patois*, (vous ne trouverez pas chez eux un mot de provençal, de limousin ou de breton), mais ils ont le parler du paysan: un parler qui est à base d'angevin, de picard et surtout de normand, c'est-à-dire les provinces de l'Ouest qui ont fourni presque tout le peuple canadien; langage à peine vieilli, à peine mélangé d'un soupçon d'archaïsme (encore, je n'en repondrais pas), et qui sent encore sa motte de terre et sa vieille France. Il nous arrive parfois de faire d'étranges méprises, et d'accuser les Canadiens, lorsque c'est nous qui avons oublié le français. — Je me rappelle que ma femme, qui m'avait accompagné, demeura interdite quand la bonne lui dit: "Madame, je m'en vas mettre les vaisseaux sur le feu". Cette fille ne parlait pas par métaphore: elle ne voulait pas dire qu'elle allait brûler ses vaisseaux; elle parlait tout bonnement un français d'autrefois où tout ce qui est vase soit de terre, soit de cuivre, cruche, pot, poèle ou casserole, se dit vaisseau: nous sommes des vaisseaux d'argile; nous l'entendons fort bien quand on nous parle de vaisselle, ma bonne Canadienne s'exprimait le mieux du monde et n'avait nulle idée de confondre un vaisseau avec un navire. Mais ma femme n'est pas un philologue.

Je suis persuadé que la plupart des canadianismes, si j'ose dire, en sont là. Quant à ce qui est des anglicismes, le mot est bientôt dit. Je reconnais sans doute que la plupart des journaux (et surtout les annonces) sont écrits en charabia: mais là-dessus, c'est bien à nous à faire les difficiles. Pour les locutions empruntées à l'anglais, je pense qu'il faudrait distinguer. Par exemple, les Canadiens ne prennent pas le tram, ils montent en *char:* et nous, nous disons que c'est la traduction de l'anglais *car;* mais un peu de reflexion nous montre que le mot anglais lui-même est un emprunt qu'ils nous ont fait, et que deux tiers des mots anglais ne sont que du français ou du normand mal prononcés. Un Canadien, M. Geoffrion, s'est donné le plaisir de rapatrier, si je puis dire, un tas de mots de ce genre, qui ne sont que de vieux mots de province-français. Il a fouillé pour cela nos vieux auteurs, Rabelais, Montaigne, le *roman de la rose*, nos recueils de parlers provinciaux, dame: voudrait-on que nos paysans s'exprimassent tous comme Vaugelas ou comme le dictionnaire de l'Académie française? Et il est arrivé à montrer que ces façons de parler, un tel a marié la fille à celui-là, *cash* dans le sens d'argent, etc. — sont des enfants légitimes du vieux et naturel langage.

Et puis, encore une fois, est-ce à nous de critiquer autrui, nous qui ne saurons bientôt plus, à force de mélanges adultères, dans quelle langue nous parlons? est-ce à nous, qui prenons les mots *sport, sportif* et *gentleman* pour des mots français? à nous, qui appelons notre mot naïe une *devise* et une maison de commerce une *firme?* Passez-moi encore une anecdote. Je me trouvais un jour au café, (cela m'arrive, un petit café du boulevard Saint-Germain; à côté de moi, un monsieur lisait à deux amis une lettre de sa fille, institutrice à Montréal. La lettre parlait de l'hiver, du patinage, etc., et il y avait dans l'enveloppe le prospectus d'une patinoire, ainsi conçu: "le plus grand rond couvert du Canada". Quel style ajouta le monsieur. En français, dit-on *skating*.

Eh bien! ces fautes-là, les Canadiens ne les font pas.

(M. Louis Gillet, au Congrès des Sociétés Normandes).



M. ALPHONSE BRAZEAU, représentant du Chemin de Fer Canadien National qui accompagnera les Canadiens-français de l'Ouest.

Dans 25 ans, plus de bois

Londres. — Un relevé de la situation forestière dans le monde entier, fait par le sous-comité de la conférence impériale, porte à conclure que l'approvisionnement en bois marchand de toutes espèces est sur le point de s'épuiser. Il est tout probable, dit le rapport, qu'en moins de 30 ans, la rareté du bois mou se fera cruellement sentir. Les Etats-Unis n'ont du bois que pour 25 ans et le Canada n'a plus que 27 pour cent de ses premières ressources forestières.

:*:

Louis Bertrand reçu à l'Académie

Paris. — M. Louis Bertrand, successeur de Maurice Barrès à l'Académie française, a été reçu officiellement le 25 novembre.

:*:

La saison du tourisme en notre pays

La saison du tourisme, en 1926, a été la plus importante que le Canada ait jamais connue, prétend M. Walter Pratt, gérant général du service des hôtels du Canadien National, qui base son opinion sur l'augmentation des visiteurs aux hôtels de la compagnie.

Tous les hôtels d'été du réseau national depuis Wentworth Park Lodge en Nouvelle-Ecosse jusqu'à Jasper Park Lodge dans les Rocheuses ont eu une excellente saison, la plupart rapportant une augmentation de 10 à 25 pour cent dans leurs chiffres d'affaires.

Jasper Park Lodge connut le maximum de cette augmentation. Ses visiteurs vinrent des quatre coins du monde. Fait intéressants tous les Etats des Etats-Unis furent représentés à Jasper durant l'été. La Californie seule envoya un contingent de plus de mille touristes. Il y eut aussi des visiteurs de la France, de la Chine, de la Hollande, de l'Australie, d'Hawai, etc.; toutefois, la moitié des pensionnaires de Jasper furent des Canadiens; ce qui prouve l'attrait national du plus grand parc du Dominion. Le golf à lui seul attira quantité de visiteurs.

Et le cancer du divorce ?

Une grrrande savante de l'Université de Chicago, docteur Maude Slye, vient de trouver dans les mariages scientifiques et eugénésiques le moyen de faire disparaître le cancer en deux générations.

Cette prétendue savante ne rendrait-elle pas plus de service à ses compatriotes en leur indiquant un remède contre le cancer du divorce?

:*:

Les divorces aux Etats-Unis

Washington. — D'après les statistiques américaines pour l'année 1925, sur 1,181,838 mariages, il y eut 175,549 divorces.

:*:

Pour recevoir le calendrier de St-Joseph

Le plus beau et le plus complet des calendriers (en couleurs) publiés en Amérique.

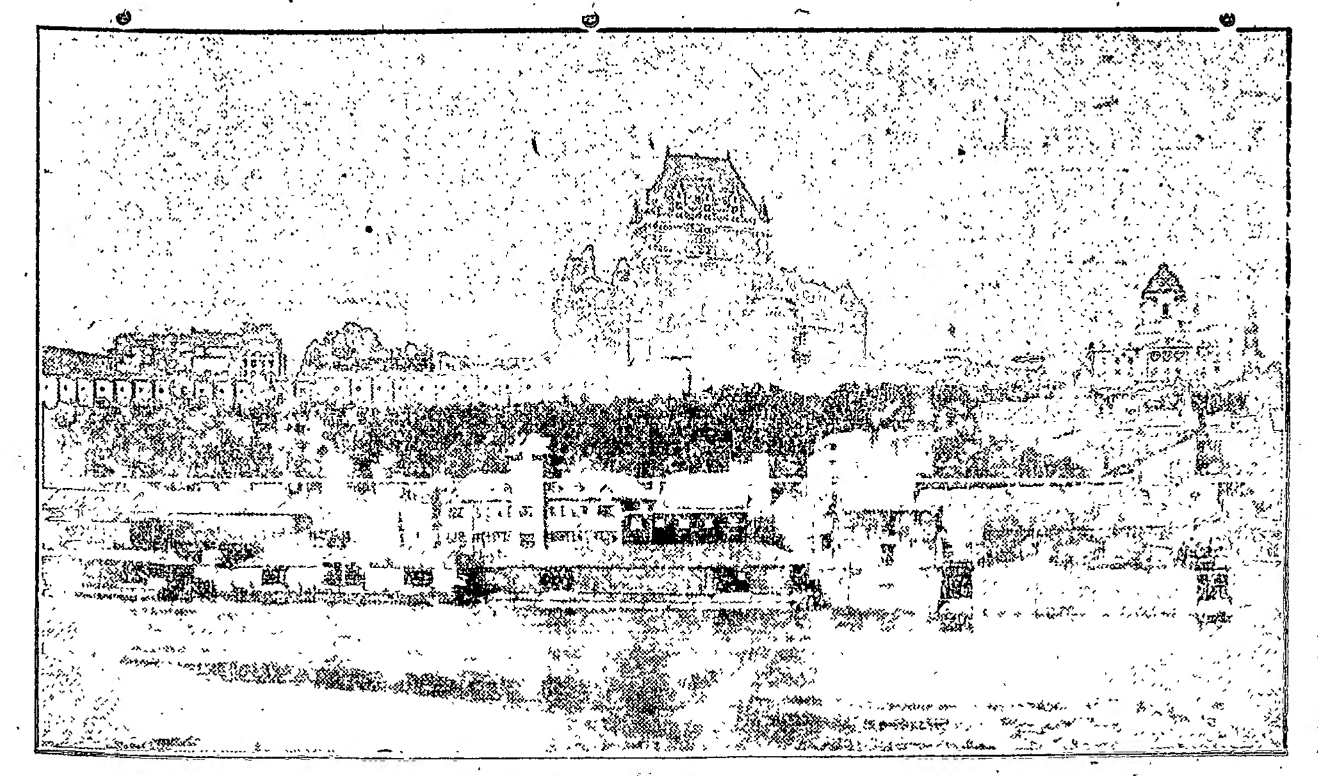
Découpez ce coupon et envoyez-le avec 50cts au Couvent St-Joseph, 70, Chemin Ste-Foy, Québec.

Révérendes Soeurs,

Veuillez trouver ci-inclus 50 cts et m'expédier votre calendrier en 4 couleurs représentant la Fuite de la Sainte Famille en Egypte.

Nom . . . .

Adresse . . . .



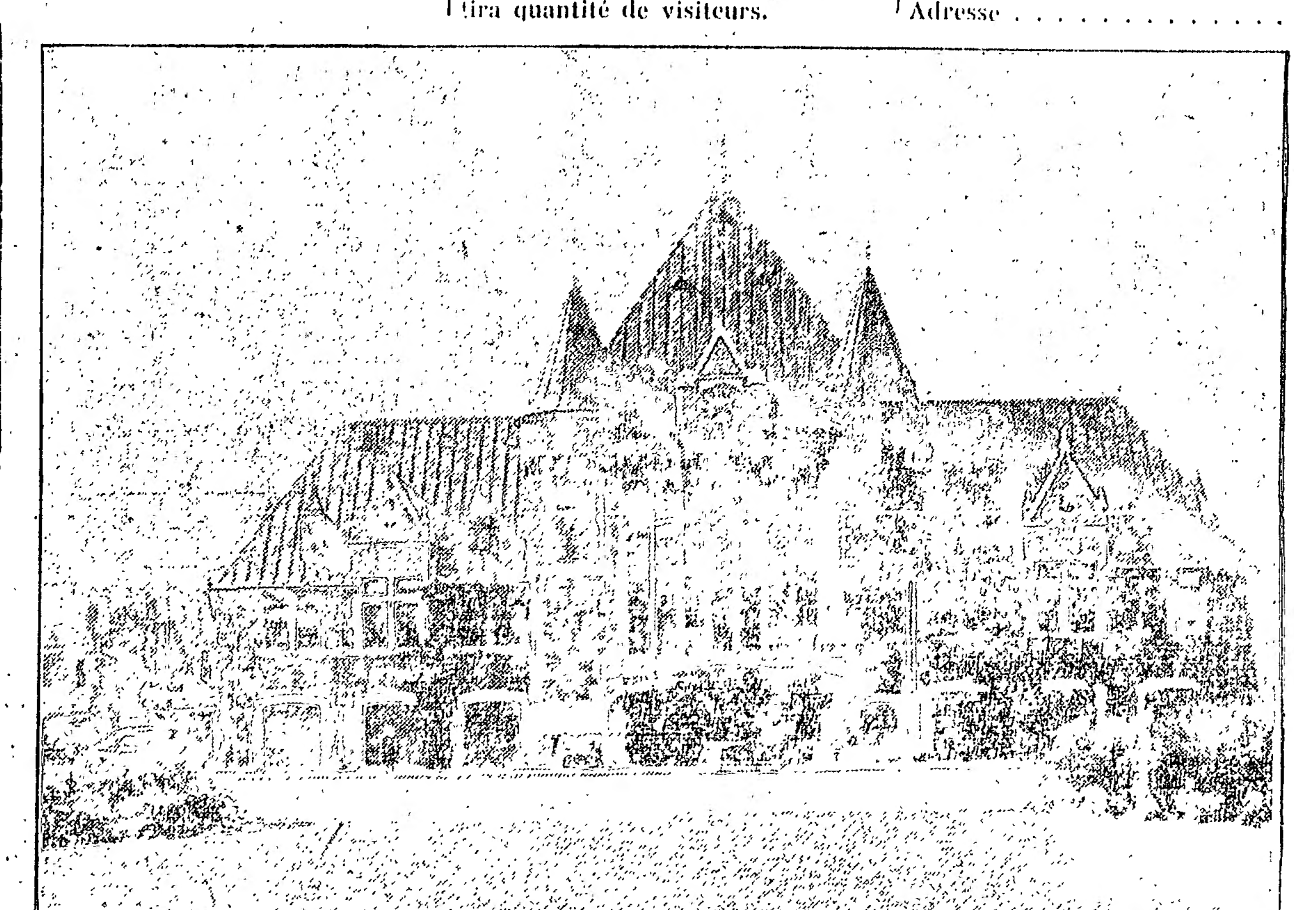
Le Château Frontenac

Comme la Citadelle, qui couronne les hauteurs du Cap Diamant, le Château Frontenac, du point élevé où il est construit, domine tout le panorama de Québec. Avec sa grande tour centrale, avec ses tourelles et ses clochetons, l'énorme structure a vraiment superbe allure et s'harmonise bien avec la vieille cité dont elle fait justement l'orgueil. Il n'y a probablement pas un hôtel au monde qui soit mieux situé. Le Pacifique Canadien, dont le Château Frontenac est la propriété, projette d'y faire, dans un avenir prochain, de considérables agrandissements.

Québec, le visage de l'ancienne France

Une vieille petite ville grimpante, une série de raidillons escaladant une falaise, et que domine un château, c'est un type de ville entièrement étranger aux Etats-Unis, qui ne connaissent que la ville plate, sans saillie du terrain, le damier des maisons d'été étalé dans une plaine; au contraire, c'est le type le plus commun chez nous: qui se promène à Québec, pourrait se croire, par moments, à Poitiers ou à Angoulème. Bien entendu, au lieu d'un de nos faibles coteaux de l'ouest, vous avez ici un rocher, un contrefort de vraie montagne, et au lieu d'une de nos petites aimables rivières, c'est ce puissant Saint-Laurent, vigoureux comme un bras de mer, se frayant un passage à travers la chaîne des Laurentides : mais dans l'ensemble, c'est bien la même ville d'allure militaire, un poste défendant un passage, une ville de ces temps où le premier des besoins était la sécurité. Là encore, les monuments sont rares et ne sont guère magnifiques. Le Canada n'est pas le Pérou: c'est un pays de bûcherons et de laboureurs, où la bourgeoisie même est le produit du travail, c'est en quoi la nouvelle France ressemble le plus à l'ancienne: si bien qu'aujourd'hui encore, c'est peut-être là-bas qu'on retrouve le plus clairement, non pas l'image de cette ancienne France, mais sa réalité.

(M. Louis Gillet au Congrès des Sociétés normandes).



La Gare du Palais à Québec

Parlons affaires, économie, argent et nationalité.

Comment on s'enfonce

Les ventes à tempérament, autrement dit à termes, peuvent être recommandables dans certains cas, comme, par exemple, quand il s'agit de l'achat d'objets dispendieux et indispensables ou capables d'augmenter la production ou le rendement de celui qui s'en sert.

Mais où elles deviennent détestables c'est quand elles s'appliquent à l'acquisition de choses inutiles ou du moins qui n'entrent pas dans la catégorie de celles qui peuvent aider à mieux gagner sa vie et celle de sa famille.

Dans la première série l'on peut à la rigueur placer les instruments aratoires, les voitures de travail, les animaux de race pure, etc.

Dans la seconde, je ne crains pas d'énumérer les pianos, les phonographes, les radios, les autos de promenade, etc.

Donc le crédit, qui est détestable et peu recommandable en soi, peut, à la rigueur, être toléré, mais, quand a-t-on vu un marchand qui vend à crédit faire fortune? De même celui qui accumule une foule d'objets qu'il paiera plus tard, suivant une série de billets, arrive rarement à la fortune. Le plus souvent, c'est tout le contraire qui se réalise: une cause inattendue de dépense l'empêche de rencontrer un, deux, trois billets et puis patata, c'est la faillite qui s'amène.

Laissez-moi vous raconter brièvement une lamentable histoire à ce propos.

Deux vieux, le père Louison et la mère Micheline Brindamour, avaient pour unique demeure une pauvre chaumière et leur seul moyen de subsistance consistait dans la possession de deux vaches que le vieux allait faire paître pendant la belle saison, sur la commune, le long des chemins et un peu partout, à l'aventure et au gré des touffes de mil et de trèfle. Chaque soir, il les menait à l'enclos, et là, sa vieille les trayait.

A la fin de chaque semaine, elle faisait une bonne *batte* de beurre avec de la crème ramassée et gardée au froid dans une fontaine glacée. La vente de ce beurre leur permettait d'acheter du pain et autres denrées qui, avec le lait écrémé, leur permettaient de subsister de façon assez frugale.

Un jour, un agent de centrifuge s'amène chez nos vieux paysans et s'apitoie sur le mal que se donne la mère pour écrémer le lait et faire le beurre.

—"Pourquoi n'achetez-vous pas un centrifuge?"

—"Nous n'en n'avons pas les moyens."

—"Que cela ne tienne, je vais vous en vendre un à crédit, payable en deux ans, par billet de $25.00 à tous les six mois."

Il fit si bien de la langue, que huit jours après un centrifuge ronronnait dans la vieille chaumière après chaque traite, afin d'enlever la crème pendant que le lait est encore chaud, ce qui donne, paraît-il, un meilleur rendement.

Au bout de six mois, l'on n'avait pas pensé au premier billet et prière fut faite à l'agent d'attendre encore un peu. Mais allez y voir pour les économies quand on a peine à joindre les deux bouts.

Un an plus tard, pour payer les deux billets dus, les braves vieux durent vendre une de leurs vaches. *Et deux ans après*, la deuxième dut y passer à son tour, pour rencontrer les deux derniers billets.

Voilà ce qui explique comment bon nombre de cultivateurs, après dix, vingt ou trente ans de travail, sont obligés de vendre leur propriété. Ils ont trop signé de billets, sans se rendre compte du pétrin dans lequel ils s'enfonçaient, chaque année de plus en plus profondément.

Gare aux agents à la belle langue.

Les billets, il faut que cela se paie un jour— et ce jour-là arrive toujours trop vite.

(Le Guide de l'Acheteur)

MISTIGRIS.

—:*:—

Prenez soin des sous

L'économie est un art et certaines personnes en connaissent le sens et font des économies là où d'autres n'en trouveraient aucunement moyen.

Il est incontestable que pour économiser il faut dépenser moins que l'on reçoit, en salaires ou autres revenus. Cette vérité, si simple soit-elle, n'est pas encore comprise et voilà pourquoi il est salutaire de redire souvent la même chose afin de la graver dans le cerveau du peuple.

Il est des gens qui dédaigneront mon système, le considérant trop enfantin, mais pour le bénéfice des autres nous allons l'enseigner. Que fait-on des sous généralement?

On les dédaigne.

On ne les jette pas mais on s'en occupe fort peu. Laissez-moi vous raconter l'histoire d'une jeune mariée qui voulait faire des économies.

Ne possédant pas de revenus suffisants pour accumuler des piastres, elle accumulait des sous. Tous les sous qui lui revenait en change sur ses achats, elle les déposait dans un petit coffre jusqu'à ce que la somme eût atteint cent sous (un dollar canadien), alors elle le déposait en son nom dans une caisse d'Economie qui lui donnait en intérêt, 3 p.c., tant et si bien que lorsqu'elle fut rendue à sa troisième année de ménage son compte d'épargne était de $32.93.

C'est très minime mais combien ont zéro à leur crédit à la même époque?

L'économie telle que pratiquée par cette femme lui a ouvert un nouvel horizon, cette somme si petite soit-elle ne peut qu'augmenter et les fabriques, certains banquiers, d'autres caisses d'économies paroissiales ou autres lui donneront du 4 p.c., ce qui n'est pas à dédaigner pour un placement de tout repos.

Ce placement augmenté des autres sous qui s'y ajouteront lui assureront un capital de $550,00, ou plus lorsqu'elle fêtera son 25e anniversaire de mariage. Combien peuvent en dire autant?

(Le Guide de l'Acheteur)

Jean GRIGNON.

Gagner et conserver

Où placer son argent?

Il est encore plus difficile de conserver son argent que de le gagner, dit-on. Si cette vérité élémentaire n'est guère contestée, il se trouve toujours des gens qui ne l'apprennent jamais qu'à leur dépens. Pays riche en plein développement, le Canada offre à l'homme intelligent, actif et économe de multiples occasions d'acquérir une modeste aisance. Mais plusieurs ne s'en contentent pas: à peine ont-ils accumulé quelques économies, que l'ambition les prend de s'enrichir rapidement. Ils assument alors des risques sans rapport avec leurs ressources et, la plupart du temps, perdent le plus clair de leur avoir. Si l'on connaissait l'importance des sommes qui s'engloutissent chaque année dans des entreprises frauduleuses ou hasardeuses, on y regarderait à deux fois avant de s'engager. Ce serait la plus éloquente mise en garde. Mais celui qui se laisse prendre ne raconte pas volontiers sa mésaventure.

Au Canada et dans quelques Etats de la République voisine, on a tenté de protéger le public mais l'efficacité des mesures législatives est très restreinte: la meilleure loi ne rendra jamais les hommes prudents et avisés. En matière de placement, chacun doit s'en rapporter à son jugement ou à celui d'un conseiller compétent et désintéressé. Bien souvent le simple bon sens suffit. Une affaire véreuse se reconnait d'habitude à ce que "c'est trop beau pour être vrai".

Il ne suffit pas d'écarter les propositions louches. Bon nombre d'entreprises parfaitement honnêtes ne réussissent pas. Dans le domaine des affaires, toute initiative comporte une part d'imprévu, d'incertitude. Une entreprise qui présente de grands risques doit offrir en retour, pour que les capitaux s'y intéressent, la perspective d'un gros bénéfice. Bien entendu, chacun est libre de prendre les risques qu'il veut, mais il convient que chacun connaisse les risques qu'il prend. Or, il arrive souvent que l'épargnant se méprenne sur l'étendue du risque inhérent à une entreprise, à cause d'un homme d'affaires en vue dans le conseil d'administration ou parmi les actionnaires: il s'imagine que cet homme d'affaires possède des informations secrètes, des *tuyaux*, et qu'il joue à coup sûr. Il semble donc que la propagande la plus efficace consisterait à dissiper cette illusion. Le capitaliste qui souscrit une somme relativement minime d'actions hautement spéculatives a sans doute quelque chance de faire une fructueuse opération, mais il n'est pas exempt du danger de perdre sa mise. Il le sait d'ailleurs mieux que personne. Seulement, comme il répartit ses risques et qu'il a le plus souvent en portefeuille des titres de tout repos, bon an, mal an, il récupère ses pertes éventuelles. Il a les moyens de prendre des risques. Tel n'est pas le cas de l'épargnant, qui joue souvent son tout, et qui serait sans doute plus prudent s'il avait moins d'illusions.

(Bulletin de la Banque Canadienne Nationale)

—:*:—

Argent et nationalité

On répète volontiers que l'argent n'a ni religion ni nationalité, et c'est matériellement exact. Mais les hommes qui possèdent ou manient l'argent ont, eux, une nationalité et des croyances, et il est rare que celles-ci ou celle-là n'apparaissent point un peu dans la façon dont ils l'emploient ou le distribuent. Lisez les listes de souscriptions aux grandes oeuvres de charité ou d'enseignement, lisez même les listes de placements faits par les grandes institutions financières, et vous trouverez très difficile d'admettre que des facteurs d'ordre moral ne soient moins de ces souscriptions ou de ces placements

Nous n'en faisons de reproche à personne Nous constatons simplement un état de choses logique. Comment voulez-vous, en effet, que des hommes d'affaires ne fassent point bénéficier de la puissance de leurs capitaux les entreprises qui les intéressent moralement davantage? que, les principe de saine administration étant sauvegardés, ils ne portent point l'appui de ces capitaux aux hommes ou aux institu- pas intervenus dans une partie au tions qui les touchent de plus près?

D'où il suit qu'en fortifiant l'organisation économique des Canadiens français, on travaille indirectement, mais puissamment, pour le bénéfice des oeuvres intellectuelles ou morales de chez nous qui ont besoin du *nerf* de la guerre et qui, sûrement, ont plus de chance de le trouver chez nous que chez les voisins.

(Le Devoir) Omer HEROUX.

—:*:—

L'importance de l'assurance

Pour illustrer l'importance de l'assurance dans la vie économique d'une nation, M. Montpetit citait l'autre jour au banquet des fêtes de la Sauvegarde, l'exemple des Etats-Unis où les assurances en force se chiffrent par 70 milliard de dollars. Et l'orateur étonna son auditoire en disant que ce chiffre signifie que pour amasser une telle somme on aurait dû déposer, depuis l'avènement du christianisme, 70 dollars à chaque minute, puisqu'il s'est écoulé depuis lors un peu moins d'un milliard de minutes. M. Montpetit montre par d'autres exemples l'influence économique et sociale de l'assurance.

Aux Etats-Unis, poursuit-il, l'actif des compagnies d'assurance ressort à 12 milliards de dollars, tandis que notre compagnie d'assurance ne montre qu'un actif de trois millions, soit un quarantième d'un pour cent par rapport aux premières. Mais il ne faut pas désespérer de l'avenir, conclut-il, si on songe qu'en vingt-cinq ans l'actif de "La Sauvegarde" s'est multiplié par 50, tandis qu'aux Etats-Unis l'actif des assurances ne s'est accru pendant le même temps que de 8 fois.

—:*:—

Ne méritons pas ce stigmate

ENTR'AIDONS-NOUS

M. O. Héroux écrivait l'autre jour

dans le *Devoir* à l'occasion des fêtes de la "Sauvegarde", notre grande et prospère compagnie d'assurance franco-canadienne.

"Le simple bon sens veut qu'une race soit dans toute la mesure du possible, maîtresse de ses institutions financières et que, dans un pays mixte comme le nôtre, chaque groupe ethnique exerce, dans la vie économique, une action et une influence proportionnées à son importance propre.

En agir autrement, abandonner à un ou aux autres groupes toute une partie de l'activité économique, ce serait confesser ou une paresse ou une inaptitude foncière qui, toutes les deux, apposeraient au front de ce groupe le stigmate de l'infériorité avouée et publiquement acceptée.

Or il est peu de faits aussi déprimants, aussi destructeurs de l'effort, et donc du succès, que cette confession d'une infériorité injustifiée, que cet abandon à un autre groupe de tout un ordre de forces et d'action qui devrait logiquement être le partage de tous.

Disons-le en passant: si, sans vouloir enlever à la minorité anglaise la moindre part de ce qui lui revient justement, nous insistons avec une telle énergie pour qu'on ne fasse point de la trésorerie provinciale, par exemple, et de certaines grandes administrations publiques, le domaine réservé de nos concitoyens de langue anglaise, c'est, dans une large mesure, pour ne pas fortifier davantage ce préjugé que les affaires sont le domaine exclusif et supérieur des Anglophones.

Et si, sans qu'il leur en coûte un sou, nous avons donné tant de publicité à certaines entreprises canadiennes-françaises, c'est encore pour saper ce même préjugé en démontrant, par des faits publics et véritables, qu'il n'est pas vrai que notre race soit, dans ce domaine, condamnée à une inévitable infériorité.

Le grand honneur des promoteurs de la "Sauvegarde", ce sera d'avoir voulu, sur un terrain nouveau, faire la preuve des aptitudes normales des Canadiens-français et leur assurer leur juste part de ce terrain.

—:*:—

Encore un savant farceur

Londres. — Les fonctionnaires du Central Radio ont conservé toute la gravité professionnelle requise, lorsque le Dr Manfield Robinson a présenté un message à la planète Mars qui est à une distance de quelque 42,600,000 de milles et a demandé le prix.

Le message commençait par trois. M. le Dr Robinson a expliqué que c'est le signal d'appel pour Mars. Ce message comprend deux mots: "Opestipitia secamba". Le commis a demandé en quelle langue étaient ces mots et le client a répondu: "Aucun langage connu".

Le commis a accepté le message qui devait être émis par le poste le plus important de la Grande-Bretagne, Hilmorton. On a chargé le tarif de longue distance, 36 sous du mot. Mais le commis a informé le Dr Robinson que la compagnie ne pouvait garantir la livraison du message. Ce dernier a pris les risques à son compte.

On ne sait pas si le message a atteint sa destination parce qu'on n'a reçu aucune réponse.

Le Dr Robinson, qui est versé dans les questions psychiques, prétend avoir déjà communiqué avec les Martiens au moyen des ondes psychiques,

---

MOT D'ORDRE.
de l'Action française.

OUI OU NON?

QUEBEC S'EVEILLE.

Oui, ou non, attachons-nous quelque importance à notre capital humain? Y croyons-nous comme à notre première richesse nationale?

Oui ou non, sommes-nous convaincus que la campagne est le vrai "réservoir de la race", le réservoir des familles les plus nombreuses et les plus saines?

Alors, oui ou non, voulons-nous aider l'agriculteur québecois à faire des agriculteurs de ses fils? Voulons-nous qu'à ses enfants, il puisse proposer autre alternative que l'émigration en ville ou l'émigration aux Etats-Unis?

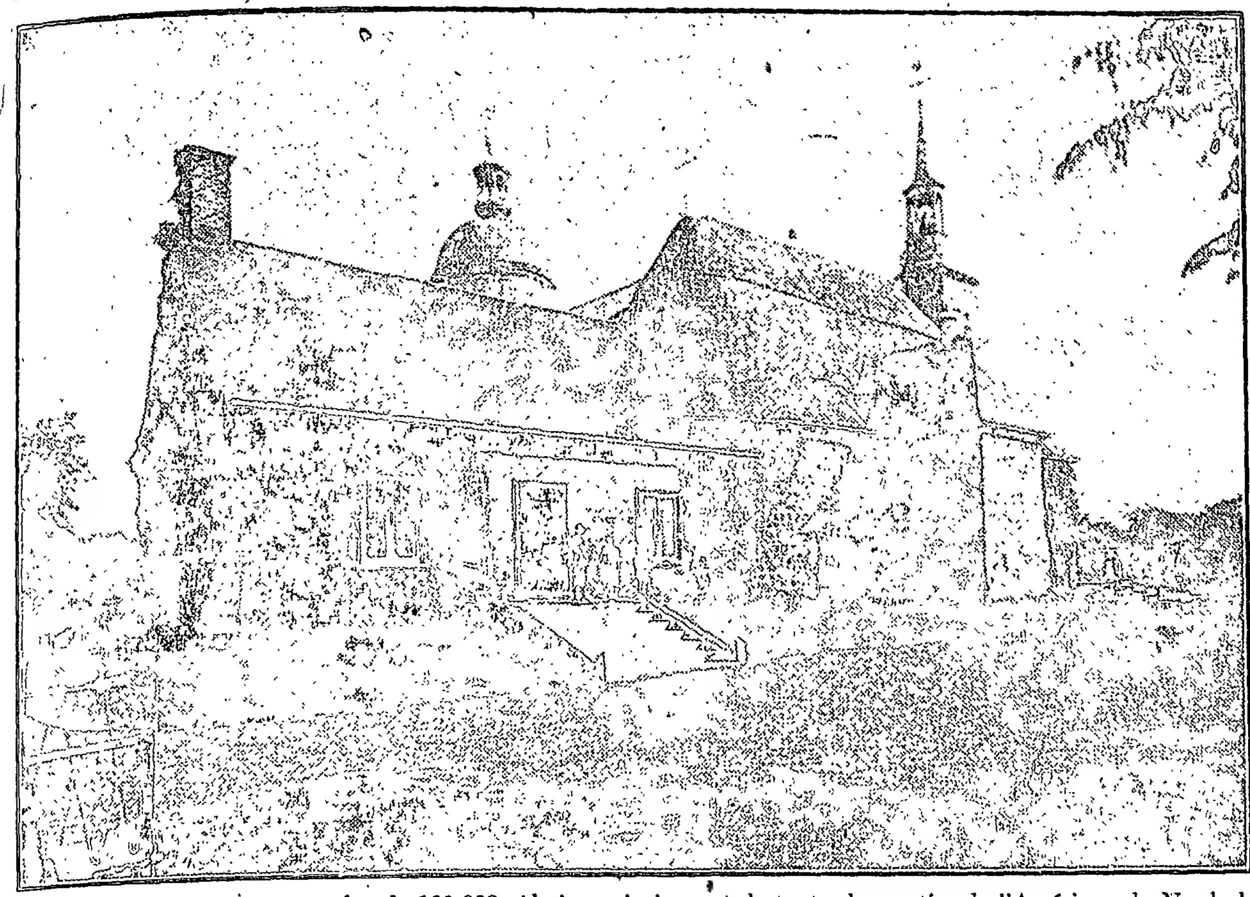
En ce cas, dites-vous, Canadiens-français, que chacun de vous a quelque chose à faire pour promouvoir une grande politique de colonisation dans la province de Québec.

Dites-vous que ce quelque chose, il faut le faire tout de suite, aujourd'hui même, à la veille de la session provinciale. Ecrivez à vos députés. Pétitionnez auprès du gouvernement. Il y a des bonnes volontés à Québec; il faut les seconder. S'il y en avait d'autres, il faudrait les mettre à la raison.

Si, par trahison, le gouvernement de Québec cédait aux Etats-Unis quelques milliers d'acres de notre territoire, nous trouverions le moyen de nous émouvoir. Lorsque, bon an mal an, par incurie ou autre mauvaise faison, nous cédons aux Américains des milliers de nos jeunes gens, comment se fait-il que nous dormions?

L'Action Française.

Le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine



VISITÉ chaque année par plus de 100,000 pèlerins qui viennent de toutes les parties de l'Amérique du Nord, le Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint-Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, est un lieu de pèlerinage dont la renommée est aujourd'hui répandue dans tout le monde catholique. L'église de pierre que l'on voit sur notre photographie, fut érigée en 1714 et restaurée en 1854. On aperçoit en arrière le dôme de l'annexe construite en 1906.

Le Sanctuaire du Cap fut dédié au Saint-Rosaire et reconnu comme lieu de pèlerinage public en 1888. En 1909, Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières le déclara lieu de pèlerinage diocésain et en 1915, il le proclama solennellement pèlerinage national.

Les excursionnistes de la Survivance Française auront la grande consolation de visiter le Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, le 23 décembre prochain.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

1,700,000,00 — 1,012,000,000

Les payens, les idolâtres, voilà des histoires de l'ancien temps! En l'an de grâce 1926, il ne doit pas rester beaucoup de ces pauvres gens-là?

—Non, pas beaucoup! Rien qu'un petit milliard et douze millions.

—Vous dites?

—Je dis que de toute la population du globe qui compte environ un milliard sept cent millions, il y a un milliard douze millions de payens, de vrais payens, qui ne connaissent pas un mot du vrai Dieu..

—Est-il possible! Un milliard... 1,000,000,000?

—Oui; et douze millions en plus! Se figure-t-on bien ce que c'est qu'un milliard?

***

L'automne est arrivé; les feuillages sont devenus jaunes, rouges, de toutes les nuances intermédiaires, et ce fut un spectacle à ravir d'admiration.

Mais cela ne dure guère. Il vente un de ces gros vents tristes et froids; les belles feuilles multicolores tombent, tombent. C'est une peine continue ici, là, partout.

Qui pourra jamais compter les feuilles qui tombent?...

Vous avez déjà sans doute contempler des flots tumultueux s'élançant dans les rapides, s'engouffrant pressés dans une cataracte, échevelée, bouillonnante, l'onde s'emporte et se précipite; le flot ne tarit pont, toujours il coule, toujours il passe...

Mais un fleuve humain d'un milliard d'hommes...

***

Un fleuve humain d'un milliard d'hommes passant à la course prendrait-il bien du temps à s'épuiser?

Supposez qu'ils sont quatre de front, qu'il passe un rang par seconde, qu'ils sont exactement 1,012,000,000.

Eh bien! Le fleuve humain commence de couler; il y a un an qu'il coule jour et nuit; deux ans, trois ans, quatre ans... Il n'est pas encore tari; cinq ans, six ans, sept ans, huit ans... à chaque seconde du jour, à chaque seconde de la nuit les rangs pressés se poussent et ce n'est pas fini, il faudra encore trois mois et trois jours pour l'épuiser complètement!

***

Oui! 1,012,000,000 de gens sur la terre qui n'ont jamais entendu parler du bon Dieu! En l'an de grâce 1926!

Et nous autres qui jouissons du bienfait de la foi, qui n'avons pourtant rien fait qui le méritât, qui disposons pour faciliter et assurer notre salut de tant de graces de toutes sortes, que faisons-nous pour ces malheureux? Nous qui sommes les riches, que faisons-nous pour ces frères dont la misère est infinie?

Nous savons, — saint Paul le dit— qu'aucun adulte ne peut aller au ciel s'il n'a cru qu'il y a un Dieu et que ce Dieu récompense ou punit.

Mais ces milliards de payens sont-ils donc tous destinés à la mort éternelle?

Mystère!

Dieu est infiniment bon; Dieu est mort pour tout le monde; Dieu est infiniment juste. Tout homme sur la terre reçoit les grâces suffisantes pour se sauver. Voilà d'autre part des choses que nous savons aussi.

Nous ne pouvons aller plus loin, et ce n'est pas à des infirmes comme nous d'oser demander des raisons a Dieu.

Mais ce Dieu lui-même nous dit de prier pour que son règne arrive; de prier pour que le Maître envoie des ouvriers à sa vigne; ce Dieu lui-même a voulu faire dépendre de notre volonté et de notre charité le salut de nos frères. Vous, moi, tous nous sommes obligés à ce devoir.

Nous en rendrons compte.

"Si le Christ, écrit N. S. Père PIE XI, a proclamé que la marque très particulière de ses disciples serait leur amour mutuel, pouvons-nous témoigner à notre prochain un amour plus grand et plus remarquable que de les tirer des ténèbres de la superstition et de veiller à les instruire de la vraie foi du Christ?"

De toutes les charités que nous pouvons faire, de toutes les aumônes que nous pouvons verser, aucune n'est plus agréable à Dieu, ni plus profitable que celles que nous donnons pour la propagation de la Foi.

En effet la volonté de Dieu est que tous soient sauvés; travailler à la propagation de la foi, c'est travailler à l'oeuvre même de Dieu, à l'accomplissement de sa volonté, à son éternelle gloire.

En effet, il n'est pas de misère, de pauvreté plus grande que celle des payens: leur âme est dans le plus grand danger de se perdre.

Nous le savons et ne ferions rien!

Prions donc! N. S. Père le Pape nous le demande; il n'est personne si pauvre qui ne le puisse faire, et la prière est plus efficace que l'or.

Donnons donc! oui donnons pour que les missionnaires puissent aller et vivre dans les pays infidèles, pour qu'ils puissent y bâtir des écoles, des hôpitaux, des orphelinats, des églises, qu'ils puissent y faire toutes les charités qui gagneront à Dieu les âmes.

Donnons donc à ceux et à celles qui pour cela tendent la main !

Donnons pour la Propagation de la foi!

Afin qu'il nous soit donné aussi à nous!

Afin qu'il nous soit pardonné!

(Le Progrès du Saguenay)

André LALIBERTE, ptre.

Les Missions

Notes de Voyage

Au Japon—Quelques heures à Tokio.

Lettre de M. l'abbé Alexandre Paradis, des Missions Etrangères. M. Paradis est le frère de Mme Léon Pelletier de Rosetown, Sask.

En mer, près de Kobe. (Japon).
le 28 septembre 1926.

A mes confrères du Séminaire,
Pont Viau,

Chers amis,

Kobe est en vue. Je voudrais de là vous envoyer ma première missive depuis que j'ai quitté le Canada, et vous dire dès maintenant la bonne santé dont nous jouissons, la belle humeur qui ne cesse de régner dans le quartier missionnaire canadien, et la reconnaissance que nous devons à Dieu qui nous accorde un si heureux voyage vers la terre où nous allons porter l'Evangile de paix.

Hier matin, le navire était ancré à l'entrée du port de Yokohama. Nous nous sommes levés vers quatre heures afin de pouvoir accomplir tous nos exercices de piété, et surtout de pouvoir célébrer la sainte messe avant six heures, car on nous avait avertis que nous devions alors passer l'examen de la quarantaine, (simple formalité) et des passe-ports, (plus sérieux celui-là). Les fonctionnaires ne sont arrivés qu'à sept heures. Pourquoi se presser? En attendant notre tour, nous avons eu le temps d'admirer l'activité fébrile qui règne dans ce port où pas moins d'une vingtaine de gros cargos se mêlent aux remorqueurs et aux chalands japonais en quantité incroyable. Vers huit heures et demie nous abordions à notre quai rempli d'une foule d'agents, de chauffeurs de taxis et de conducteurs de pousse-pousse, de marchands et de curieux de toute taille et de toute couleur.

Après dix jours d'isolement, dix longs jours sur l'océan à ne voir que le ciel et l'eau, il nous tardait de mettre le pied sur le sol japonais. Visiter Yokohama et Tokio, c'est en résumé voir tout le Japon. Vite nous faisons des arrangements pour nous faire conduire en taxis à la Mission Catholique des Prêtres des Missions-Etrangères de Paris, chez le Père Lemoine, dont nous avions l'adresse, et qui nous reçoit très cordialement comme des frères. Notre première visite fut pour la chapelle, il était juste, d'y entrer remercier la Providence de nous avoir si bien protégés pendant ce voyage de Montréal au Japon. Notre doyen se rappelant avoir lu que les Japonais se déchaussent pour entrer dans leurs temples voulait absolument enlever ses chaussures. Il en fut quitte pour nous avoir procuré un peu de gaieté aux dépens de ses bonnes intentions.

Comme nous voulons voir Tokio et que notre temps est limité, nous ne nous attardons pas chez le Père Lemoine malgré toute sa bienveillance, il nous faut partir. Le Père vient nous reconduire au tramway, nous donne force renseignements, puis, sans autre guide qu'un papier qui nous donne la prononciation en notre langue des mots japonais nécessaires pour indiquer le but de notre voyage, nous partons à l'aventure. Je dis bien à l'aventure, car voyager dans une ville inconnue de trois millions d'habitants environs, où tout est incompréhensible, c'est au moins de l'imprévu. Un Canadien de Saint-André se démêle bien dans la ville de Québec, mais c'est moins faciles à Tokio... Nous voilà donc lancés à tout hasard, faisant partout le point de mire de tous les indigènes s'étonnant de nous voir, et de notre côté nous étonnant de tout ce que nous voyons.

Je dois vous dire que j'ai été surpris de trouver au Japon, j'entends à Tokio, une civilisation si moderne, coudoyer le plus simplement du monde une civilisation si antique; automobile à côté de pousse-pousse, chemin de fer très bien organisés à côtés de chars tirés par des boeufs, des vaches, des chevaux que l'on tient et conduit par la bride, manufacture, gratteciel, hotel ultra-modernes à côté de maisons basses, fermées sur les côtés par une simple natte. De même parmi la population que l'on rencontre on remarque l'homme vêtu à la moderne, le Japonais en longue robe ou en culotte bigarrée, nu-pieds ou n'ayant qu'une planchette de bois sous le pied. Les femmes ne paraissent vêtues modestement, cheveux longs, robes longues, aux couleurs très voyantes, ceintures très riches ce qui est, dit-on, la marque du degré de leur fortune; quel contraste entre le costume féminin et la toilette actuelle que portent les Canadiennes.

Après 40 minutes de tramway nous arrivions à l'Université des Pères Jésuites où heureusement nous rencontrons un Père espagnol parlant français qui veut bien se faire notre cicerone à travers la capitale. Sans lui nous nous serions perdus sans ressources dans cette immense cité. Nous l'avons bien constaté dans l'après-midi, quand nous nous croyions pour tout de bon égarés. Voici l'aventure: avant pris deux autos, le dernier, dans lequel je me trouvais, ne put suivre celui de notre Père espagnol, et nous voilà après une heure de randonnée à l'autre bout du monde sans pouvoir nous faire comprendre de notre chauffeur qui n'entend ni français, ni anglais, ni latin, pas même le chinois du Père Larochelle... Heureusement que notre bon ange nous a conduits si bien que sans que nous y pensions nous avons rencontré l'autre voiture qui vint s'arrêter. Heureuse rencontre.

Nous avions bien gagné de fêter cette excursion un peu mouvementée par un bon dîner. C'est ce que nous fîmes: bon dîner à l'européenne et échange de nos impressions..

Nous sommes ensuite allés faire une marche dans une des rues les plus fréquentées: pas de trottoirs, les piétons circulent comme ils peuvent à travers des véhicules de toutes sortes, autos, tramways, bicyclettes, pousse-pousse, charettes. Partout des magasins tout grands ouverts sur la rue, soie, amulettes, souvenirs, rien ne manque pour attirer les étrangers aussi bien que les Japonais.

Nous sommes allés visiter un vieux temple de Boudha. Le spectacle est plutôt triste pour des catholiques: à côté d'indifférents nous voyons de pauvres païens offrir l'encens, appeler l'Esprit en se frappant les mains en priant à haute voix, offrir des aumônes aux bonzes. Tout autour de la pagode se masse une foule de curieux et de dévots. Plus loin nous sommes passés dans un quartier de théâtres, tout grouillant de monde, les annonces en soie attirent les foules aux représentations. Nous marchons sans nous attarder, car immédiatement se forment autour de nous des rassemblements de curieux. Nous sommes entrés dans un magasin moderne, "la perle de l'Orient", qui n'a pas son égal à Québec ou à Montréal.

Un autobus nous ramène à l'Empress où nous trouvons du repos à vous écrire après une journée si bien employée. Nous venons de fêter notre premier contact avec la terre d'Orient. Bientôt nous visiterons Kobe. Je jetterai ma lettre à la poste. Qu'elle vous porte mes amitiés.

Je me recomande à votre pieux souvenir.

Alexandre PARADIS, ptre. M.E.

Une importante découverte

Londres. — S'il faut en croire les journaux, une importante trouvaille vient d'être faite ces derniers temps par le Dr R. James, déjà bien connu du monde savant par ses travaux sur les divers apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Cette fois-ci, le prévot d'Eton aurait découvert dans la bibliothèque de la cathédrale de Herford un nouveau fragment de l'Evangile de Pierre. Cet Evangile, qui date du IIe siècle, était connu en partie depuis qu'en 1886-87 M. Bouriant en avait retrouvé une soixantaine de versets sur la Passion et la Résurrection du Sauveur. Le passage que vient d'identifier M. James raconte la naissance de Jesus, et appartient par suite aux débuts de l'Evangile. Il est intéressant à la fois par les détails qu'il ajoute aux récits canoniques et par les tendances docètes et antijuives qu'il manifeste. Bien que sa valeur historique soit assez faible, ce nouveau texte intéresse tous ceux qui s'occupent des origines chrétiennes.

Un catholique pratiquant lit les journaux catholiques

Cleveland. — Parlant à la convention du Conseil National des hommes catholiques Mgr Joseph Schrembs, évêque de Cleveland, a dit les fortes paroles suivantes au sujet des journaux catholiques.

"Si vous voulez être un bon catholique, un homme de votre temps, un catholique pratiquant, vous devez lire votre journal catholique. Je souhaiterais que ce fût un visiteur quotidien chez vous. C'est seulement lorsque notre population lira les journaux catholiques que nous pourrons former une opinion catholique. Si vous, nos hommes, ne faisiez pas autre chose pendant toute l'année que mettre un journal catholique dans chaque foyer catholique, vous auriez accompli une tâche colossale qui paierait immensément. Je suggère comme l'un des buts de votre travail organisé la mise en pratique de cette devise: "Un journal catholique dans chaque foyer catholique.'

Mgr Schrembs ajouta que la raison pour laquelle les catholiques ne lisent pas les journaux catholiques c'est l'ignorance de leurs devoirs et de leur condition de chrétiens.

LE GENIE DE LA VENTE

—Vous dites que c'est un génie littéraire? Cependant ses livres ne sont rien d'extraordinaire.

—C'est vrai, mais il réussit à les vendre, et c'est ça qui n'est pas ordinaire.

À ma cousine Jeannon

A toi qui te prépares à prendre rang parmi nos institutrices.

(Ecrit pour le "Patriote")

Ma chère cousine,

Tu m'annonces que tu t'en viens dans cet immense Ouest canadien que tu ne connais que pour en avoir entendu parler. Tu t'en viens institutrice, avec un bagage peu commun de science, de pédagogie, d'instruction religieuse que tu as puisé dans nos chers couvents de l'est, sous la direction de nos bonnes religieuses. Tu viens dans cette immense prairie, remplie de rêves d'avenir, bien désireuse d'aider la cause des nôtres, au point de vue du français. Tu viens travailler sur les petites âmes canadiennes françaises, former leur esprit, leur apprendre à prier le bon Dieu, à aimer leur langue si belle, à servir leur patrie tout en restant fidèles à ce que Dieu leur a légué et que des méchants cherchent à leur enlever. Tu viens pleine d'illusions, peut-être un peu attirée par le côté lucratif des salaires de nos institutrices, attrait tres légitime; tu viens ambitieuse de faire le bien, si non, ta profession d'institutrice ne serait qu'au détriment des enfants qui te seront confies. Tout cela tu l'as rêvé depuis longtemps, après avoir lu et étudié la situation des petits de l'Ouest et ces rêves, aujourd'hui, se réalisent... Dans toute l'ardeur de tes dix-huit ans, sans expérience de la vie qui t'attend, généreuse et assoiffée de bonheur, tu vas devenir ta maîtresse à toi et la maîtresse des petits enfants que nous, Canadiens, te confierons.

Je te souhaite la bienvenue; nous avons besoin de toi ici et de beaucoup d'autres telles que toi, et ce que nous voulons, c'est que tu nous restes toujours telle que tu as été formée... Cependant permets à quelqu'un qui connait ce vaste et immense pays des prairies découvertes par les nôtres de te donner quelques conseils afin qu'au lendemain de tes rêves, tu ne sois pas trop vite désillusionnee sur le grand rôle que tu as à remplir.

Tu auras une école séparee où le catéchisme et le français devront s'enseigner. D'abord pour le catechisme tu seras l'aide du Curé dans la paroisse. C'est la mission la plus noble de nos institutrices catholiques. Puisses-tu bien comprendre ta tâche de catéchiste... et quel bien tu vas faire sur ces petites âmes élevées souvent au contact des protestants qui les entourent. Tout ton succès dépend de tes catéchismes. *Par tes exemples encore plus* que par tes explications tu apprendras à tes enfants à aimer et servir Dieu, à le prier; tu leur apprendras tous leurs devoirs envers leurs parents, envers toi-même, envers leur grande et leur petite patrie: tu leur apprendras le travail, etc., etc.

Le catéchisme touche de très près à l'église; c'est ce qui fait que l'église et l'école ne font qu'un: de là l'importance de cette dernière. Puisque j'en suis à l'église, tu auras aussi tes devoirs de chrétienne à remplir plus et mieux que les autres, car si tu veux avoir du succès et du bonheur reste bonne catholique, pieuse, fervente, et devouée pour les oeuvres de ta paroisse. Sache bien une chose si tu veux que ton école aille bien: sois l'aide la plus dévouée et la plus empressée de ton curé. Malheureusement il n'en est pas toujours ainsi; soit par timidité, soit par légèrete, nos institutrices oublient parfois qu'elles se doivent aux autres, et que pour elles se dévouer aux oeuvres paroissiales, c'est encore le meilleur moyen de veiller sur leurs propres intérêts. Ton zèle et ton dévouement sur ce point seront remarqués et appréciés par ton district scolaire et tes enfants t'aimeront davantage parce que tu auras gagné le coeur de leurs parents.

Respecte et défends l'autorité en toute occasion, si tu veux garder la tienne. Quel bien tu peux faire autour de toi sous ce rapport! Si jamais tu t'oublies en cette matière, reconnais-le et aie l'humilité de te reprendre, de réparer au besoin. C'est là la clef du succès pour toi et le secret de la paix.

*Puis, ma fille, tu seras bien seu*le dans ton école: tous les amis que tu feras passeront vite; seul le prêtre dans tes moments d'épreuve te restera si tu as su le comprendre et respecter son autorité. Vois en lui le prêtre, l'ami, le conseiller, l'homme de pardon. Donne l'exemple dans sa paroisse par ta prière, tes communions fréquentes et ton obéissance à ses directions. Ce sera là la meilleure lecon de catéchisme à tes enfants... Ainsi tu auras le privilège de conserver ta classe longtemps et de faire plus de bien, car l'institutrice doit changer le moins possible d'école pour ne pas faire perdre de temps à ses élèves.

Du catéchisme je passe à l'heure de français que le gouvernement alloue dans nos écoles séparées. En dehors du curriculum d'études imposé par la loi tu auras cette heure a faire chaque jour. Tu auras un programme à suivre donné par un comite choisi à cette fin par tous les Canadiens de la Saskatchewan. Ce programme, ma fille, il faudra que tu y donnes toute ton attention et une bonne partie de ton ame, car c'est le sang des nôtres qui te le commande. Songe donc! rien qu'une heure de francais par jour pour apprendre la langue maternelle à ces petits enfants canadiens francais comme toi et comme nous. Songe à toute l'importance et à la gravité de ta faute si tu te negligeais sur ce point. Ta belle culture intellectuelle puisée dans les couvents et les académies aura un champ immense de labeurs et de mérites... Ah! je sais, tu le comprends aujourd'hui et tu pèses toute la responsabilité d'une tâche si belle et si noble.

Mais il y aura encore des lendemains à toutes tes ambitions et tes belles dispositions d'aujourd'hui, et ces lendemains, je voudrais te les epargner; car, s'il fallait qu'ils fussent funestes à notre cause et aux petits qui y ont droit et qui attendent de toi avec anxiété cette petite heure de francais pour apprendre à parler leur langae correctement, s'il fallait!!! quelle serait ma honte et ma peine et celle de tous ceux qui fondaient tant d'espérance sur toi... Ma fille l'expérience nous fournit encore trop de malheureuses exceptions et je ne veux pas que tu en sois une, non au grand jamais. Combien d'institutrices telles que toi qui ont reçu une éducation et une formation solide dans nos couvents et qui t'ont devancée dans l'enseignement dans l'Ouest et qui ont été et qui sont encore une cause continuelle d'inquiétude pour les parents canadiens-français qui leur confient leurs enfants. Arrivées dans l'Ouest avec les mêmes bonnes dispositions, leur ardeur première s'est vite refroidie au contact quasi continuel de l'elément anglais et peu à peu le français leur est devenu une charge. Après les premières années de ferveur, la classe de français se change en un fardeau très lourd que les enfants ressentent car on ne donne pas ce que l'on n'a pas. La pauvre petite heure de français par jour que nous Canadiens, travaillons tant pour avoir dans nos écoles se trouve en partie perdue, au détriment de tout un groupe de petits canadiens qui seraient si heureux de pouvoir écrire et parler leur langue comme il faut. Cela par la faute d'institutrices canadiennes-françaises qui ont eu et qui ont une si belle tâche à remplir... Ceci heureusement n'est pas le cas de toutes, mais malheureusement celles de ce calibre sont trop nombreuses. Tu les reconnaitras celles-là, elles ont honte de parler le francais même entre elles comme si notre beau parler était une langue dégénérée et arrierée. Parfois à les entendre je suis tenté *non de les blâmer, mais d'intercé*der pour elles et de dire: "Seigneur, pardonnez-leur, car elles ne savent *pas ce qu'elles font.*" Puisse ma prière les faire réfléchir et leur ouvrir les yeux, leur faire comprendre leur mission auprès des enfants.

Cette prière, personne ne la fera pour toi, car ton rôle auprès de tes futurs élèves canadiens de l'Ouest sera le rôle d'une maman et tu ne feras rien dont tu puisses rougir un jour ou faire rougir ceux qui t'aiment. Donc, viens vite nous aider; embrasse la tâche avec joie et courage et sois de cette belle phalange d'institutrices bilingues qui savent se faire distinguer dans les districts où elles enseignent et qui sont l'honneur et la joie des parents qui leur confient ce qu'ils ont de plus cher au monde, leurs enfants. L'Ouest canadien à celles-là, leur est reconnaissant, les salue, les veut garder longtemps pour ses enfants; c'est de celles-là que tu seras; ainsi tes rêves si beaux n'auront que des lendemains heureux et pour toi et les nôtres. Ainsi, va de l'avant et sois fière de ton emprise de demain sur l'enfance de l'Ouest, si chère à nos évêques, à nos prêtres et à tous ceux qui sont restés canadiens-francais de coeur et d'âme.

A côté de tes devoirs envers l'enfance et l'église tu auras les devoirs envers ta propre conscience; de là dépendent ton succès et ton bonheur. L'accomplissement de ces devoirs t'évitera bien des ennuis et des tristesses car une maitresse triste est une triste maitresse. Cette tristesse il ne faut pas qu'elle assombrisse ta classe et nuise à ton enseignement par une humeur dont tes enfants ne seront nullement la cause et qui, pauvres petits innocents, seront les premiers à en souffrir. La joie et la gaieté doivent toujours rayonner dans ta classe tout comme le beau soleil rayonne à travers nos écoles de l'Ouest en un beau jour radieux. Pour garder cette joie évite autant que possible toutes les joies du soir qui rendent si tristes les matins du lendemain. Tu seras très exposée, car en dehors de tes heures de classe tu seras bien seule... et entraînée par le flot des plaisirs si tu n'y prends pas garde, tu te laisseras facilement influencer par des amis trompeurs. Peu à peu, tu te rendras morose en t'éloignant de tes devoirs de l'église, de ta classe et de tes amis veritables. Ne l'oublie pas, tu auras à vivre peut-être dans un milieu anglais et protestant; ils t'aduleront et essaieront à t'entrainer à leurs "dancing Halls" du vendredi faits à dessein pour vous autres, les institutrices. C'est là qu'ont commencé pour plusieurs ce dégoût pour le français dans nos écoles, cette indifférence pour l'enseignement du catéchisme et le manque de respect envers l'autorité religieuse représentée par les curés, et l'insouciance pour aider les oeuvres paroissiales. Tu vois par là les conséquences funestes qui peuvent découler d'un manque de prudence et de vigilance sur ta conduite.

Toutes ces choses dictées par l'amitié franche et loyale et la con*fiance que j'ai en toi*, ne doivent pas t'effrayer; au contraire tu es avertie des dangers qui t'environneront et de tout ce que les parents et enfants s'attendent de recevoir de toi. Courage! lance-toi dans la mêlée tout comme tant d'autres, fais ta part large et grande, toute entière, sans restriction, n'enfouis pas tes talents, donne-toi tout d'un bloc à ces petits frères canadiens-français, fais leur du bien, aime-les, tout comme le bon Dieu les aime et entends souvent ces belles paroles qu'Il leur disait: "Laissez venir à moi les petits enfants" Laisse-les venir à toi après être venue toi-même à eux dans le seul but de les éduquer et de les former. Et pour toi, cousine que j'aime, sois pieuse, dévouée, prudente et patriote; en un mot sois et reste ce que tu es en te décidant de venir aider les nôtres par ton enseignement. Puisses-tu comprendre de jour en jour notre situation, embrasser notre cause, la faire tienne, pour qu'elle demeure, et chaque jour l'aimer davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins encore que demain.

Que Dieu bénisse tes projets et ta future école et encore une fois sois la bienvenue en mon nom et au nom de tous les Canadiens-francais de la Saskatchewan.

De ton cousin,

Un commissaire d'écoles.

N. B.—Si tu as des amies institutrices autour de toi fais leur lire cette lettre et qu'elles la méditent au besoin.

:*:

—Il paraît que votre fils fait du journalisme à l'Université.

—Ecrit-il pour de l'argent?

—Oui... dans chacune de ses lettres.

***

—La baignoire à la maison des étudiants est brisée depuis un mois.

—Pourquoi ne la font-ils pas arranger?

—Personne ne s'en est aperçu encore!!!

NOS ENFANTS

Et d'où vous vient, Enfant, si faible, sans parler,
Cette force si sûre et si belle d'audace
Qui nous fait nous agenouiller ?
Ah! c'est que votre vie offre en elle une grâce,
Un bien que Dieu défend de vous laisser ravir
Quelque chose qui vous domine et vous dépasse,
Que chaque être humain doit servir,
L'âme immortelle de la Race !

(G. ZIDLER)

Conte

L'échange

—Entre l'engouement et la manie, il y a cette différence qu'avec le temps le premier s'atténue et l'autre s'exagère...

En articulant ces mots, la voix d'Eustache prit un ton brisé. Je fis tous mes efforts pour nuancer d'angoisse mon interrogation muette. Mais je savais trop que le pessimisme de mon ami est d'ordinaire très superficiel.

—Bah! répliquai-je, avec un geste volontairement détaché, que nous importe par quelle gouttière il nous faudra périr! Savons-nous seulement si nous périrons?

Je regardais les teintes mourantes du crépuscule, tandis que mon oreille percevait faiblement des voix de femmes psalmodiant au loin quelque chanson d'amour.

Mais mon ami reprenait:

—Oh! toi, tu es un sceptique... Prends garde, pourtant: à ce jeu, ton coeur va finir par se dessécher comme une vieille éponge oubliée au soleil.

J'eus un sourire sardonique pour masquer à mon interlocuteur le cas, peut-être excessif, que je faisais de son avertissement?

Puis, découvrant la cause de l'aigreur dont il aiguisait ses paroles, j'appliquai sur son épaule une tape familière:

—Trêve à de vaines philosophies, veux-tu? Parlons d'autre chose. A propos... et Madeleine?

Le regard d'Eustache sembla vouloir s'incruster dans le sable, que des reflets du couchant incendiaient.

—Madeleine? articula-t-il sourdement. Fini!

—Plus d'espoir?

—Aucun.

—Et d'où vient?...

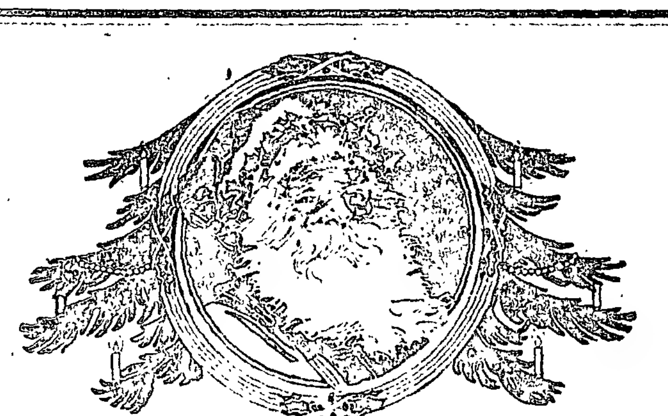
—D'où vient! d'où vient! D'où veux-tu que cela vienne, sauf de l'incompréhensible manie qu'elles ont toutes de s'anglo-saxoniser ? Pourrais-tu m'expliquer, toi qui trouves des raisons à tout, qu'une des plus fines fleurs de notre Midi, qu'une des plus idéales productions de notre race, qu'une Vierge qui porte en elle des siècles ininterrompus de vie latine aille aussi niaisement s'enticher d'un tas de mots et de coutumes baroques, qu'elle subit par snobisme, come un chapeau monumental qui vous écrase les épaules et qu'on ne parvient à équilibrer tout un jour que grâce à des prodiges d'attention et à grand renfort des plus douloureuses névralgies?

La voix d'Eustache s'étranglait. Je tentai de lui prouver que je partageais son indignation!

Mais le malheureux ne m'écoutait plus. Tout à son désespoir, il poursuivait:

—Tu connais mes goûts sédentaires et paisibles! J'estime que les voyages sont vains et toutes fatigues musculaires nuisibles. Eh bien, pour être admis à faire officiellement ma cour, j'ai dû m'affilier à l'"Invincible-Stade"; et depuis plus de six mois, je foot-balle comme le plus enragé des aficionados (je parle comme dans le Midi, moi!) Le comble, c'est que dans mon zèle, stimulé par le...

(Suite à la page 13)



La plus ancienne maison de Montréal



Quelques unes de plus importance et interessantes reliques, reliant l'histoire du vieux et du nouveau Canada, se trouvent aujourd'hui au Château Ramezay, anciennement la résidence d'un des gouverneurs de Montréal, sous le régime français. Cette residence vrai musée remplis de précieux souvenirs est située vis-à-vis l'Hotel de Ville, et, comme elle est accessible aux visiteurs, les pèlerins Canadiens-Français de l'ouest qui feront prochainement le voyage spécial, pourront voir les objets et documents qui touchent de si près l'histoire de leurs ancêtres.

Cliché Chemin de fer Canadien National.

L'ÉCHANGE

(Suite de la page 12)

d'en avoir fini au plus tôt, je vois un beau jour proposé comme chef d'équipe. Madeleine semble alors me prodiguer des compensations...

—Il me souvient, en effet, interrompis-je qu'elle fit preuve à ton égard, mais pendant quelques jours à peine, d'une docilité on ne peut plus anglo-saxonne...

—C'était trop beau... Au début de la semaine dernière, le Président de l'"Invincible-Stade" reçoit un défi, superbe d'arrogance, du Président du "Triomphe-Club". A ma grande surprise, je suis désigné comme capitaine de l'équipe de match. Je m'empresse d'aller déposer l'hommage d'un tel succès aux pieds de celle que j'ai toujours considérée comme ma fiancée ..

—Ton épouse-née, quoi.

—Ne m'interromps donc pas pour dire des sottises!... Je la rencontre au jardin, rieuse et folle comme d'habitude. Je lui fais mon rapport, bredouillant un peu, sous le coup d'une joie trop forte. Et voilà qu'elle se drape dans un air de solennelle gravité dont je n'augure rien d'heureux. Je lui annonce pour l'attendrir, que je pars à l'instant même avec mes camarades, par le premier train. La voyant toujours distante, je lui demande de renouveler par un baiser, ses promesses de bonheur et ses serments d'amour. Mais, cambrée dans la raideur d'une Walkyrie mystérieuse synthétisant l'énigme du devoir:

—Voici ma main, dit-elle. Posez-y des lèvres recueillies, et puisez dans ce baiser l'énergie nécessaire à la lutte. J'irai moi-même marquer les coups. Victorieux, vous saurez que je suis à vous. Vaincu, vous vous résignerez à n'être plus pour moi qu'un étranger. Allez!..

Je restai stupide d'ahurissement. S'était-elle moquée de moi?... Ou n'était-ce qu'une espièglerie?..... Mais quand elle eut disparu à mes yeux, n'ayant pas tourné la tête une seule fois, rigide et fière comme une statue de despotisme, je me la figurais définitivement perdue.

Dès lors toutes les déveines. Mauvais terrain. Vent debout. Arrière inepte. Avants sans cohésion. Je commande et joue comme un sabot. Bref, la plus complète, la plus honteuse des défaites. Dix-neuf essais, tous convertis en buts, à rien du tout...

Je plante là mes camarades, généreusement congratulés par les vainqueurs, pour rattraper Madeleine, un moment aperçue dans la foule. Je la rejoins dans son wagon. Elle ne daigne même pas remarquer ma présence. Fou de douleur, je l'implore de toute mon âme, et m'enhardis jusqu'à me pencher sur sa main gantée où s'écrase une de mes larmes. Sans s'émouvoir, digne et muette, hostile jusqu'à la cruauté, elle change de compartiment...

Depuis, je ne l'ai jamais revue.

Un silence pesa sur nous. Le moment était venu pour moi de me répandre en condoléances.

—Pauvre ami! fis-je, presque ému, en me rapprochant d'Eustache. Comme tu le disais tout à l'heure, le mal est grave...

—Te voilà bien obligé d'en convenir. C'est d'autant plus bête que, pendant que nous nous anglo-saxonisons avec frénésie, les Anglo-saxons, eux, se latinisent avec rage. Les fils d'Albion parachèvent leur éducation à Montmartre. Par un mortel échange, nous importons les éléments les plus détestables de l'individualisme d'Outre - Manche, tandis que les menus défauts de notre race vont assouplir la raideur des miss filasses et la correction des gentlemen compassés. Le pire, c'est que toujours extrêmes dans la générosité, nous abandonnons pêle-mêle avec nos plaisirs superflus les principes fondamentaux de la famille française, en sorte que nous offrons le spectacle d'un peuple laborieusement arrivé au faîte des civilisations, négociant de son plein gré la plus belle des richesses spirituelles et morales contre les indigentes caractéristiques de nations encore mal dépouillées des limbes de la barbarie!

Je me gardai d'interrompre les périodes de mon ami Eustache, car ces abstractions l'aidaient à oublier sa douleur. D'ailleurs, lorsqu'il lui advient ainsi de se lancer à fond de train sur les routes du paradoxe, Eustache manque rarement de formuler des opinions ingénieuses et inattendues, et j'en fais mon profit.

Pendant très longtemps encore, je l'écoutai. Enfin son indignation montée au paroxysme, il s'écria:

—Qu'arrivera-t-il donc quand un engouement imbécile nous aura transformés en Yankees satisfaits et quand tous les milords apoplectiques se seront mués, à notre détriment en Français raffinés?

—Il est fort probable, répondis-je en souriant, que l'échange recommencera en sens inverse, voilà tout... Vois-tu, mon cher, chacune de nos Anglo-saxonnes méridionales me fait l'effet d'une blonde bouteille de muscat doré, dans laquelle on aurait substitué à une partie de la liqueur une quantité correspondante de bière brune. Un pareil mélange ne peut rien donner que d'exécrable. Je le soupçonne sérieusement de tourner tout de suite à l'aigre, et je ne me sentirai jamais assez de pitié pour l'infortuné buveur contraint de l'adopter comme boisson coutumière.

Si tu veux franchement ma façon de penser, voilà la conclusion de notre entretien.

Car, en poursuivant tes projets de mariage avec Madeleine, tu me faisais songer à quelque habitué de brasserie condamné à faire son ordinaire de la mixture dont je viens de parler. C'est par un merveilleux hasard que tu échappes à l'épouvantable risque de mener une existence conjugale partagée entre les agréments d'une drogue amère ingurgitée de force et ceux que procurent les vomissements orageux..

Quelque peu décontenancé par ma tirade symbolique, ou subitement consolé par ma prosaïque comparaison, mon excellent ami Eustache demeura un moment sans parler.

Puis il me serra énergiquement la main en disant:

—Je te remercie, mon vieux. Tu viens de me faire beaucoup de bien.

Léon SOULIE.

—:*:—

La démission de la tête

Dans un article sur notre capital humain formant partie de la série d'études publiée sur ce sujet par l'*Action Française* de Montréal, M. Antonio Perrault fait les si justes et si opportunes remarques suivantes:

"Combien de Canadiens-français parmi nos plus instruits et nos plus riches, passés aux Anglais!

"Parvenu à quelque fonction élevée, entré dans d'importants conseils d'administration, possédant culture de l'esprit ou richesse matérielle, l'on s'empresse tout aussitôt de moins songer aux choses et gens de sa race que de promouvoir les intérêts de l'élément anglo-saxon.

"A quoi sert-il aux Canadiens-français de s'élever, de s'enrichir, si cette influence et cette puissance sont perdues pour la communauté à laquelle ils continuent d'appartenir? Ici gît la cause principale d'amoindrissement et de faiblesse des Canadiens-français.

"Nous restons une race de petites gens parce que politiques, financiers, professionnels, haussés aux honneurs par les bras du peuple, lui tournent le dos, l'oublient quand ils ne le méprisent pas, désertent le poste de service que leur assignait leur instruction ou leur fortune. Ils devraient demeurer les guides de leur race, faire pénétrer dans leur sphère d'activité son vouloir-vivre. Ils se moquent des quelques défendeurs qui lui restent; ils se placent au service d'intérêt qui lui sont adverses.

"Comment, en de telles circonstances, notre peuple peut-il atteindre au degré d'influence qui lui est dû? Il fabrique non pas des têtes dirigeantes, mais des aides à l'élément ethnique dont la puissance s'oppose en ce pays à la pensée française."

La Tour Commémorative du Canada

Cette magnifique tour se trouve au milieu des Bâtisses du Parlement à Ottawa. L'entrée principale conduit à la salle, connue sous le nom de Salle Commémorative, et c'est en cette salle que sont gravés sur pierre les noms de tous ceux, hommes et femmes, du Canada, qui ont servi sous les drapeaux pendant la guerre.

Les Bâtisses du Parlement sont à quelques pas de la gare où descendront les Canadiens-Français de l'ouest qui feront prochainement le voyage spécial dans l'est.

La plus grande partie de la pierre, dont sont construites les Bâtisses du Parlement, provient du Manitoba.

Cliché Chemin de fer Canadien National.

Choses et Autres

Une famille de 1000 ans

Paris. — A Saint Blanchard, en Gascogne, on a célébré une grand'messe en l'honneur du millième anniversaire de la famille Gontant. La fête eut lieu au vieux château qui fut le berceau de la famille il y a dix siècles.

L'absolue vénalité du cinéma américain

On vient de célébrer à Paris par un grand banquet au Ritz l'amitié confraternelle des compagnies de production cinématographique de France et des Etats-Unis.

M. Arthur Loew, représentant en France de la Metro-Goldwyn-Mayer y a fait un aveu qui confirme bien tout ce qu'on a dit de l'absolue vénalité des monteurs de films-américains.

"Pour les directeurs, a-t-il déclaré, comme pour les distributeurs américain le Cinéma *ne peut être vu que sous l'angle commercial.* Un film, de quelque provenance qu'il soit, sera toujours bien accueilli en Amérique dès qu'il apportera aux "exhibitors" de fructueuses recettes."

Encore une fois, l'âme de nos enfants est-elle en sûreté entre de telles mains? Judas vendit son Maître pour 30 deniers, que de parents paient dix sous pour que le démon prenne les petites âmes de leurs foyers.

—:*:—

Encore des conjectures de savants

New-York. — Si la terre était privée pendant un an de l'influence du soleil, non seulement l'océan deviendrait une glace, mais encore l'atmosphère serait condensée en air liquide qui s'abattrait sur les rochers glacés des mers. Telle est l'opinion du professeur H.-N. Russel, professeur d'astronomie de l'Université.

Il est possible, dit le professeur, qu'il existe des milliers de mondes habitables dans l'univers, lors d'une conférence qu'il fit au musée d'histoire naturelle américain, mais dans notre système solaire, le seul autre monde où la vie semble possible est Mars. Tous les autres sont trop froids ou trop chauds . M. Russell est convaincu que la vie est impossible dans la lune, parce qu'il n'y a ni eau ni air.

—:*:—

Remède contre le goître

Cleveland, Ohio — L'iode, ennemi du goître, servira, dit-on, à enrayer cette affection, et en 1937 il est permis de croire que le goître aura complètement disparu. Voilà l'opinion qu'on a exprimée à la convention médicale inter-Etat des post-gradués.

Une espèce de composition à l'iode sous forme de sels aux enfants des écoles, tel est le moyen qu'on préconise pour combattre la maladie. Le Dr H. S. Plummer, de Rochester, Minn., a fait part des découvertes faites il y a cinq ans au laboratoire Mayo, de Rochester, alors que l'iode fut regardée comme le plus grand guérisseur du goître. Le manque d'iode dans les tissus, dit-il, est ce qui cause l'excroissance de la Thyroïde.

—:*:—

Le Canada en avant

Une partie du pays où la tuberculose fait peu de victimes

Au Canada revient le mérite d'avoir obtenu en 1925, — dans une partie du pays — une plus basse moyenne de mortalité causée par la tuberculose, qu'aux Etats-Unis. Il faut cependant rendre cette justice aux provinces de l'Ouest canadien que ce sont elles qui ont sauvé la situation et qui ont baissé le niveau de la moyenne.

Les chiffres, qui sont fournis par le bureau des statistiques de la Metropolitan Life,établissent la moyenne de décès sur une basse de 100,000 de population. Dans le Manitoba, la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose en 1925, a été de 52 par 100,000 de population; la Colombie Anglaise a eu une moyenne de 46, l'Alberta 44 et la Saskatchewan 14.

Aux Etats-Unis, en comparant un Etat à une province canadienne, on remarque que dans le Maryland la moyenne a été de 120 par 100,000 de population; dans la Virginie, de 113; dans le Ketnucky, 108; dans le Tennessee, 114; dans la Louisiana, 111; dans la Californie, 104; dans le Colorado, 219.

D'autre part, certaines parties du Canada ont eu une moyenne de décès très élevée en 1925. Ainsi, dans la nouvelle Ecosse, cette moyenne a été de 150 décès par 100,000 de population, et dans le Nouveau-Brunswick, la moyenne a été de 101.

Les statistiques démontrent que bien que la moyenne des décès causés par la tuberculose soit élevée dans la province de Québec, il y a eu notable amélioration pendant les cinq dernières années, et tout fait prévoir que dans un avenir rapproché, la province de Québec deviendra au rang des sections de l'Amérique du Nord où la tuberculose fera relativement peu de victimes.

Une particularité que fait ressortir le bureau des statistiques, est que chez les nègres qui habitent les Etats-Unis, la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose est de 27 par 1,000 de population alors que chez les nègres qui habitent le Canada, cette moyenne n'est que de 13 par 1,000 de population.

—:*:—

Le plus long Tunnel de France

Nice. — Les chemins de fer P.-L.-M. sont sur le point d'avoir terminé la construction de la ligne Nice-Coni, qui est certainement une des plus difficiles qu'on puisse imaginer.

On peut reconnaître que cette ligne est une des plus pittoresques de France. Il existe encore une particularité qu'il est juste de signaler: le souterrain passant sous le col de Braus est le plus long de ceux qui existent sur le territoire français. Il a 5,939 mètres d'étendue.

A cette occasion, on peut rappeler les longueurs des plus longs tunnels de l'Europe:

Simplon ......Mètres	19.625
Saint-Gothard	14.985
Loetschberg	14.605
Mont-Cenis	12.850
Arlberg	10.260
Ronco	8.920
Ricken	8.600
Weissenstein	8.560
Tauern	8.525

C'est dans le tunnel du Ricken que vient d'avoir lieu un accident mortel par asphyxie qui a fait une dizaine de victimes.

Le plus grand orgue du monde

Liverpool. — Le nouvel orgue de la cathédrale de Liverpool vient d'être inauguré. C'est le plus grand du monde. Il a coûté $175,000.

E. Temple, directeur de Henry Willis and Sons, de Liverpool, facteurs de cet orgue, a fait la déclaration suivante:

"Nous avons commencé la fabrication de cet orgue avant la guerre Les travaux furent toutefois suspendus au cours de la guerre. Le tuyau qui donne la note la plus grave pèse plus d'une tonne et a 37 pouces de diamètre.

"L'instrument a 5 claviers, 222 conduites, 148 jeux et 10,934 tuyaux. Il est mis en action par une machine électro-pneumatique. Les divers moteurs ont une force totale de 35 CV.

"Les dimensions de l'orgue sont si considérables qu'il a fallu y installer 17 appareils téléphoniques afin de permettre aux ouvriers de se tenir en communication avec celui qui est à la tribune lorsqu'il faut l'accorder".

—:*:—

Auto sans embrayage

Paris. — Parmi les nouveautés mécaniques présentées au Salon des Automobiles à Paris l'on remarqua un auto sans embrayage ni engrenages, le produit de la compagnie Constantinesco, de Londres.

Constantinesco, un inventeur roumain se mit en vedette durant la guerre par son système de synchronisation du feu des mitrailleuses à travers les lames des hélices des aéroplanes. Son nouveau mécanisme est une sorte d'accélérateur transformé. Cet auto n'a qu'un contrôle, l'accélérateur. Quand le moteur fonctionne à basse vitesse l'auto n'avance pas, il ne prend de mouvement et de la vitesse que lorsque le conducteur presse sur le gaz; la vitesse exigée est contrôlée par le volume d'essence qui est fourni au moteur. L'inventeur a dénommé son nouveau véhicule "l'automobile à l'épreuve des détraqués".

—:*:—

Le violon automatique

On connait le piano automatique qui, au moyen d'organes pneumatiques, reproduit un morceau inscrit au préalable sur une bande de papier perforé de trous. Chacun des trous correspond à l'actionnement d'un marteau qui frappe sur le mécanisme d'une touche.

Le problème est beaucoup plus complexe quand il s'agit d'un violon, car les mouvements de l'archet ont des amplitudes et des vitesses très variables; il faut attaquer les différentes cordes successivement et parfois deux cordes ensemble ; enfin on doit raccourcir plus ou moins les cordes comme fait le violoniste avec les doigts de la main gauche.

Après quinze ans de recherches, MM. Emile Aubry et Gabriel Bereau ont réalisé un mécanisme qui fonctionne suivant le même principe que celui des pianos, avec une bande de papier perforé. L'archet est mû par un support moteur et le violon est placé sur un berceau tournant. On obtient ainsi tous les mouvements les plus complexes et les plus variés.

L'appareil est entièrement automatique; il peut être accompagné par un pianiste ou même par un piano automatique parfaitement synchronisé.

—:*:—

RAISON MAJEURE

—Pourquoi viens-tu en retard à l'école?

—Mon père avait besoin de moi.

—Il ne peut pas en employer un autre?

—Oh! non!

—Pourquoi?

—Il m'a donné la volée!

Des cercles d'agisseurs

Un cri de détresse chez nous a retenti: DEFENDONS NOTRE CAPITAL HUMAIN!

Répercutant l'écho des salvatrices leçons de "la campagne canadienne" le R. P. Adélard Dugré S. J., supplie, en effet, notre élite intellectuelle de consentir, enfin! un "mouvement d'opinion A BASE DE COLERE PATRIOTIQUE", afin d'arrêter "cette hémorrhagie navrante": la désertion continue de nos ruraux.

Au fait la majeure partie de ce lancinant malaise provient de ce que nous prenons trop nos aises. Nous mourons de ne pas agir: "comme la vie est l'action, celui qui cesse d'agir semble aussi avoir cessé de vivre" (Bossuet). Nous, nous cessons de vivre COMME RACE. d'où la nécessité pressante seulement de sortir de notre torpeur, mais de nous irriter, enfin ! contre le mal qui nous épuise.

—Ce qu'il nous faut dans l'occurence? Des CERCLES D'AGISSEURS! rallier, tout d'abord, les apôtres isolés: ceux de la S.-J. Baptiste comme de l'A.C.J.C., des syndicats professionnels comme des groupements coopératifs. Les hommes rassemblant leurs forces, font des prodiges: alors, que ne feront pas ces cercles patriotiques, en unissant tous les coeurs? Car comment reculer? "Ce n est, cher fils, pour que tu oublies ce que tu dois à ceux qui sont en bas que JE t'ai mis en haut... Quand J'ai été, quand JE reste si généreux avec toi, tu pourrais te montrer avare avec MOI?" (Le Catholique d'action, l'Apostolat).

—Ce que feront ces cercles? — Enormément: la tâche est gigantesque, mais qui va se décourager, puisque "le découragement, c'est la mort de la virilité" (Lacordaire). Je ne signale, aujourd'hui, que deux objectifs — DEUX DERIVATIFS PLUTOT: LES JOIES INTELLECTUELLES ET L'EPARGNE, comblement de deux grandes lacunes dont la campagne souffre.....

Regardez vers Coteau-du-Lac ! Le clergé se plaint. Un richard entend, comprend: la récréation est utile à l'homme, surtout à l'ouvrier des champs. Aussitôt, de ses surplus, IL DEROBE A SOULANGES LE MIRAGE DAMNEUR DES GRANDES VILLES. Voilà du patriotisme qui sauve! Après les soirées musicales, des bibliothèques, de la copie aux journaux, des joutes sportives comme dans la Beauce, etc.

Notre prospérité est d'autre part détruite par le luxe. Alors "efforçons-nous de créer, de plus en plus, une mentalité nouvelle. Dirigeons cette mentalité vers l'esprit de sacrifice et de désintéressement" (M. Léon Trépanier, président de la S.-J. Baptiste). Il est une OEUVRE, sans but lucratif, à la fois HUMANITAIRE et PATRIOTIQUE, la Caisse Nationale d'Economie, filiale de notre société nationale, qui ne demande qu'à assurer l'aisance aux nôtres, GRACE A LEURS EPARGNES, et, avec ce capital inaliénable, qu'à développer nos institutions et à bailler, en définitive, à la race SON INDEPENDENCE ECONOMIQUE. Prêchez-là: l'heure est opportune. Sauvez notre avenir!

A quand le PREMIER CERCLE D'AGISSEURS, d'apôtres, de Bons Pasteurs laiques?" Il n' ya que les grands coeurs qui sachent combien il y a de gloire à être Bon", (Fénelon). — Roger du VERNAY.

L'Almanach de la langue française

L'Almanach est paru. Pour la douzième fois ce manuel de patriotisme sain, se présente au public de langue française.

La couverture couleur crème porte la photographie du grand évêque trifluvien: S. G. Mgr Louis Francois R. Laflèche dont le souvenir demeure toujours vivace dans la mémoire de tous ceux qui connaissent un peu l'histoire de nos luttes anciennes.

Douze portraits de nos adversaires historiques avec une note appréciative de leur rôle néfaste, donneront le goût d'étudier des pages oubliées.

Le lecteur s'intéressera tout particulièrement à l'article sur les "Bienheureux Martyrs Canadiens' par le R. P. Hudon, S.J., à celui de M. l'abbé Philippe Perrier sur la "Part des nôtres à Chicago", aux impressions de M. l'abbé Lionel Groulx "En revenant de Chicago".

Dans la Vie Nationale l'étude vigoureuse et si au point de M. Raymond Denis fera réfléchir ceux qui sont susceptibles de comprendre ce que signifie une "Politique de soutien".

Une économiste de la jeune génération commente dans une langue simple mais correcte l'épargne aujourd'hui considérée comme une des plus importantes vertus sociales.

Marie-Claire Daveluy présente au public une exquise comédie "Une heure de garde". Ceux qui ont lu les aventures de Perrine et de Charlot et le Filleul du Roi Grolo seront heureux de relire un de nos meilleurs auteurs féminins.

Une monographie de la Librairie d'Action Francaise est brossée par M. Albert Lévesque.

L'histoire, la nature, le rôle de la Librairie y sont expliqués.

Et ce n'est pas tout: d'autres articles de M. Anatole Vanier, du R. P. J. Magnan, o.m.i. et de M. Hermas Bastien, la critique littéraire de M. Jean Dufresne, contiennent des pages intéressantes.

Pour la première fois l'Almanach contient les photographies de tous nos députés de langue française.

Bref l'Almanach de la Langue Française demeure le Roi des Almanachs bien qu'il soit le benjamin. Il continue de jouir de la faveur populaire parce qu'il répond à un besoin, voire même à une nécessité. L'acheter c'est se renseigner: le diffuser, c'est faire acte de patriote.

—:*:—

Une "maison vide".

Vocable pénible et douloureux, le titre rappelle un peu celui de René Bazin dans la "Terre qui meurt:

La Maison est vide; vide de l'âme de l'epouse ou de la mère, vide aussi des qualités du père, qu'il n'a pas su ou voulu y mettre: snobisme de la société Canadienne francaise d'Ottawa, tout cela est fort habilement étudié par notr jeune romancier Harry Bernard.

Encore dans la vingtaine, le di recteur du Courrier de S.-Hyacinthe a attiré et retenu l attention du public intellectuel Canadien-francais.

Son premier volume "L'homme tombé" fût fort discuté, mais tou cependant s'accordèrent à prédir un bel avenir à l'écrivain, prédi tion qui fut confirmee par l'obte tion pour la deuxième fois du Pr David, avec son volume la "Terre vivante".

Le dernier né marque un progrès incontestable sur les deux pre miers. Ecrit dans une langue devenue plus claire, plus souple avec les années, la Maison Vide intéressera quiconque aime les belles et fortes pages et convaincra aussi les sceptiques sur la possibilité pour nous Canadiens-francais, d'e venir à posséder des romanciers dignes de ce nom.

En vente à la Librairie d'Actio francaise, Montréal. — $0.75.

—:*:—

Un grand concours de la sociéte des poêtes

Pour la troisième fois, la Société des Poètes Canadiens-Français offre à tous les poètes du pays l'occasion de faire valoir leurs talents dans un concours de poésie qui ne devrait pas manquer de susciter un intérêt considérale. Lors des concours précédents, le nombre et la valeur des poèmes soumis au jury dépassèrent l'attente des organisateurs qui ont vu dans ce tournoi poétique un excellent moyen de stimuler le travail littéraire et de faire mieux apprécier chez les Canadiens comme à l'étranger la poésie canadienne.

Le présent concours est ouvert du premier novembre 1926 au premier janvier 1927, à tous les poètes de langue française du Canada et des Etats-Unis. Les concurrents pourront adopter le genre et la forme qu'ils voudront et traiter n'importe quel sujet, mais ils ne devront soumettre qu'un seul poème d'au moins 14 vers et de pas plus de 100 vers. Chaque envoi devra être signé d'un pseudonyme et l'auteur devra répéter ce pseudonyme avec son nom et son adresse sur une feuille distincte qui sera placée dans une enveloppe fermée jointe au manuscrit.

Les membres de la Société des Poètes Canadiens-Français ne sont pas admis à concourir.

Trois prix seront accordés comme suit:

Une lyre d'or, donnée par Mme (juge) Arthur Lachance, de Québec, Lauréate du dernier concours de poésie;

Une lyre d'argent, donnée par M. Alphonse Désilets, président de la Société des Poètes;

Une lyre de bronze, donnée par M. Avila de Belleval, N.P., ex-président de la Société.

Il y aura aussi quelques mentions honorables.

La oSciété des Poètes Canadiens-Français compte sur la collaboration de tous ceux qui se livrent à l'art des vers, jeunes et vieux, débutants ou professionnels. Il est entendu que les poèmes présentés devront être rigoureusement inédits et autant que possible dactylographiés. Chaque envoi devra être adressé avant le premier janvier à Francis DesRoches, secrétaire de la Société des Poètes Canadiens-Français, 109 1-2 rue Crémazie, Québec.

—:*:—

Revue Nationale

Sommaire du numéro de novembre de l'organe de la Société Saint-Jean-Baptiste et de ses oeuvres:

HERMAS BASTIEN illustre cette remarque de Mgr L.-A. Paquet au sujet des Acadiens: "La Providence venge dans l'existence de ce des fils l'honneur et la fortune outragés des ancêtres".

CHARLES POIRIER brosse le portrait de "Trois grandes figures de l'épiscopat canadien": Son Eminence le cardinal Begin, NN. SS Paul Eugène Roy et Paul Larocque.

MAXIMILIEN COUPAL et JEAN-JACQUES LEFEBVRE, rappellent en vers et en prose, la manifestation du 31 octobre dernier, à Saint-Remi, en rendant hommage à Sir Joseph Dubuc.

A. GAGNON consigne les faits intéressants "à travers notre vie nationale".

OSCAR BLAIN, au chapitre de sa "Chronique de la Société, parle de la grande célébration de notre fête nationale, l'an prochain (coincidant avec le 60e anniversaire de la Confédération), en en faisant connaître le programme préliminaire.

—:*:—

Vient de paraître

L'enseignement secondaire au Canada

(Livraison de décembre)

Cette revue s'adresse à tous les professeur de l'enseignement secondaire classique, au personnel des collèges et séminaires, aux membres du clergé et au public instruit qui s'intéressent à l'oeuvre éminemment utile de nos collèges. Voici le sommaire: 1. *Notre messe quotidienne,* par M. l'abbé Arthur Robert, professeur à l'école Supérieure de Philosophie de l'Université Laval. — 2. *Saint Stanislas de Kostka,* par l'abbé E. Hamelin, professeur au Séminaire des Trois-Rivières, article très alerte, très vivant, qui ferait matière à une excellente lecture en classe et dans les familles. — 3. *La valeur d'un argument,* par M. le chanoine A. Camirand, préfet des études au Séminaire de Nicolet, article fort bien pensé et très important pour les professeurs de philosophie et les gens cultivés. — 4. *La composition en langue seconde,* par M. l'abbé A. Dumont, professeur d'anglais dans les classes supérieures au Séminaire de Québec; cet article s'adresse en même temps aux institutrices et dames religieuses chargées de préparer les jeunes filles aux divers diplômes d'enseignement primaire donnés par l'Université Laval. - 5. *Fréchette prosateur,* par M. l'abbé A. Dandurand, professeur au Séminaire de Valleyfield; l'auteur étudie la prose de Fréchette dans deux de ses ouvrages: *Originaux et Détraqués* et *la Noël au Canada.* 6. *A travers les revues,* par Lector, rappelle les principaux articles parus dans la "Revue Dominicaine", "La Nature", le "Scientific American", "La Vie Nouvelle", "La Revue Trimestrielle", les "Annales de l'Université de Paris", "The National Geographic Magazine", le "Larousse Mensuel".

Pour l'abonnement ($1.00 par année), s'adresser à M. l'administrateur de L'Enseignement Secondaire, Université Laval, Québec.

—:*:—

SUR LES SUCRES

X à Z, en désignant un savant médecin.

— Il a fait une fortune en soignant les diabetiques..

— Autrement dit en spéculant sur les sucres!!!...

IL NE POUVAIT PAS

Le papa s'adresse au petit Gilles,

— Ton frère est monté sur une chaise et a détraqué la pendule!!... tu n'aurais pas fait cela toi!!

— Oh! non... d'abord j aurais pas pu!!...

— Pourquoi??..

— J'étais occupé à tenir la chaise!



LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

— 4 —

—M. Lionel est un homme, il ne partage pas toujours les opinions de madame. Il n'est ni résigné, ni patient. Lorsque sa tante déclare est par trop triste et qu'il s'ennuie, il file à Paris. Les distractions n'y manquent pas. Notre bonne maîtresse aura en vous, mademoiselle, une compagne assidue, dévouée. La soigner, la distraire et l'aimer. La vie lui sera différente et meilleure.

—C'est surtout pour moi que la vie va devenir autre... et combien plus heureuse! Je me ferai, bien plus un devoir, mais une joie de me dévouer et de témoigner ma gratitude à votre douce châtelaine. Si bizarre que ce soit, je me sens déjà attachée à Mme Verlier et je ferai tout ce que je pourrai pour qu'elle s'attache à moi. Je voudrais y réussir sans porter ombrage à M. de Saint-Preuil.

—M. Lionel se figure que sa tante ne peut chérir personne autant que lui. Il n'appréciera probablement en votre présence à Boismont, que l'occasion d'être plus libre, à moins que...

Et comme Pascal, soucieux, n'achevait pas, la jeune fille fut reprise d'alarme:

—Ai-je à craindre que Mme Verlier ne change d'avis... ou ne se souvienne plus de moi?

Et, pâle d'appréhension, la petite Sonnel songea à la détresse où la replongerait une saute d'humeur ou un simple oubli de la dame du manoir. Que deviendrait-elle?

Après cette espérance de bonheur à peine conçue, retomber dans les affres d'une existence d'incertitude, de misère, de servitude et d'humiliation, quelle affreuse déception! Aussi Albine attendait-elle la réponse du garde avec un frisson d'angoisse.

Très franc, quoique désolé d'inquiéter cette charmante demoiselle, Pascal répéta:

—Madame n'est plus la même qu'autrefois. Encore très résolue certains jours et pour certaines choses — l'exclusion de Mme d'Herville, par exemple, — notre maîtresse, sur beaucoup d'autres questions, laisse faire par indulgence... ou parce qu'elle ne se souvient plus. M. Lionel a de l'influence sur sa tante, c'est certain... Plus d'une fois il lui a fait changer d'avis. Mais, comme, au fond, ce jeune homme n'est pas méchant, il y a de la ressource et mademoiselle ne doit pas désespérer. Nous voici bientôt à la porte des Clairières qui ouvre sur le village.

Après les promesses exaltées de Mme Verlier, les paroles du brave homme parurent plutôt décourageantes. Albine avait l'impression d'entendre sonner le glas de ses plus chers espoirs.

A la sortie de ces jardins merveilleux, l'unique rue du village, avec ses pavés ardus et ses ruisseaux de purin, avec ses maisons basses, biscornues, lézardées, lui sembla étroite, laide et sale. Ne s'éloignait-elle pas d'un splendide et lumineux décor pour rentrer dans l'obscurité des coulisses? Avant que Pascal ne refermât sur eux deux la porte des Clairières, la jeune dactylographe se retourna et, d'un regard voilé de larmes, elle contempla une dernière fois les pelouses, la capricieuse rivière et les magnifiques ombrages sur lesquels le clair de lune versait ses enchantements.

—La bonne fée, apparue un moment, se rappellera-t-elle la rencontre mystérieuse, l'heure des confidences mêlées de larmes et de baisers? se demandait Albine, le coeur serré de regrets. M'enverra-t-elle chercher comme elle l'a dit? Reverrai-je jamais ce beau parc rempli de tous les oiseaux bleus, de tous les oiseaux de l'espoir, du rêve et de l'illusion?

—Si mademoiselle veut passer?..

Et Albine passa. La porte se referma dans un claquement qui fit sursauter la jeune fille. C'était fini. Le rideau de fer venait de retomber sur la scène féerique.

Vaillante, la petite Sonnel secoua son étrange nostalgie. Et, guidée par Pascal, en traversant les ruelles sombres du village, elle joignait les mains de temps à autre comme pour prier. Toute émue encore de ce qu'elle avait vu et entendu, la pauvrette murmurait dans un élan d'imploration:

—Je ne veux pas m'abandonner au doute, j'ai eu tant de bonheur aujourd'hui! Même s'il ne m'en doit rester que le souvenir, ce souvenir me sera encore de l'espoir pour demain, de l'espoir pour toujours! La dame de l'étang peut m'oublier, je ne l'oublierai plus, moi! Je lui serai fidèlement reconnaissante de cette heure si douce où, pour la première fois, je n'ai pas pleuré seule!

La ruelle déboucha sur la rive. Baigné de lune, le lac apparut ceinturé de ses collines boisées. Mais maintenant qu'elle avait vu là-haut, sur le velours profond des prairies qu'ombrageaient les hêtres et les bouleaux, la rivière sinueuse passer et repasser comme un ruban du ciel, puis s'élargir, s'étirer, s'étendre en étang bleu afin de s'endormir au creux du vallon frais et recueilli, Albine trouvait, en bas, les bords du lac plus étroits, les eaux moins limpides, les collines presque chauves. La poésie de Boismont venait de lui rendre tous les autres sites moins beaux.

A mesure que, accompagnée de son guide, la jeune fille approchait de l'hôtel dont la terrasse était déserte, elle marchait d'un pas comme ralenti, comme alourdi de nostalgique regret.

Avant de quitter Pascal, Albine voulut éclaircir le doute qui lui était venu à l'entrée du domaine et qui n'avait cessé d'obséder sa pensée.

—Le parc de Boismont me laisse une impression de charme que rien n'effacera, avoua-t-elle. Encore n'ai-je fait qu'entrevoir ses beautés dans notre course rapide. On a dû bien souvent venir tourner des films dans ce décor prestigieux?

—On en a souvent demandé l'autorisation, dit Pascal. Mais madame a formellement refusé. Depuis que Catherine et moi sommes au manoir, nous n'avons jamais vu aucun artiste de cinéma franchir les grilles ou sauter le mur.

Cette affirmation replongea la jeune fille dans les incertitudes et les perplexités qui l'avaient tant troublée devant la colonnade en ruines, reflétée dans les eaux vertes de l'étang.

—Si je n'ai pas vu ce vallon délicieux et la douce châtelaine dans un film, se demandait la petite dactylo bouleversée et ressaisie de son envoûtement de mystère, il faut que ce soit en rêve!... Mais se peut-il qu'on puisse, si nettement, revoir et revivre ce qu'on a rêvé?

—Mademoiselle est arrivée! s'exclama Pascal, en soulevant sa cape et s'arrêtant devant l'escalier, au pied de la terrasse qui longeait la façade de l'hôtel et qui, plantée de tilleuls, dominait le lac. Mademoiselle veut-elle que je monte avec elle jusqu'à l'entrée du vestibule... ou préfère-t-elle entrer seule?

La question, quoique formulée à voix basse et avec déférence, tira brusquement la jeune fille de sa méditation. Elle leva les yeux, et, dans l'ombre d'un tilleul aux branches retombantes, elle devina plutôt qu'elle n'aperçut une femme cachée. Cette femme, afin de mieux entendre, se penchait autant qu'elle pouvait se pencher, sans se faire voir. Quoiqu'elle n'eût aucun motif de soupçon, Albine eut l'intuition que ce devait être la dame rousse, cette promeneuse qui voulait la dissuader d'aller jusqu'à la grille de Boismont.

Alors que les autres pensionnaires de l'hôtel, d'ailleurs peu nombreux, dînaient ou causaient dans le hall, quelle curiosité ou quel intérêt pouvait retenir cette femme immobile dans la nuit, sur cette terrasse où la brise du soir poussait les brumes du lac? Guettait-elle le retour de la petite dactylographe? Voulait-elle écouter ce que lui dirait le garde?

Si candide qu'elle fût la jeune fille fut prise d'instinctive méfiance. Elle comptait charger Pascal de l'expression toute vibrante de son respect et de sa gratitude pour Mme Verlier; elle comptait adresser au brave homme lui-même, d'aimables et bons remerciements. Mais, sachant qu'une oreille indiscrète était là dans l'obscurité, prête à recueillir ses propos, Albine jugea prudent de dire, très bas, le moins de mots possible.

—Couvrez-vous, je vous prie, monsieur Pascal. L'air est frisquet. Inutile de monter: le vestibule de l'hôtel est éclairé car il n'est pas très tard. Mes remerciements pour votre peine et votre obligeance. Bon retour et bon sommeil!

—Et vous de même, mademoiselle. A demain... Pour ma part, je le souhaite de tout mon coeur, à demain!

Ce mot-là, Albine l'avait tu et Pascal venait de le répéter à voix très haute. Etait-ce imagination surexcitée par les incidents d'une aventure imprévue, la jeune dactylo crut entendre un bruissement de feuillage, comme si l'écouteuse, aux guets, n'avait pu maîtriser un frémissement de surprise.

Le garde salua de nouveau; puis, docile aux ordres reçus, il resta en observation au pied de la terrasse, le regard fixé sur la façade de l'hôtel, jusqu'à ce que Mlle Sonnel pénétrât dans le vestibule. Albine fut un peu contrariée de cet excès de zèle, car elle pensa que, non certes les domestiques de l'hôtel, mais la dame rousse avait eu tout le temps et toute facilité, dans la clarté lunaire, de remarquer la livrée de Boismont et peut-être aussi de reconnaître le garde-chef du domaine.

Albine entrée, Pascal s'éloigna de son pas ferme et régulier. Sous le couvert des tilleuls, certaine de ne plus voir et de ne plus rien entendre d'intéressant, la dame aux écoutes, furtivement et sans bruit, regagna sa chambre du rez-de-chaussée. Donnant directement sur la terrasse, la petite porte du logement était restée entrebaillée.

CHAPITRE IV

La chambre No. 5

Dans sa chambre sous le toit, après un sommeil agité, Albine se leva dès l'aube.

Eveillée, habillée, à se souvenir du parc aux oiseaux bleus et de la rencontre providentielle, la petite dactylo croyait rêver encore. Puis de nouveau, comme un glas, de son unique espérance, sincères mais décevantes, les paroles de Pascal tintèrent à ses oreilles: "Bien souvent madame cède par faiblesse... ou ne se souvient plus!"

—Si ma bonne fée m'oublie, se répétait la jeune fille, dans une angoisse croissante, que vais-je devenir? Très loin, heureuse sans doute, moins que jamais ma mère se soucie de moi! Je n'ai pas une amie. Il me reste très peu d'argent. Perdue dans ce Paris immense, sans conseil, sans ressources, je me sentirai encore plus seule, encore plus délaissée qu'ici...

Cette tristesse si proche évoqua toutes les autres tristesses de sa vie.

Cependant Albine ne voulait pas céder au découragement. L'imagination encore exaltée par sa vision d'enchantement et par les tendres promesses de sa confidente d'une heure, elle joignit les mains et, comme la veille à la sortie de Boismont, dans tout l'élan de son pauvre petit coeur si jeune et si souvent blessé, elle se reprit à murmurer en ardente prière:

—Douce dame de l'étang, ô ma bonne marraine, vous dont les larmes consolent autant que les baisers, ne m'abandonnez pas! La Providence ne m'a pas conduite en ces jardins de paradis, elle ne vous a pas envoyée, comme un ange, auprès de moi, pour accroître mes chagrins de cette pire douleur de ne vous revoir jamais! Rappelez-moi d'exil, envoyez-moi du secours, ouvrez-moi votre demeure, rendez-moi le bonheur! J'ai foi en vous... J'ai foi!

Brisée par la ferveur de son imploration, la pauvre abandonnée s'était accoudée sur la commode, et, penchée ainsi qu'une fleur dont la tige fléchit, sans disjoindre les doigts, elle pleurait, le visage caché entre ses bras. Dans son coeur assoiffé d'une tendresse si souvent repoussée, Albine sentait du froid la pénétrer lentement, comme si le regard clair et dur de sa mère l'enveloppait encore d'ironie et de dédain. C'était le marbre de cette banale commode d'hôtel, un marbre couvert de taches et de poussière, qui la glaçait en pleine fièvre d'espoir et de confiance.

Ainsi ramenée à la réalité, Albine se redressa, confuse de ce transport et de cette exaltation où se révélait son besoin de croire et d'aimer.

Même calmée, elle ne voulut pas douter. Aussi, décrochant les quelques vêtements pendus aux patères, vidant les tiroirs de la vilaine commode, enlevant sur le marbre les livres et les rares bibelots qu'elle y avait posés pour se donner l'illusion d'un home, la jeune fille commença-t-elle résolument à faire sa malle et à remplir sa valise.

Elle possédait si peu de chose que ce ne fut pas long. Cependant, elle n'avait pas achevé que trois coups, frappés à la porte, la firent sursauter.

Aucun bruit de voiture ou d'auto sur la rive. Ce ne pouvait être Pascal. Mais, lettre ou télégramme, un contre-ordre ne venait-il pas anéantir son dernier et fragile espoir?

La petite Sonnel ouvrit et se trouva en face de Mme Favraud, la gérante de l'Hôtel du Lac, grande femme aux yeux fureteurs, au sourire contraint.

—J'ai l'honneur de vous présenter votre compte, mademoiselle.

—La semaine est-elle écoulée?

—Non mademoiselle. Mais nous ne faisons payer tous les huit jours que les pensionnaires habituels, connus de longue date, comme Mme de Morval, par exemple. Cette dame est partie sans se porter aucunement garante de vos dépenses à venir. Nous avons attendu, mais à partir d'aujourd'hui, nous sommes obligés de vous demander de payer quotidiennement. C'est la règle de notre maison. De ce fait, vous n'aurez d'ailleurs à subir aucune augmentation.

Albine prit la note d'une main tremblante et regarda le total: 132 fr. 40. La congédiant brusquement, Daisy de Morval ne lui avait même pas payé huit jours de pension d'avance!

Mlle Sonnel solda l'addition sans aucune objection. Le prix de la pension lui sembla très élevé. Mais à quoi bon discuter? N'avant à craindre aucun contrôle, Mme Favraud lui affirmerait certainement, avec aplomb, que c'était là le prix convenu avec la femme de lettres.

Payée, la gérante de l'hôtel ne se retira pas. Voulant lui souligner son importunité, la jeune dactylo demanda de son petit air grave et digne:

—Cela ne fait-il pas votre compte, madame?

—Si, mademoiselle, dit Mme Favraud, impressionnée par cette attitude fière et devenant sensiblement plus polie. Mais je suis chargée de vous demander de vouloir bien ce matin même passer chez une de nos pensionnaires, celle qui a loué au rez-de-chaussée. Vous savez, la femme rousse si élégante, Mme d'Herville.

—Je ne connais pas cette dame.

—Vous avez dû la voir sous les tilleuls ou tout au moins dans la salle à manger. C'est une personne très bien. Elle est parente des châtelains de Boismont. M. de St-Preuil lui fait visite assez souvent. Mme d'Herville désire vous parler.

—A quel sujet? interrogea la jeune fille, aussi agitée que surprise.

—A propos de dactylographie. Mme d'Herville a su que vous étiez secrétaire de Mme de Morval. Elle a probablement quelque travail ou quelque occupation semblable à vous offrir.

Albine fut sur le point de refuser sans autres explications; puis elle réfléchit. Si elle repoussait de parti pris cette occasion de gain, la gérante s'en targuerait peut-être pour ne pas lui transmettre toute autre offre d'emploi qui pourrait se présenter. Pensant à sa bourse quasi vide, à l'oubli ou au contre-ordre possible de la châtelaine, la jeune fille constata, non sans tristesse humiliée, qu'elle n'était pas en situation de se montrer intransigeante ni même difficile.

Après quelques secondes de silence, la raison dominant les méfiances et les répulsions instinctives de son coeur, Albine répondit:

—Je vais, dans cinq minutes, descendre chez cette dame. Voulez-vous la faire prévenir?

—J'y vais. N'oubliez pas: Mme d'Herville, rez-de-chaussée, chambre No. 5.

Seule, Albine regarda l'heure. Combien il lui avait fallu de privations et de mois d'économie pour s'acheter cette humble petite montre d'acier noir! La jeune fille imaginait parfois, en la regardant:

—Ma seule et pauvre compagne s'est d'avance mise en deuil pour enterrer, minute par minute, ma jeunesse souffrante, ma jeunesse bientôt morte!

Cette fois, Albine se dit:

—Il est à peine dix heures. J'ai le temps d'aller trouver cette dame avant qu'on vienne me chercher du manoir... si on vient! N'est-ce pas le meilleur moyen de tromper mon impatience, de tuer le tourment de l'attente?

La jeune Sonnel épingla son chapeau dans ses beaux cheveux noirs, enfila sa jaquette et descendit lestement les trois étages.

La jeune fille frappa discrètement à la porte no. 5. L'appel resta sans réponse.

—Au cas où cette dame ne me donnerait pas signe de vie, se disait Albine, ce ne sera pas ma faute. Je m'en irai et pas du tout fâchée de manquer cette occasion-là! Il ne me plairait guère de devenir la secrétaire de cette femme au sourire faux et au regard hardi. Si, par hasard, Mme Verlier m'envoie chercher vers onze heures, je crains que la conversation ne m'empêche d'entendre l'arrivée de l'auto. Heureusement que la fenêtre de ce rez-de-chaussée donne sur la terrasse et la rive. J'aurai soin d'ouvrir les oreilles et les yeux, sans compter que j'abrégerai l'entretien.

Pour l'acquit de sa conscience, Albine frappa trois autres coups à la porte no. 5.

On daigna répondre: "Entrez!"

La jeune fille entra, rien moins qu'empressée.

En pyjama rose à ramages d'or, Mme Laure d'Herville était étendue sur une chaise longue de rotin, à portée d'une table où se trouvaient posés son miroir à main et son nécessaire de toilette. Albine devina que la jeune femme, avant de l'admettre en son logis, avait pris le temps de choisir une attitude et de se composer une physionomie susceptible d'en imposer à la visiteuse.

Sans prier la jeune fille de s'asseoir, Mme d'Herville, de ses yeux verts, la dévisagea avec une attention persistante, voire même gênante. Et sa physionomie, tout à l'heure détendue en bienveillance affectée, se nuança bientôt de mécontentement, de réserve et de contrainte.

Aperçue de loin, jugée insignifiante, la petite Sonnel, de près, se révélait toute autre. Elle avait de beaux yeux expressifs. Ses cheveux noirs faisaient ressortir l'éclat de son teint de neige, délicatement rosé aux joues. Albine apparaissait fine, svelte et racée, aussi purement, aussi idéalement jolie qu'une jeune vierge byzantine.

A soutenir vaillamment l'examen de Mme d'Herville, la petite dactylo éprouvait une impression contraire à celle de Laure. Cette femme, qui à première vue l'avait éblouie, lui semblait à présent bien moins jeune, bien moins belle. Le fard accentuait des traits réguliers, mais déjà vulgairement accentués. La brusquerie de ses gestes prouvait que la grâce et la nonchalance de sa contenance étaient pure affectation. Sous les plis d'une soie flottante et floue, on devinait une ossature massive, des muscles développés par l'abus des sports, une taille prématurément épaisse et lourde.

Albine avança la main pour prendre le dossier de la chaise qu'on ne lui offrait pas.

—Avant de vous asseoir, commanda Laure, ayez donc l'obligeance de fermer la fenêtre.

Pour cette jeune fille en attente, prête à vibrer au moindre bruit d'arrivée, aucun ordre ne pouvait tomber plus mal à propos. Après un regard sur la rive déserte à perte de vue, Mlle Sonnel ferma la croisée assez nerveusement. Polissant ses ongles avec un soin minutieux, s'interrompant pour prendre et reprendre le miroir afin de rectifier une ondulation dérangée, Laure parlait de plus en plus lentement, à croire qu'elle voulait gagner du temps et prenait un taquin plaisir à prolonger l'entretien. Ce ne fut qu'après maintes circonlocutions, inutiles et vagues, que Mme d'Herville finit par faire allusion à la copie d'une correspondance de famille, en double exemplaire. Elle avouait d'ailleurs n'être pas entièrement décidée. Cela dépendrait du prix.

La petite Sonnel avait la sensation d'être entre les pattes de cette mauvaise chatte, une souricette dont on s'amusait bénévolement; mais qu'on punirait d'un coup de griffe à la moindre tentative d'échappement.

Eludant un engagement ferme, Laure se mit à parler de Daisy de Morval, la célèbre romancière. Puis elle commença à poser à la jeune fille sans lenteur ni nonchalance cette fois, des questions directes et précises sur son passé, sa famille, sa situation présente.

Albine était novice en ces sortes d'enquêtes. Toutefois une instinctive antipathie la rendait défiante.

Elle répondait peu ou ne répondait pas.

Tant de détours et de faux-fuyants dans l'interrogatoire agacèrent cette enfant si franche. Elle comprit que la copie des lettres familiales n'était, pour Laure, qu'un prétexte à satisfaire sa curiosité. L'inquiétude de l'attente vainquit la timidité de la petite dactylo. Elle coupa court aux questions par une réplique impatiente:

—Je suis venue vous trouver, madame, parce que la gérante de l'hôtel m'assura qu'il s'agissait d'un travail pressé. Puisque vous n'êtes pas décidée et ne pouvez me confier aujourd'hui cette correspondance, il est bien inutile que je continue à vous faire perdre votre temps...

—Je ne saurais le perdre plus agréablement, reprit Mme d'Herville, pressentant que cette conversation lui pouvait devenir profitable et résolu à ne pas lâcher son interlocutrice avant de lui avoir soutiré les renseignements dont elle avait besoin.

S'efforçant de sourire, elle reprit doucement:

—Je m'intéresse à vous, mademoiselle Sonnel. Je sais que le départ de Daisy de Morval vous cause de grands embarras. J'ai de nombreuses et belles relations; je suis à même de vous recommander....

Albine comprit qu'elle allait être reprise dans l'inextricable réseau des propositions fallacieuses et de nouveau assaillie de questions indiscrètes.

Elle se leva:

—Vous m'excuserez, madame, si je me retire. J'ai ce matin, fort à faire.

—Tant à faire que cela? Vous avez eu, hier tout au moins, loisir de vous bien promener. Il est vrai que vous fûtes autorisée, au retour, pour abréger le trajet, à traverser le parc de Boismont. Faveur rare! Les châtelains ne donnent pas cette permission. Je vous salue bien bas! Vous fûtes privilégiée.

—Certainement, mais moins que vous, madame.

—Comment cela?

—Si j'ai eu la permission de passer par le parc, vous avez eu, hors du parc... la visite et la conversation du jeune châtelain.

—Qu'en savez-vous?

—Et comment sauriez-vous que je suis entrée à Boismont si le châtelain ne vous l'avait dit? Lui seul a pu vous raconter ce très futile incident.

La jeune fille avait lancé cette réplique spontanément, étourdiment, sans aucune intention d'allusion blessante. Mais la riposte était de tel à-propos que Laure en fut vexée et demeura un instant démontée.

Les femmes rusées, — à qui la ruse a réussi, — en arrivent vite à croire celles qu'elles dupent plus naïves qu'elles ne le sont réellement. Et cette présomption leur fait commettre des maladresses.

Mme d'Herville n'avait pas imaginé que la petite Sonnel, l'ayant rencontrée, puis rencontrant Lionel, en conclurait que tous deux se connaissaient et se donnaient rendez-vous. A la question possible, mais non probable d'Albine: "Comment savez-vous que j'ai traversé le parc?", Mme d'Herville comptait être quitte en expliquant: "Je vous ai vue franchir la grille de loin!" Mais, trouvant la jeune dactylo mieux informée qu'elle n'aurait cru, elle estima qu'il était superflu de se justifier. Cette verte réponse lui prouvait qu'Albine dans la traversée de Boismont avait appris pas mal de choses.

La jeune fille avait sûrement causé avec le garde, peut-être avec Lionel, peut-être même avec la châtelaine! Et, curiosité surexcitée au plus haut point, Laure jugea bien moins nécessaire et pressant de se disculper d'un flirt que d'apprendre ce qui s'était passé dans le parc. Dédaignant cette fois les détours, perdant toute mesure, emportée par le dépit, elle prit brusquement l'offensive:

—La promenade le long de la rivière n'a pas été pour vous sans agrément, mademoiselle! Vous y avez peut-être fait d'utiles rencontres. Je connais trop M. de Saint-Preuil pour l'accuser de se confier à la première venue. Mais il faut que vous ayez fait bavarder le garde, ou peut-être Mme Verlier, car vous me semblez fort au courant... Vous ne répondez pas?

—Je n'ai pas à vous répondre, madame.

La petite Sonnel maintenant n'avait plus de doute. Cette demande de copie à la machine était un piège pour l'attirer et savoir ce qu'elle avait fait à Boismont.

Albine se dirigea déjà vers la porte. Mme d'Herville, qui croyait si facilement faire jaser cette candide enfant, fut irritée de cette retraite aussi fière qu'avisée. Et cette irritation devint une vraie colère quand, par le mouvement de recul d'Albine, elle eut pleine conscience et de sa maladresse et de sa fausse tactique. Trop orgueilleuse pour s'excuser, elle se leva et, s'obstinant sottement en son enquête, elle essaya de retenir la petite Sonnel par intimidation:

—Restez, mademoiselle, fit-elle impérieusement. J'ai encore plusieurs choses à vous dire. Dans le trajet à travers le domaine, êtes-vous allée jusqu'au manoir? Avez-vous vu Mme Verlier?

—Je ne vous dois aucune confidence, madame. Je vous prie de me laisser sortir.

—Comme vous paraissez soucieuse... et pressée!

—Je suis pressée, en effet, on m'attend...

Albine n'eut pas plutôt prononcé ces derniers mots que, hors d'elle, Mme d'Herville se leva, se plaça devant la porte et interrogea fébrilement:

—Qui vous attend? Le garde, probablement, Pascal? Oui, ce doit être Pascal. Hier soir, en vous quittant, il vous a dit: "A demain, je le souhaite de tout mon coeur... A demain!"

Albine ne put s'empêcher de relever cet aveu avec un mépris ironique:

—L'écouteuse aux aguets, dans l'ombre des tilleuls, c'était donc vous, madame?

Laure n'éprouva aucun embarras d'être ainsi démasquée:

—Les pensionnaires ont le droit de se promener sur la terrasse de l'hôtel et je ne me cachais pas... puisque vous m'avez vue! Vous avez beau chercher diversion à une explication gênante, vous n'y échapperez pas. Je veux savoir. Pascal doit venir vous chercher? C'est naturellement pour vous conduire à Boismont. Votre impatience, votre nervosité me prouvent que je prévois juste. Et comme le garde n'agit pas sans ordre, comme M. de Saint-Preuil ne peut avoir aucun désir de voir introduire une étrangère au château, il demeure évident que cette idée saugrenue est venue de Mme Verlier. Avouez donc que c'est Mme Verlier qui vous a demandé de revenir au manoir?

—Encore une fois, madame, je vous prie de me laisser sortir.

—Pas avant de vous avoir avertie, mademoiselle, car votre inexpérience me fait vraiment pitié! — que vous vous fourvoyez dans une aventure stupide, ridicule, sans issue. Je connais la châtelaine de Boismont, je sais de sa famille et je sais d'elle tout ce que, si curieuse que vous soyez, vous ignorez encore. Il se peut qu'une rencontre fortuite ou même un entretien sollicité d'avance vous ait fait concevoir l'espérance de plaire à Mme Verlier et d'obtenir près d'elle l'emploi de secrétaire ou de lectrice dont vous avez besoin pour vivre. Eh bien, croyez-moi, dans votre intérêt même, gardez vous de donner suite à cette démarche; renoncez d'avance à la place convoitée. Ce sera vous éviter la pire déception! Quoi que vous ait promis cette dame, si peu que ce soit, elle ne pourra le tenir. Vous ne connaissez pas cette malheureuse femme! Elle sanglote ou rit, elle oublie, elle change d'idées et de sentiments d'une seconde à l'autre. De ses caprices et de ses emballements d'un moment, elle n'a pas conscience une heure après. Même quand ses paroles et ses actions paraissent raisonnables, elle ne sait ni ce qu'elle fait, ni ce qu'elle dit.. Et cela parce qu'elle est folle, tout à fait folle, incurablement folle!

Bien qu'elle doutât de la véracité de Mme d'Herville, Albine ne put s'empêcher de tressaillir à cette révélation inattendue. La jeune fille ne voulait pas croire cette méchante femme. Néanmoins ce qu'elle se rappelait de la rencontre, ce qui s'était passé près de l'étang, ce que la dame du manoir lui avait dit, cette tendresse, soudaine, ces pleurs, ces baisers mêmes, tout était tellement extraordinaire que la démence en devenait une interprétation plausible, une explication invraisemblable.

D'attitude d'abord si réfléchie, si ferme, la pauvre petite dactylo, sur l'instant, en perdit contenance. Elle pâlit, ses yeux s'emplirent de larmes et, prise de défaillance, elle se laissa tomber sur une chaise. Cette assertion l'avait frappé cruellement, brutalement, au plus profond du coeur. Non seulement son rêve de se dévouer, son espoir d'aimer et d'être aimée, étaient anéantis, mais Albine se sentait bouleversée d'une infinie pitié pour la pauvre tante Marie. La jeune dactylo ne pensait plus à sa propre détresse, elle n'était que préoccupée du malheur de son amie d'un jour. Dans son accablement, Mlle Sonnel ne voyait plus Laure, elle n'évoquait que le pâle et mélancolique visage de la châtelaine. Pauvre âme en peine, inquiète, désolée, errante dans ce jardin du bonheur? Pauvre fée sans baguette, sans pouvoir, captive dans le parc où librement volaient tant d'oiseaux bleus!

Insensible au reste, Albine demeurait abîmée et prostrée dans sa vision de douleur.

A voir ainsi, tête basse et vaincue, l'enfant, qui tout à l'heure résistait si bravement, Laure jouissait de son triomphe. Mais elle n'eut même pas le tact d'en jouir en silence:

—Vous le voyez, mademoiselle, rien à faire à Boismont! Oubliée, dédaignée, vous ne pouvez pourtant pas, vous si fière, aller au château mendier un emploi qui vous sera dédaigneusement refusé. Si vous ne voulez pas manger ici vos derniers sous il faut partir, sans retard, aujourd'hui même...

Laure s'entêtait, s'acharnait. Sa voix était féroce; chaque parole était un coup. Mais, déjà, plus surprise qu'effrayée de cette violence, Albine relevait la tête. Dans un sursaut d'énergie elle maîtrisait son accès de faiblesse et de découragement. Elle pressentit une basse jalousie, un intérêt caché dans la hâte de Laure à lui suggérer le départ. Ses soupçons lui revinrent. N'écoutant que son coeur, elle décida dans un nouvel élan de sympathie et de pitié:

—Je ne partirai pas. Ce serait une désertion. Ce que vous venez de m'apprendre accroît et stimule mon désir de soins et de dévouement. L'oubli et l'abandon ne viendront pas de moi!

Formulée avec autant de douceur que de fermeté, cette déclaration acheva d'exaspérer Mme d'Herville. Ainsi, ce qu'elle avait dit n'avait que fortifié la jeune fille dans sa tendre et généreuse résolution. Laure eut un cri de rage impuissante!

—Pour croire que n'importe qui s'occupe encore de vous, se souvient de vous à Boismont, il faut que vous soyez folle, aussi folle que la dame du manoir!

Démentant cette prédiction furieuse, un ronflement d'auto, coupé de formidables coups de trompe, fit vibrer toutes les villas du Lac.

Mme d'Herville se tenait, toujours menaçante, devant la porte communiquant avec le vestibule. Albine n'hésita plus. Elle s'élança vers la petite porte-fenêtre et, d'un bond léger, sauta sous les tilleuls. Trépidante, une limousine venait de s'arrêter devant l'hôtel. La jeune Sonnel, encore émue de cette scène violente, ne put retenir un cri de joie: elle venait de reconnaître, gravissant les marches, Lionel précédant Pascal.

—Nous attendiez-vous déjà, mademoiselle? fit le jeune homme, surpris de trouver la jeune fille sur la terrasse. Nous ne sommes pourtant pas en retard: il est onze heures moins le quart. Si, hier soir, j'avais écouté ma tante Marie, je serais parti avant le jour. Notre pauvre châtelaine est dans un état d'impatience nerveuse indescriptible. Vous allez voir cela..

Devant la pauvrette encore pâle et tremblante, le beau jeune homme se dressait, si grand, si calme, si plein de force et d'assurance, que la petite dactylo se sentit immédiatement tranquillisée. Dans cette course matinale, l'air vif du Lac avait encore animé le teint clair de Lionel. Il avait enlevé son feutre pour saluer et le soleil donnait un tel éclat à ce visage régulier, à ce large front découvert, à cette chevelure fauve et drue rejetée en arrière, que la jeune fille le trouva encore plus beau qu'à cheval à la sortie du parc.

Ce surcroît d'admiration ne venait-il pas aussi de ce que Saint-Preuil n'avait plus le sourire, le regard et la voix ironiques? Ne venait-il pas surtout de ce que le prince charmant arrivait juste à temps pour la délivrer et l'emmener dans le jardin merveilleux, royaume de la bonne fée?

Comme l'abandonnée avait bien fait de ne pas croire aux mensonges affreux de Mme Laure, de ne pas désespérer de sa protectrice! Son coeur lui disait bien que l'autre coeur ne l'oublierait pas. Le rêve n'était pas fini. Il commençait à peine..

Ces impressions, naïves, mais poétiques, donnaient en ce moment, aux yeux noirs et profonds, à tous les traits si purs et si fins de la jeune fille, une telle expression de joie et de gratitude qu'elle en devenait idéalement jolie. Le châtelain la contemplait, ne pouvant détourner d'elle ses yeux ravis.

Quoique troublés d'émois très différents, tous deux se regardaient en souriant, sans trouver rien à se dire, car aucune parole ne pouvait exprimer ce qu'ils ressentaient. C'était, en plein soleil, un mutuel éblouissement de jeunesse.

—Lionel!

Une voix rauque rompit le charme.

La dame au pyjama rose et or, debout sur le seuil de son appartement, avec un geste non moins autoritaire que son appel, ordonnait au jeune homme de la rejoindre.

Saint-Preuil rougit légèrement. Sa physionomie changea d'expression. D'allure libre et désinvolte, il parut tout à coup gêné et contrarié. Mais ce moment d'embarras dura peu.

Comprenant que laisser la jeune fille là pour courir vers Laure serait une impolitesse, il se contenta de saluer Mme d'Herville de loin; puis, en belle humeur paisible, il acheva de causer avec Albine.

—Etes-vous prête, mademoiselle? Avez-vous fait vos valises?

—Oui... et ce ne fut pas long!

—Va bien! Pascal va vous accompagner. Il descendra vos bagages et les placera près de lui et de François, mon chauffeur, sur le devant de l'auto. Vous me retrouverez ici, sous ces tilleuls, et nous filerons aussitôt. Tante Marie doit se morfondre dans l'attente. Montez vite, mademoiselle, et ne soyez pas longtemps.

Aussi agitée que pouvait l'être la dame du manoir, redoutant quelque nouvel obstacle suscité par Laure, la petite Sonnel disparut dans le vestibule, suivie de Pascal.

Avertie de l'arrivée d'une auto de Boismont, Mme Favraud était accourue sur le seuil. La gérante se confondait en plates révérences et flatteries banales.

—Quelle agréable surprise de vous voir de si bonne heure, monsieur de Saint-Preuil! Vous allez bien? Madame votre tante est-elle mieux, la chère dame? Voudrez-vous, très respectueusement, me rappeler à son souvenir?

—Je n'y manquerai pas, madame Favraud. Tout va à peu près bien à Boismont, fit le jeune homme gaiement. Mais si, contre mon habitude, vous me voyez de bon matin, c'est parce que je viens vous jouer un mauvais tour? Je vous enlève une de vos pensionnaires et je l'emmène au manoir.

—Oh! je devine... Mme d'Herville!

—Non, pas Mme d'Herville... ou du moins pas encore. C'est Mlle Sonnel que je viens chercher...

—Par exemple!... En voilà une nouvelle! La jeune dactylographe?

—Encore qu'extraordinaire, cela est. Dites-moi, madame Favraud, ajouta le jeune homme en se rapprochant de la gérante et en baissant la voix, ma tante désire acquitter les dépenses de Mlle Sonnel. Ne présentez pas la note à cette jeune fille, envoyez-la à Mme Verlier.

(à suivre)

L'Eglise et l'Education

Remarquable discours prononcé par l'hon. Dr Uhrich à l'ouverture du Collège St-Joseph d'Edmonton.

Nos lecteurs seront heureux de lire les larges extraits suivants du substantiel et éloquent discours prononcé par l'hon. Dr Uhrich, ministre de la santé et des travaux publics dans la législature de la Saskatchewan, à l'ouverture du collège catholique universitaire St-Joseph d'Edmonton, Alta.

Notre distingué ministre et sympathique coreligionnaire a donné en cette circonstance une autre preuve non seulement de son remarquable talent oratoire, mais surtout de sa foi vive et éclairée, de son catholicisme à ciel ouvert, et de son patriotisme vraiment canadien puisé aux meilleurs sources de l'histoire.

L'hon. Dr Uhrich disait l'autre jour à ses voisins de table au banquet du cinquième anniversaire de Mgr Prud'homme combien il regrettait de ne pouvoir converser en français. Il faisait cette déclaration en écoutant les discours de M. Morrier et de M. le juge Prud'homme, et il ajoutait: "Je suis l'un des fruits de l'école ontarienne et je ne le lui pardonnerai jamais". M. Uhrich est l'un des nôtres par le coeur. C'est l'étude approfondie de sa religion et de l'histoire de notre pays qui lui ont donné sa belle largeur d'esprit et ce courage tranquille des convaincus.

Nous profitons de l'occasion pour lui rendre ce témoignage et l'assurer à nouveau de notre admiration et de notre estime.

Une civilisation, a dit M. Uhrich à Edmonton, est élevée et progressive en proportion des ambitions qu'elle nourrit pour la jeunesse. Le plus grand défi lancé à notre prévoyance se trouve dans notre devoir d'assurer la santé et le caractère de nos enfants, de développer en eux une claire vision de l'esprit et une intelligence alerte pendant les jours où leur corps et leur âme sont confiés à nos soins. Vous avez travaillé à la lumière de la plus haute sagesse et à celle de notre Eglise en construisant cette école où vos jeunes gens seront éduqués de manière à ne pas vivre avec des esprits diminués ou des coeurs endurcis ou des intelligences perverties, mais de manière à ce qu'ils marchent dans la lumière, dans la gloire et dans la vérité qui les rend libres.

Parce que nous aimons notre pays nous donnons à nos fils une forte éducation religieuse

Les principes de la religion et de la morale assurent la pratique de nos devoirs comme citoyens du Canada. Il n'y a rien dans la vie de l'individu qui puisse prendre la place de la religion et de la morale; il n'y a rien dans la vie d'une nation qui puisse remplacer le civisme basé sur la crainte de Dieu. Enlevez-les de la vie de l'individu, vous avez le mécontentement et la déception. Enlevez-les de la vie d'une nation, vous avez le désordre et le désastre.

C'est pourquoi nous prétendons mieux servir notre pays lorsque nous donnons à nos fils non seulement une instruction complète dans les diverses sciences du cours universitaire, mais encore une connaissance soignée et approfondie des principes de la religion et de la morale. Leur éducation n'assurera pas seulement la perpétuation de ces principes, mais encore elle garantira au drapeau et à la nation qui ont notre amour et notre respect un groupe de citoyens bien pensants et de patriotes sur lesquels on puisse compter pour le support et la défense des institutions de ce pays, en toute occasion et dans n'importe quelle circonstance.

Le sol du Canada est pétri de la cendre des martyrs canadiens français

JESUITES ET OBLATS

"Dans l'Eglise du Canada il y eut toujours des âmes généreuses et nobles qui consacrèrent leurs vies à l'avancement du christianisme et du progrès.

"*Qui peut lire sans émotion les* faits héroïques des premiers Jésuites qui apportèrent l'histoire de Gethsémani aux Indiens du grand continent canadien, donnant par là au monde un exemple sans égal de dévouement et de sacrifice qui reste le trésor de tout Canadien à la conscience capable d'admirer les sacrifices. La cendre des martyrs canadiens-français est mêlée au sol du Canada. On suit les missionnaires catholiques à la trace de leur sang par toute la vaste étendue de ce pays; hommes de Dieu brûlant de zèle pour l'établissement du *christianisme* dans les terres neuves.

Plus tard dans le cours des temps vinrent les Pères Oblats, et, comme un écrivain canadien l'a si bien dit: "*Quel tribut d'admiration et de* gratitude ne devons-nous pas aux *missionnaires Oblats, qui ont vécu* et sont morts avec les fils errants de nos *plaines, qui ont allumé* le flambeau de la foi depuis les bords de la Rivière Rouge jusqu'à la côte du Pacifique, depuis les méandres du Mississipi jusqu'aux neiges éternelles de l'*océan arctique*. L'Eglise du Canada ne pourra jamais *acquitter* sa dette envers ces nobles pionniers de la Croix; leurs vies saintes illustrent à jamais les pages de l'histoire canadienne; les routes de l'ouest murmurent leurs noms avec *gratitude* et les enfants de la prairie bénissent encore leur mémoire autour des feux mourants de leurs campements."

Et après avoir fait l'éloge des Frères des Ecoles Chrétiennes en charge du nouveau collège, l'orateur continue:

L'education catholique

*Le point de vue catholique en é*ducation est aussi clairement défini qu'il est *universellement* connu. Il repose sur ce fondement général que l'homme a été créé pour une fin surnaturelle, et que l'Eglise est le moyen divinement établi pour *l'aider à atteindre* sa suprême destinée.

Si l'éducation est un entraînement vers la plénitude de la vie, *son élément primordial* doit être la religion. La religion est l'élément vital du caractère et la traiter comme si *elle n'était* qu'un accessoire dans la vie de *l'homme*, c'est se *tromper* grossièrement dans une chose de la plus haute et de la plus grave importance.

Si agir honnêtement plutôt que penser vivement est l'affaire principale de l'homme sur terre, alors les vertus de la religion sont plus importantes que celles de l'intelligence.

L'éducation qui forme le caractère est *indispensable, celle qui forme l'esprit* est désirable. La décadence et la ruine tant des individus que des *nations viennent* du manque de vertu, non pas du manque de science.

Si l'ignorance est une menace au gouvernement libre, le vice et l'irréligion sont une menace *plus grande*. *Les corrompus sont toujours* de mauvais citoyens; les ignorants ne le sont pas *nécessairement*.

L'élément essentiel de la vie humaine est la conduite, et la conduite sort de ce que nous croyons, de ce à *quoi nous nous attachons*, de ce que nous aimons, de ce après quoi nous soupirons, beaucoup plus que de ce que nous savons.

C'est pourquoi si la fin principale de l'éducation est la vertu; si la conduite constitue les trois quarts de la *vie; si le caractère est indis*pensable, lorsque la science n'est qu'utile, il suit que la religion, qui plus que n'importe quelle influence vitale a le pouvoir de créer la vertu, d'inspirer la conduite et de mouler le caractère, devrait pénétrer tous les degrés de l'education.



Le Mont-Royal

MONTRÉAL tire son nom de la montagne qui se dresse au fond, sur cette gravure, et que Jacques Cartier nomma Mont-Royal, lors de la visite qu'il fit à Hochelaga en 1535. Longtemps isolé de la ville, qui se développa d'abord aux environs du port, le Mont-Royal vit celle-ci s'approcher graduellement de sa base et l'encercler finalement par le réseau de ses rues et ses pâtés de constructions. Le groupe d'édifices que l'on aperçoit au pied du Mont-Royal est l'hôpital Victoria et la Faculté de Médecine de l'Université McGill.

Montréal recevra les voyageurs de la Liaison Française à deux reprises lors de leur excursion dans la vieille province: d'abord le 21, puis le 24 décembre.

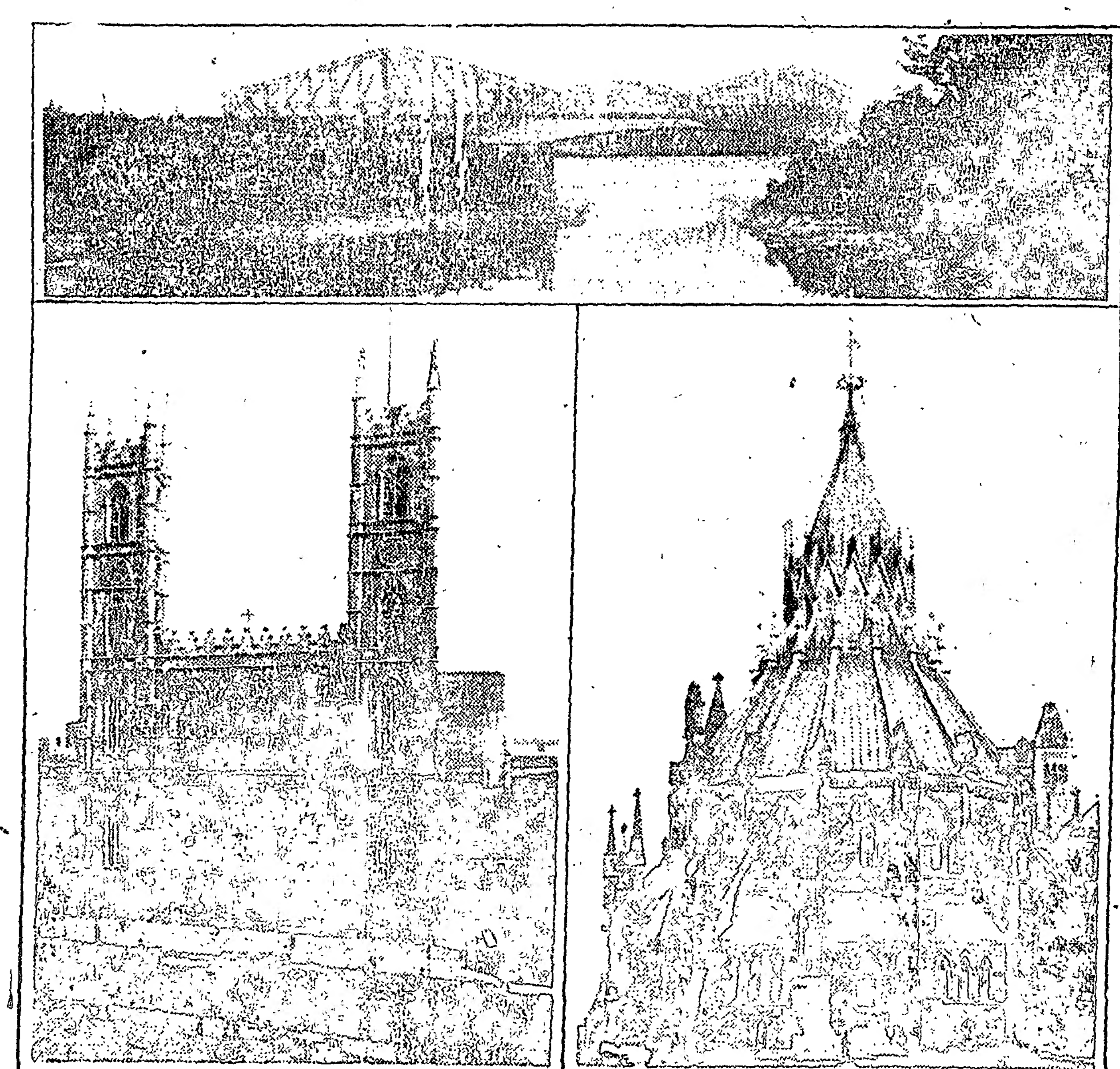
Courtoisie du Pacifique Canadien

L'Eglise et les âges d'"obscurantisme"

L'histoire admettra que l'origine des universités remonte aux jours *où l'Eglise arrachait* l'Europe à la barbarie, en créant une civilisa*tion qui permit au clergé* et aux ordres religieux de garder allumé le flambeau *de la science, de préser*ver et de traduire les saintes écritures de même que les classiques, de sauver de l'oubli la philosophie de Platon et d'Aristote, pour lui faire servir la cause *de la vérité révélée*, de développer les sciences de la loi et de la médecine, de créer l'architecture chrétienne et les arts chrétiens, de la peinture, de la sculpture, de la poésie et de la musique, et d'enseigner à l'Europe la science et l'art de l'agriculture.

Le voyageur *venu de l'étranger* s'arrête aujourd'hui dans les sanctuaires consacrés de ces merveilleuses cathédrales et aperçoit de tous côtés des traces frappantes des âges de foi. Des hommes qui s'enorgueillissent à tout jamais des progrès *scientifiques de notre épo*que restent muets d'étonnement lorsqu'ils contemplent les travaux et les oeuvres d'hommes qui, selon leur manière de dire, "*vivaient dans les âges de l'obscurantisme*" (dark age). C'est *une terrible accusation* portée contre l'histoire que de persister à *appeler les âges "d'obscu*rantisme" ceux dont la *lumière de l'édifice architectural*, de la poésie, de la peinture et *de la statuaire*, éblouit encore après des siècles la vue *accoutumée aux splendeurs* de la science moderne. Et leur inspiration, *d'où venait-elle?* Flèche de cathédrale, poème éloquent, tout parle et témoigne à jamais de la gloire de l'Eglise, car ce fut en l'honneur et pour la gloire de cette Eglise que la main et le génie de l'homme ont accompli de telles merveilles et de telles splendeurs. Ils forment une colonne haute comme le ciel, une colonne de savoir, de sagesse et de grandeur, qui durera dans l'avenir comme un monument éternel, alors que tous les mièvres conceptions des petits esprits infidèles de nos jours auront été comme des feuilles légères, transportées *par la vague* du temps, arrachées *des* annales du monde et ensevelies dans l'oubli avec le nom de leurs auteurs.

De même que le dévouement des catholiques canadiens — dévouement qui se montre non seulement sur le champ de bataille, mais aussi dans toute leur attitude et leur conduite — convainc tout le monde à l'exception des déraisonnables de la profondeur et de la sincérité de notre patriotisme, ainsi quand notre zèle pour la supériorité intellectuelle aura poussé des hommes *et des femmes* capables de prendre rang parmi les tout premiers dans toutes les *professions, leur seul pré*sence deviendra l'argument le plus persuasif pour apprendre au monde que rien de ce qu'il y a de meilleur ici-bas n'est opposé à l'esprit de la foi *catholique*, de cette foi dont les raisons plongent dans le passé *historique* des *plus belles* oeuvres de l'homme et qui en tous pays et dans tous les siècles a fait éclore l'esprit qui fait les savants, les héros et les saints.



Le pont de Québec—Notre-Dame de Montréal—La Bibliothèque du parlement d'Ottawa.
(Cliché du C. N. R.)

Conte

Le talisman

Les fées ont quitté ce monde il n'y a pas très très longtemps. C'est le tumulte de la civilisation qui a fini par les effrayer. *Tchu! tchu!* soufflaient les locomotives. *Rôrôrô!* ronronnaient les moteurs. *Huhuhu!* hululaient les sirènes... Comment voulez-vous que les fées continuent à vivre dans cet enfer? Elles se sont sauvées, loin, très loin, par delà les nuages rosés.

Mais abandonner complètement les humains était au-dessus de leurs forces. Depuis des siècles, divinités tutélaires, elles se mêlaient à nos joies, à nos peines, à nos légendes, à notre histoire... Elles résolurent de rester liées aux enfants de la terre par quelques touchantes coutumes.

C'est ainsi que les fées élisent leur reine tous les vingt-cinq ans. A cette occasion, parmi nos jouvencelles les plus méritantes, la nouvelle élue se choisit une filleule.

Lorsque Lilette devint la filleule de la reine des fées, elle reçut en don de joyeux avènement *trois* perles miraculeuses. Vous pensez bien que ces trois perles, dans l'idée de sa marraine, devaient assurer la fortune et le bonheur à la charmante Lilette.

Mais notre Lilette *avait un papa* curieux, impatient et avide, qui, vous l'allez voir, faillit tout compromettre.

Voulant éprouver, dès le premier soir, le pouvoir *des trois talismans*, il prit l'une des perles entre ses doigts et *formula un souhait:*

— *Je voudrais*, dit-il, qu'il me fut permis, par la vertu, d'offrir à ma fille *tout* l'or du monde.

L'imprudent! Vous devinez ce qui arriva. Juste comme ces paroles venaient d'être prononcées, le pauvre homme et sa maisonnette furent ensevelis sous des monceaux d'or, qui s'étendaient fort loin aux alentours. C'est par une protection particulière que Lilette et sa mère se trouvèrent saines et sauves, assises, on ne sait comment, au-dessus du tas d'or.

La première pensée de Lilette fut de chercher ses perles pour demander à l'une d'elles de délivrer son père.

Mais impossible de les trouver. Les perles miraculeuses étaient perdues sous les pièces d'or. Mieux eût valu *chercher un grain* de mil dans une botte de foin.

Tout le pays se mit au travail pour dégager le père de Lilette. Il n'y fallut pas moins de deux grandes heures. Si la reine des fées n'avait multiplié leur courage, jamais les gens ne fussent venus à bout d'une pareille besogne.

Jamais non plus le père de Lilette ne fût sorti vivant de ce monceau d'or si l'influence des fées ne s'était manifestée en la circonstance. Mais le *pauvre homme en res*ta malade pendant plusieurs semaines.

Lilette avait eu bien peur. Oh oui! bien peur. Heureusement qu'elle sentait la présence *invisible* de sa *bonne marraine*, sinon tous les talismans du ciel et de la terre n'auraient pas eu raison de son désespoir.

Quand tout fut déblayé, quand on eut tout *rangé dans la maison*, on s'aperçut qu'il n'y avait plus d'or nulle part. Les gens du pays et ceux des environs avaient profité du désarroi de Lilette et de ses parents pour venir avec des sacs, des brouettes et des chariots, et ils avaient si bien nettoyés la place *que, passant par là, vous n'auriez* certes pas voulu croire qu'il y avait *eu tant d'or en cet endroit*. Mais les deux perles de marraine-fée qui *n'avaient pas été employées* furent retrouvées dans un tiroir.

Pendant *quelque temps, nul n'o*sa *y toucher*. L'aventure des pièces *d'or avait donné à réfléchir* aux parents de Lilette. Pourtant, quand la santé du père fut rétablie, sa femme commença à se tourner l'esprit, *à la recherche du meilleur usage* qu'elle pourrait faire de ces prodigieux talismans.

A la fin, elle crut avoir trouvé.

—Que faut-il pour être heureux? *disait-elle*. Non pas tout l'or du *monde*, mais un palais où rien ne *manque, ni les meubles, ni les toi*lettes, ni les carosses, ni la cuisine, ni la cave, ni les laquais, ni les fêtes *et les invités.*

Ce disant, elle roulait une des *perles entre ses doigts*, et c'est à peine si elle avait fini de parler que déjà son voeu était exaucé.

Lilette, richement vêtue, se vit, avec son père et sa mère, dans une somptueuse demeure, au milieu de *nobles personnages* qui s'empressaient autour d'elle, tandis qu'une musique enchanteresse l'étourdissait de mélodie.

Cependant Lilette, qui avait bon *coeur, ne tarda pas* à s'apercevoir que quelque chose lui manquait. Dans ce décor fastueux, tout était guindé, calculé, trompeur. La douce enfant, parmi tout ce luxe, ne se *sentait point* à l'aise. On la flattait, mais il ne lui semblait pas qu'on l'aimât.

De ses *trois perles* les deux premières n'avaient pas répondu à ses *aspirations intimes*. Elle fit monter la troisième sur une jolie bague, afin de l'avoir toujours avec elle et de se sentir ainsi sous la protection de sa marraine. Mais elle n'osait formuler aucun voeu, *retenue* par la crainte de se tromper, comme s'étaient trompés ses *parents*.

Un jour *qu'elle s'était* retirée à l'écart pour se livrer à ses réflexions, une larme roula sur *sa joue* et vint *tomber sur la perle miraculeuse*. Aussitôt un parfum *suave* se *répandit autour de* Lilette.

Les fées ont cet inestimable privilège de pouvoir lire au plus profond des âmes et de *pouvoir* entendre, même si les lèvres n'ont prononcé *aucune parole*, leurs pensées et leurs désirs les plus secrets.

Or, si Lilette s'était gardée de rêver tout haut, son coeur néanmoins avait parlé, et la reine des fées avait fort bien compris son langage.

"Ce que je voudrais, avait dit le coeur de Lilette, c'est aimer et être aimée. Je voudrais aimer tout le monde, et que tout le monde pût m'aimer. Je voudrais aider les malheureux, consoler les affligés, guérir les malades, remettre sur le bon chemin les égarés, apporter à tous la joie et le bonheur..."

Lilette était un ange d'humilité, et pourtant, comme vous le voyez, elle avait des rêves bien ambitieux. Sa marraine était très embarrassée, car donner le bonheur à l'humanité est si difficile que le bon Dieu lui-même y a renoncé. Lilette demandait justement la seule chose que toutes *les fées*, en réunissant leurs pouvoirs n'auraient pas pu lui accorder.

Cependant, comme il fallait prendre un parti, la marraine de Lilette *eut recours à un artifice*. Elle donna à la troisième perle de sa filleule la vertu d'illusion, et tout aussitôt l'odeur de sainteté accompagna la bienheureuse Lilette.

Ah! ce fut un *merveilleux* spectacle, je vous assure!

La réputation de Lilette se répandit *avec une extraordinaire ra*pidité. De toutes les contrées en*vironnantes et de bien plus loin en*core, *de pays inconnus où il y avait* des hommes de toutes les couleurs, *à pied ou en équipage*, les gens venaient à Lilette pour respirer le *parfum* de ses vertus, et ils s'en retournaient guéris, consolés, éclairés, heureux.

Lilette *regardait* simplement les uns, adressait quelques mots aux autres, imposait les mains à quelques-uns; *à tous elle offrait un vi*sage souriant et l'indéfinissable *parfum qui s'exhalait* de sa personne. Il n'en fallait pas plus pour que les malheureux de toutes les *conditions fussent réconfortés*. Elle était devenue un miracle vivant, un *miracle perpétuel*. Elle avait gagné la confiance de tous; elle était l'espérance, la lumière, la santé, le salut.

Et Lilette, de pouvoir prodiguer les trésors de son coeur, de se savoir aimée de tous ceux qui l'approchaient, se sentait transportée dans un autre monde, dans on ne sait quel paradis ineffable, où elle ne respirait que la béatitude et l'extase.

Et c'est ainsi que Lilette elle-même devint fée. Claude *Jonquières*

Le tourisme d'hiver dans la Colombie Britannique

La population de la Colombie-Britannique se prépare à recevoir plus de touristes cet hiver et d'après les demandes de renseignements reçues par les agents de voyageurs dans l'Ouest, le trafic vers la côte du Pacifique sera le plus considérable depuis plusieurs années, dit M. R. Creelman, de passage à Montréal ces jours derniers par *affaires*.

On remarque aussi dans l'Ouest *une tendance* plus grande à choisir la côte du *Pacifique* de préférence à la Californie et à la Floride *comme station* hibernale. Comme question de fait, le climat très *doux de la côte canadienne* du Pacifique se prête admirablement aux villégiatures, même en hiver.

Parlant du trafic de l'été, M. Creelman disait qu'il avait établi un nouveau record dans l'Ouest. Des milliers d'américains ont traversé *la frontière* pour venir passer leurs vacances à Jasper Park Lodge et à d'autres endroits des Rocheuses. On a aussi remarqué un plus grand nombre de touristes canadiens venant de l'Est, ce qui fait espérer que les Canadiens prendront de plus en plus l'habitude de visiter leur pays si riche en pittoresque et en attractions de toutes sortes.

L'une des plus riches consignations d'animaux vivants qui ait jamais passé par Montréal est arrivée à la gare Bonaventure. Elle se composait de renards argentés en route *pour la foire d'hiver* de Toronto et tenait un fourgon spécial des messageries du Canadien National. Elle venait des Provinces Maritimes. Le wagon contenant cette *consignation* évaluée à un million de dollars fut accroché au train de Toronto du C.N.R. Deux autres voitures spéciales transportèrent 50 éleveurs de renards de l'Ile du *Prince Edouard*, propriétaires de la consignation.

L'expédition de renards argentés demande beaucoup de soins mais ceux qui ont passé par Montréal *étaient en parfaite* condition.

—:*:—

Des pouvoirs d'eau illimités

Passamoquoddy. — M. Cooper, dont les bureaux sont à Eastport annonce que des *travaux* topographiques et de sondage seront incessamment commencés en vue de construire une gigantesque chaussée près d'Eastport pour utiliser la puissance des marées. Dans la baie de Fundy où se trouve Passamoquoddy, l'eau monte de 25 pieds dans les grandes marées et d'environ 13 pieds dans les marées ordinaires.

Ce projet ne coûterait pas moins de $100,000,000 et comme une partie de la chaussée se trouvera en territoire canadien, il fallut demander une permission au gouvernement d'Ottawa. Cette permission fut accordée le 27 mai 1926.

—:*:—

Le remède du foyer pendant 45 ans

M. Z. Madsen de Viborg, S. D., qui a maintenant 76 ans écrit: "Le Novoro du Dr. Pierre a été notre remède de famille pendant les 45 ans que nous avons habité notre propriété. Nous avons élevé une famille de 7 enfants et n'avons eu ni mort ni maladie sérieuse à notre foyer. Ma femme qui a 73 ans attribue cela au Novoro. Nous sommes tous deux en bonne santé." Cette médecine végétale éprouvée par le temps est devenue le docteur de la famille dans des milliers de foyers. Ce n'est pas un article de droguiste. Le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill., le fournit directement à la clientèle.

Livré exempt de douane au Canada.